onze

LE POINT EN EUROPE: LIVERPOOL, PSV, COLOGNE

FRANCESCOLI ET LE MATRA RACING: SUR ORBITE

POSTER: TIGANA ET RUSH

PHOTO: MICHEL BARRAULT

M 1746 - 143 - 15,00 F
3791746015003 01430

NOVEMBRE 1987 - I.S.S.N. 0396 - 92 X

27 VERSIONS A PARTIR DE 43872F

En Supercinq, la vie ça roule en 27 versions, 3 ou 5 portes, essence ou Diesel, avec ou sans turbo, boîte automatique ou mécanique. Moi, je suis très GTX: 1721 cm³, 90 ch (65 kW ISO), 184 km/h sur circuit, nouvelle calandre et tissu mode pour mes sièges... Un petit coup de charme: personne ne me résiste! Dites, Monsieur le Pompier, vous n'auriez pas un peu d'eau pour laver ma jolie Supercinq? Renault Supercinq: 27 versions à partir de 43872F. Modèle présenté Renault Supercinq GTX, prix clés en main: 69792F au 17.09.87 (peinture noire vernie en option). Consommations UTAC 5L à 90 km/h, 6,6L à 120 km/h, 9,2L en ville. Garantie anti-corrosion Renault 5 ans. DIAC votre financement.

RENAULT préconise **elf**

RENAULT
DES VOITURES
A VIVRE

onze

P S V - Feyenoord.
L'arbitre, Mr.Thomas:
«Pardon ?»
Lerby:
«Allo, maman, bobo!»
Kieft (derrière):
«J'ai tout vu !»

9
INTERVIEW
Francis Huertas s'est régalé en rencontrant Luis Cesar Menotti.

16
BRUNO BELLONE
Didier Roustan, le Cannois, a rendu visite à un « pays ».

22
PSV
Ces initiales sont celles d'Eindhoven, qu'A. Leiblang vous présente.

26
EURO 88
Thierry Roland livre ses réflexions après la déception de France-Norvège.

30
COLOGNE
Avec le retour de Pierre Littbarski, Cologne ne prend plus l'eau.

34
COUPES D'EUROPE
Les meilleures photos des matches aller du deuxième tour européen.

48
COUPE D'AFRIQUE
La Coupe d'Afrique des Nations sera là dans quelques mois.

50
LENS
Le club de l'Artois connaît bien des problèmes.

54
LILLE
Les dirigeants nordistes attendent beaucoup du L.O.S.C.

58
MATRA RACING
La fusée parisienne semble s'être enfin mise sur orbite !

62
METZ
Un club plein de sagesse qui réussit d'excellentes choses.

68
LIVERPOOL
Les « Reds » sont toujours là ! Isn't, Alan Whitemilk ?

CRÉDIT PHOTOS

Michel Barrault : pages 1, 1 Int., 9, 10, 12, 26, 27, 29, 34-35, 48-49, 51, 55, 58-59, 61, 78-79, 80 ;

Alain de Martignac : pages 3, 22 à 25, 28, 30 à 33, 47, 50-51, 52, 54-55, 56, 57 ;

Gérard Bedeau : pages 1 Afr., 16 à 21, 36 à 38, 53, 60, 62-63, 64-65, 68 à 73 ;

Alain Gadoffre : pages 15, 27 ;

Jean Zins : page 63.

onze
SUR MINITEL
TAPEZ : 3615, CODE D'ACCÈS : ONZE

NOUVELLES CASSETTES BASF MAXIMA.

TOUS A VOS CASQUES !

Choisissez la musique, les nouvelles Maxima BASF se chargent du reste! Ferro Maxima I BASF: une excellente dynamique, voisine de celle des cassettes au chrome, le son explosif des musiques actuelles, un boîtier haute précision, un défilement parfait. Chrome Maxima II BASF: une enduction double couche de microparticules de bioxyde de chrome BASF, pour enregistrer séparément les graves et les aigus et atteindre une restitution musicale exceptionnelle. Métal Maxima IV BASF C120: la première et la seule cassette métal de 2 heures au monde, idéale pour l'enregistrement et la reproduction de musiques "digitales."

CASSETTES BASF MAXIMA. A BON ENTENDEUR, SALUT!

BASF
90
Ferro Maxima I
BASF
120
Metal Maxima IV
BASF
90
Chrome Maxima II
2 x 45
132 m

BASF

ONZE CHER

ONZE DE ONZE

Dans votre *Onze de Onze 1987*, je ne comprends pas l'absence de certains joueurs comme Fernandez, Förster, Francescoli, Allofs, Madjer ou Boli... alors que d'autres joueurs ne devraient pas y figurer.

Laurent Charton, Chaussin

La liste des cinquante-cinq noms que nous faisons figurer comme pré-sélection n'est qu'indicative. Les lecteurs ont toujours la possibilité d'inscrire sur leur bulletin de vote le nom des joueurs de leur choix.

LA RETRAITE DE BATTISTON

Après les retraites internationales de Bossis, Tigana, Rocheteau, Giresse et l'arrêt définitif de Platini, Patrick Battiston démissionne donc à son tour ! Passe encore pour Giresse (33 ans), mais les autres ? D'accord il y a la pression, la saturation, mais tout de même. Je pense qu'il était du devoir de Battiston de rester en équipe de France même si la prochaine échéance est en 1990.

Laurent Bernard, Saint-Pierre-de-Bailleul.

A PROPOS DE LA COLOMBIE

« C'est avec étonnement que nous avons lu dans le numéro 140 de *Onze* une information concernant notre club manquant de véracité. Elle indiquait que notre club serait financé par l'argent provenant de la drogue (cocaïne). Je vous précise que nos entrées proviennent de l'argent perçu aux guichets, et des subventions récoltées auprès de 2 000 membres actionnaires et 3 000 membres spéciaux. Nous réfutons votre article qui porte atteinte à notre dignité et celle de notre club... »

Signé : Alfonso Munoz et Eduardo Posada, président et vice-président du club Deportivo Cali.

Francis Huertas répond : « L'article mis en cause (sur la Copa America) n'affirmait rien de manière catégorique. Il faisait simplement état de rumeurs maintes fois entendues (dans la bouche de joueurs, d'entraîneurs et de dirigeants) sur le financement « douteux » du foot colombien, à tel point qu'on le considère en Amsud comme un secret de polichinelle. Depuis la parution de cet article, on en a même appris un peu plus. Nous prenons bonne note de l'invitation des dirigeants du Deportivo Cali à mieux nous renseigner. »

correspondants

Merci aux correspondants qui reçoivent des lettres de lecteurs de bien vouloir répondre aux envois même s'ils ne désirent pas poursuivre cette correspondance.

Je voudrais correspondre avec des lecteurs de *Onze* pour échanger des fanions, des insignes, etc. Ecrire en français ou en anglais. ***Georges Fotiou, Karlovassi 83200, Samos, Grèce.***

Je désire correspondre avec des jeunes de France, de R.F.A. d'Italie, et d'Angleterre pour échanger des cartes de stades. Ecrire en anglais, italien ou espagnol. ***Roman Bartomeo, Florida 815-5° B. 27000 Pergamino-BA, Argentine.***

Il cherche des correspondants. Ecrire en français. Son adresse : ***Dobrean Vasile-Dan, Liceului nr. 195. Subcetate-Mures cod. 4218, Harghita, Roumanie.***

BON A DECOUPER

☐ JE DÉSIRE RECEVOIR LA DOCUMENTATION

NOM .....

PRÉNOM .....

ÂGE .....

ADRESSE .....

.....

.....

CODE |_|_|_|_|_|

VILLE .....

TÉL. : ( ) .....

À RETOURNER À :
JEAN-MICHEL LARQUÉ
- BP 31 - 78590 NOISY-LE-ROY.

STAGES DE FOOTBALL JEAN-MICHEL LARQUÉ

Capitaine de l'Équipe de France - Finaliste de la Coupe d'Europe -, 7 titres de champion de France - Major des Entraîneurs - Meilleur joueur 75

EXCLUSIF ! Recrutement officiel pour les équipes de jeunes et le Centre de formation du MATRA-RACING DE PARIS.

VIVEZ COMME UN PROFESSIONNEL ... AVEC DES PROFESSIONNELS ... POUR DEVENIR PROFESSIONNEL

Stages ouverts à tous les footballeurs de huit à dix-huit ans (licenciés ou non). Durant les mois de Juillet et août 1988, Jean-Michel Larqué en assure la direction permanente. Encadrement 24 h/24 par des entraîneurs diplômés. La préparation physique, les séances techniques, les tournois se déroulent sur des terrains gazonnés.

A Saint-Jean-de-Luz : Minimes, Cadets, Juniors (13 à 18 ans).
A Cambo-les-Bains : Poussins, Pupilles (8 à 12 ans).

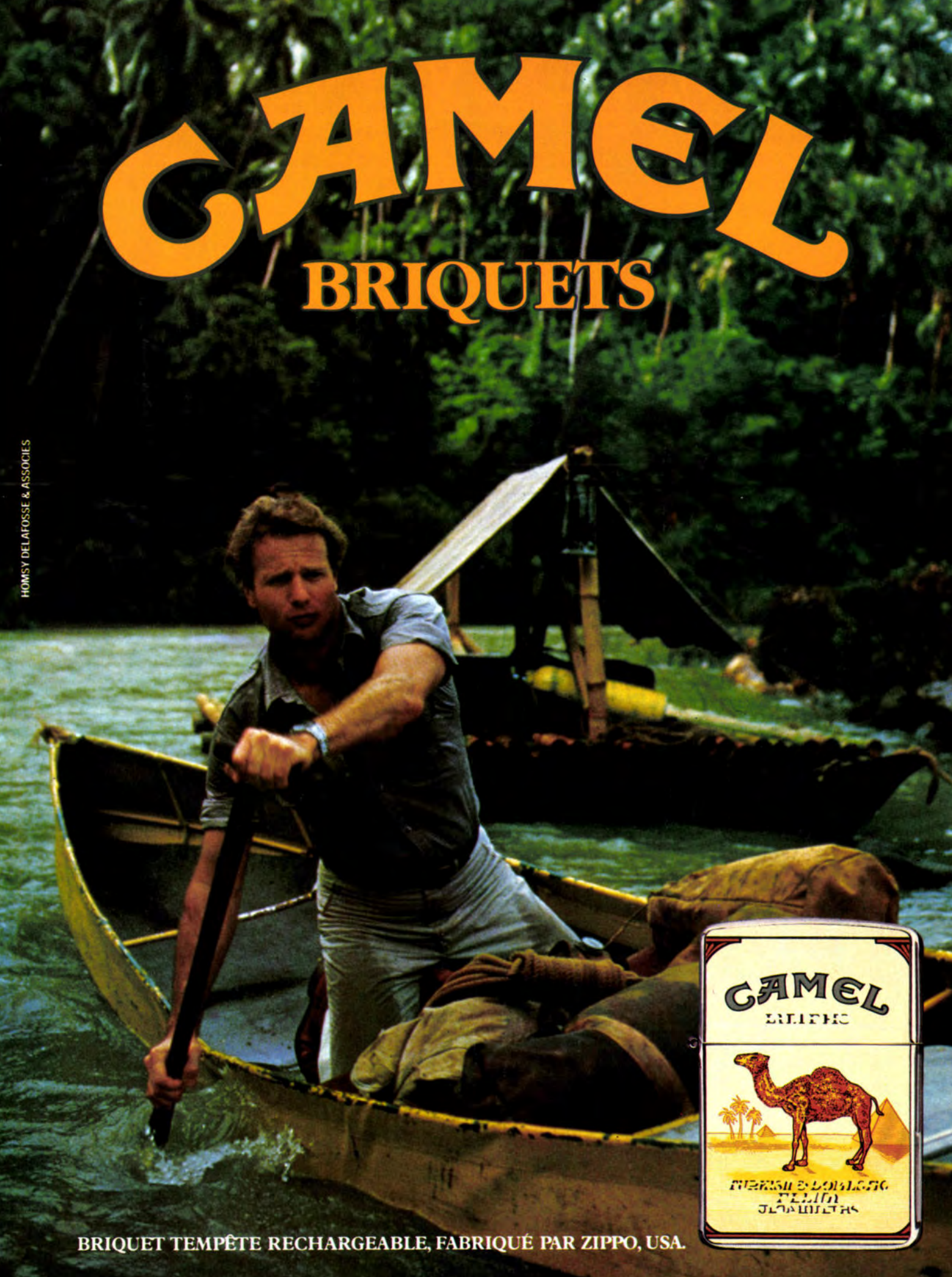
Chaque stagiaire dispose d'un matériel complet : ballon personnel, vidéo, maillot, service médical, repas équilibrés, le tout dans un cadre et un climat favorables à la préparation et à la récupération.

Une semaine de stage : 1400 F (tout compris).

Sont venus : FERNANDEZ - BATS - TUSSEAU - JEANNOL - OLMETA - ROCHETEAU - HOULLIER - CASTANEDA - ET LE VARIÉTÉS CLUB DE FRANCE.

CAMEL

BRIQUETS



HOMSY DELAFOSSE & ASSOCIES

BRIQUET TEMPÊTE RECHARGEABLE, FABRIQUÉ PAR ZIPPO, USA.

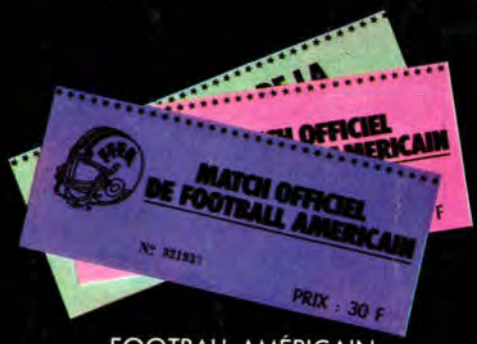
CANAL + D'ÉVÉNEMENTS

CHAMPIONNAT DE FRANCE DE FOOTBALL

COUPE DE FRANCE DE FOOTBALL

CHAMPIONNATS DU MONDE DE BOXE

TOURNOIS INTERNATIONAUX DE GOLF



FOOTBALL AMÉRICAIN

CHAMPIONNAT DE FRANCE DE RUGBY

BASKET AMÉRICAIN

CORRIDA

COUPE D'EUROPE DE FOOTBALL

DES ÉVÉNEMENTS SPORTIFS EXCLUSIFS ET EXCEPTIONNELS

Comme l'an dernier, une série de contrats exclusifs et exceptionnels permettra aux abonnés de Canal + de suivre un vaste programme de manifestations sportives : le Championnat de France et les Coupes d'Europe de football, les plus grands championnats du monde de boxe, le Championnat de France de rugby, des rencontres du grand chelem de golf, la saison de corrida en Espagne et en France, le basket, le football et le catch américains. Le sport est aujourd'hui un spectacle, Canal + vous offre les meilleurs. Canal +, c'est plus d'événements. Pour tout connaître sur les émissions Canal +, tapez 3615 code C +.

CANAL+

HDM

LA TÉLÉ PAS COMME LES AUTRES

CESAR LUIS MENOTTI DESORMAIS ENTRAINEUR DE L'ATLETICO MADRID EST UN AMOUREUX DU BEAU JEU FRANCIS HUERTAS AUSSI. ILS SE SONT COMPRIS.

ONZE : *Après Barcelone de 82 à 84, on te retrouve en Espagne, à l'Atletico Madrid. Pourquoi ?*
MENOTTI : Pour la fin de ma carrière, j'avais envie de gagner un titre en Europe.
ONZE : *Le Racing Paris t'avait fait des propositions. Pourquoi pas la France ?*
MENOTTI : Ce club n'a pas été sérieux avec moi. J'ai reçu M. Piette à Buenos Aires. Je ne veux pas entrer dans les détails, mais il n'a pas été correct. Il est arrivé comme si l'affaire était conclue. Il devait faire part de mes propositions à Lagardère. Depuis, je n'en ai plus jamais entendu parler. J'entretiens d'excellentes relations avec Lagardère. Ce qui s'est passé ne va pas les altérer. Mais Piette n'a pas été digne du sérieux qui caractérise son patron. Il lui a manqué le charme, il lui a manqué d'être un monsieur en toutes circonstances. Pour dire non comme pour dire oui. Cela m'a déçu.
ONZE : *Du coup, le président de l'Atletico, Jesus Gil y Gil, en a profité...*
MENOTTI : Nous avons réglé par téléphone les conditions de base. Ensuite, je suis allé à Madrid pour le connaître et savoir si nous avions les mêmes objectifs. Il m'a dit : voilà les joueurs que j'ai achetés, j'ai besoin d'un entraîneur qui fasse d'eux une équipe, qui bâtisse, tout en étant compétitif. C'était un défi. J'adore marcher sur un fil sans filet dessous...
ONZE : *Les nouveaux joueurs, Futre, Alemao, Lopez Ufarte, Marcos, Pedraza, Eusebio, Parra, Goicoechea, avaient-ils tous signé à ton arrivée ?*
MENOTTI : Tous, à l'exception de Lopez Ufarte que j'ai demandé. Gil y Gil avait réalisé ces transferts afin d'être élu président à l'intersaison.
ONZE : *Comment s'est passée ta prise de fonctions ?*
MENOTTI : Ce fut difficile. Ma conception du football est très souvent différente de celle des autres entraîneurs et des joueurs. Pour moi, le football est un jeu où priment le talent et l'intelligence. Le seul ordre nécessaire est celui qui favorise la création. Pas celui qui la limite et produit un effet inhibitif sur les joueurs. En Espagne, il y a une grande confusion : l'ordre prend le pas sur la créativité. Le joueur est « mentalisé » à l'individualisme. Un défenseur pratique le marquage individuel. Si l'attaquant qu'il surveille ne touche pas le ballon, il estime avoir bien joué, même si son équipe perd.

→

J'ai lutté toute ma vie contre ce projet individualiste. Car le football est un jeu avant tout collectif.

ONZE : *Est-il si difficile de le faire admettre ?*

MENOTTI : Sur le plan théorique, non. Dans la pratique, oui. Il s'agit de changer des habitudes qui datent de l'adolescence, de la formation. En Espagne, il y a un vieux dilemme toujours pas résolu : décider s'il faut être taureau ou torero. C'est-à-dire si l'on doit subir le jeu ou l'imposer. L'histoire tauromachique démontre pourtant que le taureau meurt plus souvent que le torero. Malheureusement l'Espagne n'a pas l'exclusivité de cette déformation des consciences. Et c'est très grave ! Au lieu d'opter pour l'art, pour le talent, pour l'intelligence, on choisit la force. Celle-ci n'est importante que pour défendre l'intelligence.

ONZE : *A l'Atletico, comment s'est traduit cette volonté de changer les mentalités ?*

MENOTTI : On a commencé à 40 % des possibilités des joueurs. On a réalisé quelques bons matches et obtenu le nombre de points escomptés. Mais notre groupe n'a pas été composé de manière rationnelle. Plusieurs joueurs du milieu possèdent le même registre : Marina, Eusebio, Quique Setien, Lopez Ufarte. Ce sont des organisateurs qui ne défendent pas et ne marquent pas non plus. En revanche, nous n'avons pas beaucoup d'attaquants. Notre équipe est technique, mais manque de présence devant le but adverse. On peut quand même espérer terminer dans le groupe de tête.

ONZE : *Ce club peut-il devenir un grand d'Europe ?*

MENOTTI : Il faudra du temps. Pour mettre de l'ordre à tous les niveaux : équipe, structures, etc. Il faudra éviter les réactions de tempérament.

ONZE : *Gil y Gil a investi beaucoup d'argent. Saura-t-il être patient ?*

MENOTTI : Il n'a pas eu le temps de le démonter, puisqu'il vient d'accéder à la présidence. Mais il est intelligent.

ONZE : *Depuis cet été, la presse s'est déchaînée contre Gil y Gil. On lui reproche d'avoir financé dans le passé un complexe immobilier ne respectant pas les normes de sécurité, ce qui a entraîné la mort de dizaines de personnes. Cela ne te gêne pas de travailler avec un homme au passé ainsi taché ?*

MENOTTI : Je ne suis pas qualifié pour juger des événements qui ont eu lieu il y a vingt ans. Mais apparemment, c'était un accident. Je ne veux pas assumer sa défense, mais il n'est pas architecte. Gil y Gil dérange parce qu'il dénonce beaucoup de choses : l'usure, la corruption d'État, la corruption au sein de la ligue de football. Il est possible qu'on veuille le combattre en ressortant de vieilles histoires, pour lesquelles il a été jugé, et acquitté.

ONZE : *Quelles sont tes relations actuelles avec lui ?*

MENOTTI : Il est président et dirige le club. Je suis entraîneur et je dirige l'équipe. Il n'y a aucune ingérence.

« Mes conceptions n'ont pas changé. Ma manière d'enseigner a évolué. »

"GIL EST PRÉSIDENT. IL DIRIGE LE CLUB. ENTRAÎNEUR, JE DIRIGE L'ÉQUIPE".

ONZE : *Changeons de sujet. Parlons de Maradona. Pourquoi cette longue période de « froid » entre vous ?*

MENOTTI : J'ai vu grandir Maradona. Nous avons connu une relation affective forte, quasi paternelle. J'ai voulu lui faire porter un drapeau : celui du beau jeu. Je voyais en lui un nouveau roi qui démontrerait au monde la vérité du football. Et puis, un jour, je l'ai entendu déclarer que seul le résultat importait. J'ai souffert. Bêtement. Comme un père déçu parce que son fils choisit une voie différente de celle dont il rêvait pour lui. Son image en a pris un coup à mes yeux. Ensuite, les journalistes qui ont pris parti dans la polémique Bilardo-Menotti l'ont associé à Bilardo...

ONZE : *Mais Maradona aussi...*

MENOTTI : C'est vrai. Ensuite, la presse a travesti certaines déclarations en les sortant de leur contexte. Nos rapports se sont dégradés.

ONZE : *Et puis cet été, le magazine argentin* El Grafico *a organisé une réconciliation...*

MENOTTI : Nous nous sommes expliqués. Maradona m'a affirmé qu'il n'avait pas renoncé à défendre notre football. La relation est redevenue bonne.

ONZE : *Dans ses déclarations, il défend rarement le beau jeu...*

MENOTTI : Maradona, en fait, peut raconter ce qu'il veut. On retiendra toujours plus son football que ses paroles. L'idée du beau jeu, il la transmet en jouant. Il ne faut pas trop en demander à un joueur qui n'a peut-être pas une formation intellectuelle lui permettant de voir les choses clairement. Quand on lui demandait pourquoi la jeunesse n'appréciait pas la bonne musique, celle qui peint le folklore d'un pays, son histoire, l'amour d'une société différente, meilleure, Osvaldo Pugliese, un grand musicien argentin, répondait : j'attends ces jeunes après la trentaine. Je dis la même chose de Maradona : je l'attends après la trentaine.

ONZE : *Il est difficile de croire que Maradona préfère le football de Bilardo au jeu offensif et créatif...*

MENOTTI : Je n'ai aucun doute là-dessus. C'est le second qu'il préfère. Mais il dit le contraire parce qu'il est en situation de dépendance. De plus, il ne faut pas parler du football « de Bilardo ». Bilardo n'existe pas. Il est une anecdote, comme Videla dans un système politique. Bilardo n'a pas inventé le football négatif.

ONZE : *Le football proposé par Bilardo est-il représentatif du football argentin ?* →

Fortuna

AMERICAN BLEND*

MENOTTI : Il n'a rien à voir avec l'histoire du football argentin. Ce football-là est une copie conforme de celui de Covercianno (école des entraîneurs italiens) dans les années 50. Tout le monde défend, un joueur en pointe, et quand on a le ballon on fait ce qu'on peut. La majorité des équipes italiennes continue de le pratiquer, à l'exception de la Roma de Liedholm ou de la Fiorentina d'Eriksson par exemple. En fait, la polémique Menotti-Bilardo ne devrait même pas exister. 98 % des Argentins préfèrent mon football au sien. Seulement voilà : quand tu gagnes, tu sers, car tu fais vendre. Alors tu deviens important. C'est la politique des moyens de communication. Même si ce football négatif n'a pas d'avenir.

ONZE : *Pour toi, la victoire argentine au Mexique n'absout pas Bilardo ?*

MENOTTI : Non. Ce serait de l'opportunisme que de se rallier à la victoire. Pour moi, Julio Iglesias peut vendre dix millions de disques, un million de disques ou un seul disque : l'idée que j'ai de lui ne changera pas...

ONZE : *Aurais-tu préféré une victoire du Brésil au Mexique ?*

MENOTTI : J'étais content de la victoire argentine. Devant l'ignorance dans laquelle le monde nous laisse, elle a permis de valoriser les footballeurs argentins. En définitive, ce sont les joueurs qui transmettent le message. En 86, il y eut trois joueurs importants pour l'Argentine : Valdano, Maradona et Burruchaga. Trois joueurs qui représentent le style Menotti.

ONZE : *Depuis quand n'as-tu pas eu de relations avec Bilardo ?*

MENOTTI : Je n'en ai jamais eu, à part quelques conversations avant qu'il ne dirige la sélection. Mais attention : je suis depuis toujours l'adversaire idéologique du football négatif. Pas depuis Bilardo, qui ne fait que continuer dans une voie tracée. Osvaldo Zubeldia, qui était l'entraîneur de Bilardo à Estudiantes, disait : la manière, je m'en fous. Il était en quelque sorte plus « authentique » que Bilardo, qui pense la même chose mais affirme vouloir faire du beau jeu. Tu vois, entre Bilardo et moi, c'est un peu comme entre Reagan et Gorbatchev. Et encore : ces deux-là peuvent s'entendre sur certains points. Disons plutôt que c'est comme entre Mussolini et Sartre. A ceci près que je ne me prétends, ni ne veux être Sartre.

ONZE : *Le problème de l'émigration ne complique-t-il pas sa tâche ?*

MENOTTI : Il existe depuis 1946. Quand j'ai monté ma première sélection, j'ai ensuite vu partir huit joueurs en Europe. Je les ai remplacés par d'autres. Mais par d'autres possédant le même style. Je ne peux pas comprendre que pour la dernière Copa America, on se soit privé de joueurs comme Ramon Diaz, Marcico, Calderon, Borghi, Barbas ou Tarantini.

ONZE : *Bilardo peut-il reconstruire une équipe pour 90 ?*

MENOTTI : N'importe quel chauffeur de taxi de Buenos Aires peut former deux sélections compétitives. Le rôle d'un entraîneur est surtout de minimiser la dépendance au hasard. Or, c'est précisément ce qui caractérise le jeu en contres, spéculateur, qui mise sur d'éventuelles erreurs adverses.

ONZE : *Accepterais-tu de reprendre en mains la sélection ?*

MENOTTI : Je ne suis pas d'accord avec les dirigeants sur la manière de conduire les affaires du foot argentin. Grondona, le président de l'A.F.A. (Association del Futbol Argentino) est un honnête homme, mais je ne partage pas ses idées. Les dirigeants se trompent depuis vingt ans.

ONZE : *Sur quoi ?*

MENOTTI : Sur tout. L'organisation. Les structures. Les championnats. La défense des joueurs. L'Argentine est le seul pays du monde où un commentateur gagne plus d'argent qu'un joueur vedette. C'est la preuve que cela ne tourne pas rond.

ONZE : *Et si on te proposait une sélection d'un autre pays ?*

MENOTTI : Cela me plairait, car c'est un travail de recherche, de découvertes. Mais il faudrait un contexte favorable pour appliquer mes idées. Parler de ce sujet me permet de dénoncer une grande injustice : la non-reconnaissance de Têlé Santana. Par deux fois, en 82 et 86, il a bâti en quelques semaines de grandes équipes du Brésil, qui ont donné du bonheur aux spectateurs. Et qui furent éliminées de peu. Et l'on parle d'échec ! C'est la politique de l'utilitarisme. Santana ne fait pas vendre. Il est trop humble. Il n'a pas servi parce que le Brésil n'a pas gagné.

ONZE : *Qui peut succéder à Bilardo ?*

MENOTTI : Selon la politique de notre pays, le champion en titre. J'étais champion avec Huracan en 73, on m'a appelé en sélection en 74, quasiment sans me connaître. Ce fut pareil pour Bilardo. Pour moi, Pastorizza serait un bon candidat, car Independiente joue bien. Mais le meilleur serait Cayetano Rodriguez, entraîneur d'America Mexico. Bonnes conceptions. Connaissance du football. Connaissance de la vie et des hommes. Comme disait Hippocrate de la médecine, celui qui ne connaît que le football ne connaît même pas le football.

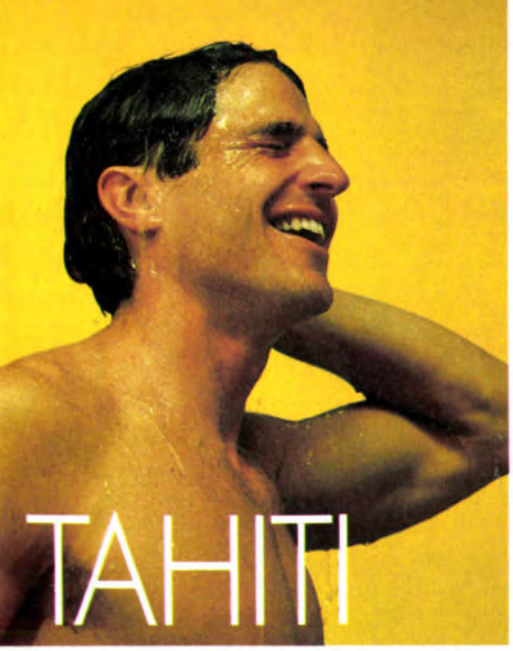
ONZE : *Parlons de tes années sabbatiques. De 84 à 86...*

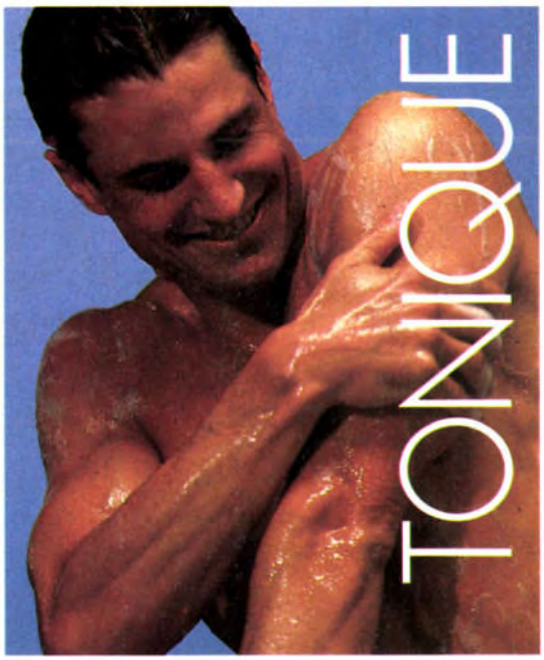
MENOTTI : Pendant un an et demi, ce fut le retour à la paix. J'y avais pensé après 78 et 82, mais n'avais pu le faire. J'avais envie de vivre tranquillement, d'apprécier les choses. J'en ai profité pour écrire un livre sur le football, qui analyse le jeu et le phénomène sous tous ses aspects, en apportant des réponses conceptuelles liées à mes concepts sur la vie. J'ai travaillé sur un

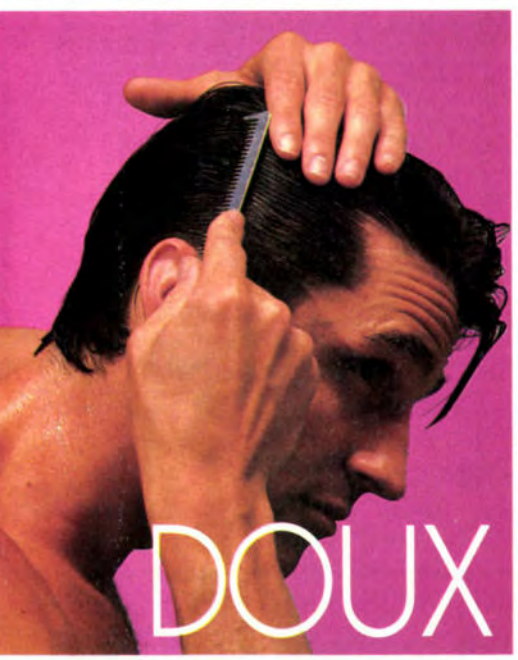
(suite p. 78).

Debout, de gauche à droite : Marcos, Abel, Goicoechea, Alemao, Arteche, Parra. Accroupis : Tomas, Julio Salinas, Quique Ramos, Lopez Ufarte, Futre. L'Atletico 87. « Une équipe technique, dit Menotti, mais qui manque de présence devant le but. » Elle n'en joue pas moins les premiers rôles.

"MARADONA EST UN DÉFENSEUR DU BEAU JEU. SUR LE TERRAIN, PAS DANS SES DÉCLARATIONS. CAR IL EST EN SITUATION DE DÉPENDANCE..."







SHAMPOOINEZ VOUS DE LA TÊTE AUX PIEDS.

"On m'appelle Moving Sound."

Radio-cassette stéréo, micro incorporé. Je suis un des 7 Moving Sound. Mais appelez-moi Roller !

PHILIPS

PHILIPS

c'est déjà demain.

© PUBLICIS D5950

EDITO

Contre Monaco, la concentration du maestro.

CE «PRINCE» QUI VEUT ETRE ROI

Quand, en Amérique du Sud, on le surnommait déjà « Le Prince », quoi de plus normal qu'Enzo Francescoli ait signé au Matra Racing pour jouer... au Parc des Princes. Arrivé la saison dernière, le meneur de jeu de la sélection uruguayenne aura d'abord passé une année d'adaptation à un genre de vie radicalement différent pour lui. Et comme ce n'était pas non plus le pied sur le plan sportif, rien d'étonnant à ce qu'il se soit plaint du climat du Bassin Parisien, des tribunes vides du Parc et du manque de chaleur des habitants de la capitale. Il faut noter, d'ailleurs, qu'il faut souvent au moins douze mois à un joueur latino-américain pour trouver ses marques en Europe.

Alors, lorsqu'il est venu, l'autre jour, à « Onze » pour permettre à Michel Barrault de réaliser le reportage photo de ce numéro, c'est avec un tout autre Enzo que je me suis entretenu. D'abord, il s'exprime maintenant dans un excellent français, ce qui lui permet une meilleure relation avec l'extérieur. Ensuite, et surtout, sous la conduite d'Artur Jorge, le Matra Racing cher au président Lagardère est en train de progresser sur tous les plans. Le bouche à oreille a transmis l'information de la qualité du fond de jeu du Matra Racing. Conséquence, due aussi à la récente traversée du désert du P.S.-G. : le public prend l'habitude de venir plus nombreux soutenir les joueurs au maillot ciel et blanc. A chaque rencontre sont aussi invités des centaines, voire des milliers de jeunes : un investissement sur l'avenir.

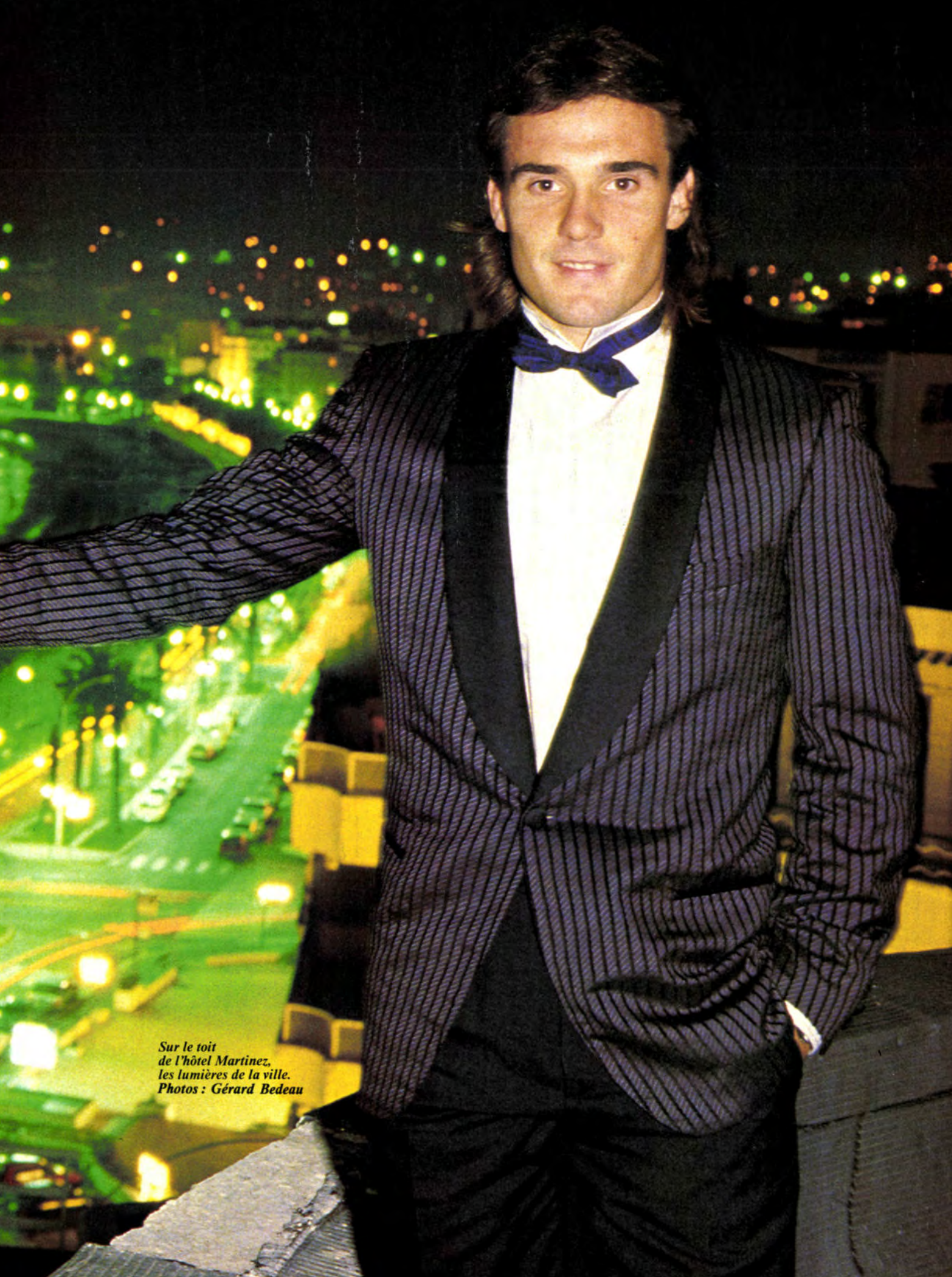
L'indépendance financière est d'abord assurée par la contribution de Matra aux finances du club : 80 millions de francs annuels. En y ajoutant les recettes du guichet, voici le Matra Racing capable d'avoir les ambitions que lui demande son président, après avoir été transformé avant la fin de l'année en Société à Objet Sportif (dite S.O.S.) dont 49 % du capital seront détenus par Matra. Mais on sait aussi que l'argent, seul, ne suffit pas pour créer un grand club. Il faut aussi une bonne complémentarité des joueurs du groupe, une joie de jouer ensemble, le respect d'une compétition interne impitoyable et cette confiance qui vient lorsque s'accumulent les bons résultats. Sans oublier, aussi le bon partage des responsabilités au niveau des dirigeants, notamment en ce qui concerne le rôle du président qui, comme son homologue fameux de l'Elysée, doit être au-dessus des partis.

Lorsqu'est paru ce numéro de « Onze », nous étions à la veille de la rencontre de la dix-septième journée contre Bordeaux qui allait constituer, deux semaines après le match contre Monaco, un nouvel examen de la réelle valeur de la « bande à Fernandez ». Ensuite, pour le mois de novembre, les venues de Lille et de Laval semblaient plus facilement négociables. Les déplacements à Toulon et à Saint-Etienne allaient drainer la grande foule à Mayol et à Geoffroy-Guichard, car le Matra Racing a su prouver, depuis le début de la saison, tout son art pour ramener un point de l'extérieur. En négociant bien ce mois de novembre, le Matra Racing pourrait confirmer l'une de ses aspirations les plus chères : gagner une place en compétition européenne. L'exigeant public du Parc des Princes serait prêt alors à lui assurer son soutien, lui qui n'aime que les grands. Un public qui a déjà pour Francescoli tous les égards dus à son rang. Celui d'un des tout premiers joueurs du monde. Pour ce « Prince » qui veut devenir Roi. ⚽

Jean-Pierre Frimbois

LE RETOUR DE B.B.

LUCKY LUKE A MONACO : LA PAGE EST TOURNÉE. VOICI B.B. DE CANNES : BRUNO BELLONE A RETROUVÉ SON STANDING DE STAR. NORMAL, SUR LA CROISETTE !



Sur le toit
de l'hôtel Martinez,
les lumières de la ville.
Photos : Gérard Bedeau

La scène remonte au printemps 74. Je me retrouve au stade Maurice-Jean-Pierre (terrain de football de Rocheville). Quelques heures avant de disputer avec les cadets de l'A.S. Cannes un match amical contre Rocheville. Je suis pour une fois largement en avance et je passe le temps en rigolant avec mon gardien de but Claude Martinelli. Nous sommes installés dans les gradins en pierre derrière les buts et tout d'un coup je suis frappé par la virtuosité d'un gamin qui s'amuse sur le terrain avec cinq ou six potes. Et il les dribble, et les redribble, se fait prendre le ballon, le récupère et repart dans son one man show avec une telle facilité que je le signale à mon complice : « Regarde ce petit blond, il est incroyable ! » Claude me regarde et pas vraiment surpris me précise le plus simplement du monde : « Evidemment qu'il est incroyable, tu ne le connaissais pas ? C'est Bruno Bellone, le frère de Gé, il ira loin... » (Gé, c'était Gérard, le gardien de but cadet de Rocheville que nous connaissions bien).

Et l'on se retrouve donc un peu plus de treize ans plus tard avec un autre Gé (Bedeau) pour la Mission, c'est-à-dire, faire une troisième mi-temps avec Bruno. Plus facile que d'aller sauver les Américains du Viêt-nam, je le reconnais, surtout que je me trouve en pays de connaissance et que la moindre rizière cannoise n'a pas de secret pour moi.

Mercredi 14 octobre, c'est le grand jour. Je suis prêt, bon d'accord j'ai un an de plus depuis quatre jours, mais la nuit a été bonne car longue. Tendre baiser pour ma douce et 24e calin pour la chienne qui ne me quitte pas de ses doux yeux de velours jusqu'au portail. Elle a une sainte horreur de me voir partir, comme toujours me direz-vous, encore que les toutous ça a du flair et sans doute a-t-elle compris qu'aujourd'hui on ne peut pas vraiment affirmer que je reviendrai un jour car il y a la mission. En tout cas moi je suis équipé, papier, stylo, cigarettes, il me faut au moins ça pour le rendez-vous que m'a fixé Gérard au Martinez (c'est-à-dire à 500 m de là), à 12 h 45. Quelle aventure vous ne trouvez pas, vraiment faut avoir la santé dans ce métier.

Martinez 12 h 45 : personne dans le hall... Les minutes passent, je grille nerveusement une cigarette. Et si...

12 h 57 (soupir de soulagement) : mes deux asticots arrivent tout sourire. Bon, le temps presse, dressons immédiatement un plan de bataille. Gérard a mitraillé depuis hier mais il veut doubler la photo prise sur la terrasse de l'hôtel, il y a aussi la photo prévue sur la plage...

« Il vaut mieux attaquer tout de suite et manger après, me lance Gérard, regarde les nuages, il risque de pleuvoir d'ici peu.

Impossible, j'ai trop faim et puis je te parie que dans une heure tu n'auras pas la pluie, mais le soleil, je suis du pays ne l'oublie pas. Fais-moi confiance, allons bouffer, c'est plus raisonnable... »

Bruno rigole, ne prend pas franchement position, mais j'ai compris dans son regard qu'il a également un petit creux, je le prends donc comme allié et Gérard laisse tomber les armes, avant de me signaler quand même :

« Si la mission échoue, tu t'en expliqueras avec Jean-Pierre... »

Fichu métier mais bon, nous voici donc à table.

Mon cœur bat la chamade, il y a du vent, le ciel est encore couvert et si... Silence... Un ange passe, le sourire narquois et les ailes mouillées...

« Un petit apéritif pour ces messieurs ? »

Jus de tomate pour les deux envoyés spéciaux (jamais d'alcool pendant le service, c'est une règle d'or). Bruno hésite, se touche l'oreille, joue avec le pain, hésite encore avant de lâcher : « Un porto ».

Stupeur dans la salle.

« Un porto ? Mais tu bois...

— Non, non. Je ne bois pas, je ne fume pas, juste un petit porto. Bon,

TOUT JEUNE, DÉJÀ, BRUNO ÉTONNAIT PAR SA VIRTUOSITÉ ET SA FACILITÉ.

passons, allons-y pour une petite rafale de questions. »
B. B. est donc revenu chez lui, à Cannes, là où il s'est d'abord illustré (en fait c'était plus précisément à l'entente sportive du Cannet-Rocheville, mais bon, le Cannet-Rocheville c'est Cannes...), avant de partir à Monaco (le traître !). Evidemment, histoire de le faire craquer plus facilement, nous mangeons sur la Croisette, juste en face des plages où, tout gamin, il faisait tous les étés de sa prime jeunesse des festivals de dribbles, de tirs... et tout cela torse nu. Le Festival de Cannes, c'est vraiment la folie ! Bon ! Bruno monte les marches du Palais (du Festival, évidemment, pas celui du Louvre ou celui de Chaillot...). Tu les as effectivement bien montées depuis le début de ta carrière mais, entre nous, tu les a redescendues vitesse grand V ces dernières semaines, tu en étais même aux dernières marches avant que Cannes ne te contacte.
« C'est vrai, j'en étais même presque à la dernière. Enfin moralement, car physiquement j'étais bien, je me défonçais toujours à l'entraînement même si, sur la fin, je le faisais uniquement pour moi.

« JE ME SUIS TOUJOURS ENTRAINÉ AVEC LE PLUS GRAND SÉRIEUX. POUR ÊTRE TOUJOURS DANS LE COUP ! »

— Pour toi ?
— Oui pour moi. Au bout d'un certain temps, j'ai compris que cela ne suffirait pas, que cela n'influencerait pas l'entraîneur car dans le même temps, Fofana flambait. Alors je me suis dit qu'en m'accrochant à l'entraînement, cela me permettrait au moins d'être rapidement dans le coup si Monaco me prêtait.
— En fait, Monaco t'a transféré, ce n'est pas exactement la même chose.
— Oui. M. Campora m'a déçu. Il m'avait donné sa parole que si un club était d'accord pour un prêt, il n'y aurait pas l'ombre d'un problème. Or, quand Cannes s'est intéressé à moi, il n'était plus d'accord. C'était un transfert ou rien.
— On dirait que tout n'a pas été très clair dans cette histoire, notamment lors de tes contacts avec le Racing.
— Tu parles ! Avant le premier match contre Marseille, j'étais retenu dans les treize et j'aurais très bien pu être titulaire car j'avais réalisé de très bons matches amicaux. Après, suppose que je flambe dans ce match, les données ne sont plus les mêmes. Mais la veille du match, alors que nous nous entraînions, M. Campora, accompagné de plusieurs dirigeants, a débarqué. L'entraînement s'est interrompu, il a pris M. Wenger à part et lui a demandé de ne pas me mettre sur la feuille de →

Sur la plage de Cannes, l'effort dans la joie. La confiance est revenue !

« MÊME SI J'AI PU AVOIR LA TÊTE UN PEU ENFLÉE, J'AI SU RESTER SIMPLE ! »

match car je devais être prêté ou transféré au Racing. Un dirigeant s'est approché de moi et m'a dit que tout était conclu et qu'à l'heure qu'il était, M. Trecco, mon homme d'affaires, était en discussion au téléphone avec M. Piette.

— Alors, qu'est-ce qui a cloché avec le Racing ?

— Ce qui a cloché ? C'est que M. Trecco n'a jamais été en relation avec M. Piette. D'ailleurs, quand je lui ai téléphoné juste après ce fameux entraînement, il m'a dit qu'il n'était au courant de rien. Finalement, je n'ai jamais connu le fin mot de l'histoire...

— Une histoire pour le moins bizarre. Bizarre, j'ai dit bizarre... C'est le genre d'histoire qui laisse des traces, non ?

— Sûr que cela m'a durci et qu'aujourd'hui je me sens beaucoup plus fort moralement, surtout que dans un certain sens, elle se termine assez bien. Elle a été néanmoins très difficile à vivre. Pour moi, mais surtout pour mes proches puisque lors des entraînements je ne disais rien et évidemment comme je n'étais pas en mesure d'emmagasiner tout cela 24 h sur 24, c'était les autres qui prenaient, en particulier ma femme.

— Tu la rouais de coups après chaque entraînement ? J'ai entendu dire que tu avais mauvais caractère...

— (Rires) C'est vrai, pas pour les coups, mais pour le caractère. Encore que je suis beaucoup plus calme depuis un an et demi, deux ans. Avant, j'étais impulsif et je m'énervais souvent, surtout avec mes coéquipiers dans les jeux à l'entraînement car je ne supporte pas de perdre. Aujourd'hui, je suis devenu, disons... plus philosophe, encore que, si tu me sors des cartes...

— A propos Descartes, quel a été le déclic ?

— Le mariage avec Nathalie et puis, bien sûr, Jonathan (Jona pour les intimes). Jonathan, c'est le bébé de BB, mais vous aviez sans doute compris... Juste le temps de vous signaler que le soleil fait son apparition, qu'il n'y a plus l'ombre d'un nuage dans la vie de Bruno et dans le ciel, que les photos seront donc bonnes, que la mission aura désormais toutes les chances d'aboutir, que je cherche désespérément l'ange de tout à l'heure pour lui botter les fesses... et je suis poli !

Bien, reprenons avec notre BB national. J'apprends entre autre que Jonathan en fait voir de toutes les couleurs à la Mama, que quand il y a une bêtise à faire, pas de problème, il la fait, un peu comme Bruno à son âge, un peu comme ma chienne...

— C'est bien, c'est bien. Il paraît que quand les bébés sont comme ça, c'est signe de bonne santé et d'équilibre.

— Mouais, ça peut toujours consoler ta femme. Au fait ton type de femme...

— Brune aux yeux verts.

— Et évidemment Nathalie est brune aux yeux verts.

— Pour les yeux verts, pas sûr, encore que, ça dépend oui il y a un peu de vert, parfois... Cela dit, je t'assure, les brunes m'ont toujours botté.

— Quel est ton hobby ?

— Les voitures. Ça va du 4/4 aux voitures rapides. J'aime la vitesse, j'ai d'ailleurs acheté récemment une Renault Turbo, mais j'y vais tout doux, car Nathalie n'aime pas trop, elle a peur.

— Toi, la peur, tu connais ?

— Pas spécialement. Je dors dans le noir (rires).

— A part les tutures ?

— La vidéo. Je suis un dangereux maniaque. J'ai six télés à la maison. Le cinéma aussi, je donne plutôt dans le genre comique, style Crocodile Dundee, le Flic de Beverley Hills... »

Je vois ça d'ici. A mon avis, si vous faites dans la discrétion, n'emmenez pas Bruno voir Eddy Murphy au cinéma. Au bout de deux minutes, sûr que vous êtes repérés. Car BB a un rire, euh, comment dire ? Pas vraiment le rire petite souris, non plutôt le rire gros éléphant. Voilà c'est ça, le rire éléphant, un rire éléphant qui, contrairement à ce que l'on a pu dire, ne trompe pas énormément. Ça ne trompe pas, ce rire c'est celui d'un enfant, c'est aussi celui d'une personne qui aime la vie, sans multiplier les coups tordus et qui n'aime sans doute pas en faire. Un rire et donc un sourire qui, malgré sa grosse voix, son parler direct et son côté râleur, dégagent une grande sensibilité, mais aussi une grande tendresse.

Il fallait le voir après le repas, diriger un entraînement de poussins au stade des Hespérides, s'occuper avec gentillesse et patience (la patience n'est pourtant pas son point fort) de tous ces marmots. Comme on dit chez moi, un homme qui aime autant les enfants ne peut être que bon.

« BB, le cinéma ça t'aurait plus ?

— Bien sûr, la chanson aussi. J'adore chanter et de temps à autre, sur la minichaîne, je mets le micro et je me fais mon petit concert. Les voisins sont contents, Nathalie et Jona également (rires).

— Ton défaut, c'est donc le manque de patience.

— C'est vrai que de ce côté-là, je suis un peu chiant, quand je veux quelque chose, bien souvent je le veux tout de suite, c'est mon côté enfant gâté (rires).

— A tes débuts, après tes premiers longs métrages genre Eire-France, tu

« Mon grand rêve, c'est d'apprendre à piloter ! Ça doit être le pied ! »

as attrapé la grosse tête ?

— A ce moment-là on a peut-être parlé de moi et finalement la grosse tête tu la prends s'en trop t'en apercevoir. Tu ne fais pas gaffe, tu te vois à la télé, dans les journaux spécialisés, on parle de toi, les photos couleur fleurissent et à un moment plus ou moins inconsciemment, tu te prends pour le centre du monde. Heureusement mes proches l'ont remarqué, me l'on dit et m'ont aidé à remettre les pieds sur terre. Cela dit, même à cette période, je n'ai jamais été prétentieux, j'étais et je suis toujours quelqu'un de simple, j'aime la simplicité. C'est également ce que j'aime chez les gens, même si cela devient rare, j'aime aussi l'honnêteté et bien sûr, le rire (rires).

— Si tu as un reproche à adresser aux gens en général...

— Plus ça va, plus je remarque que beaucoup de personnes parlent de certaines choses sans vraiment essayer de comprendre. Parfois même, sans vraiment savoir. C'est un peu par jalousie, mais surtout par manque de tolérance. Les gens jugent trop souvent d'une part, d'autre part ils sont intolérants. (N'oubliez jamais que ce qu'il y a d'encombrant dans la morale, c'est que c'est toujours la morale des autres... Oui, je sais, c'est encore du Léo Ferré !)

— Toi tu as un caractère souple ?

— Je crois que oui, mais au niveau du contact, il y a moins de souplesse depuis ma mésaventure. Je suis devenu plus méfiant, peut-être moins spontané. Avec les gens que je connais peu, je m'engage beaucoup moins facilement, enfin disons que je ne me livre pas, je laisse venir. Dans un sens, je ne me force pas trop car j'ai toujours été un peu renfermé.

— Renfermé ! Tu caches bien ton jeu.

— Quand je connais *(suite page 76)*

« MON HOBBY, C'EST LA VOITURE : DU 4/4 AUX VOITURES RAPIDES ! ET LA VIDÉO : J'AI SIX TÉLÉS ! »

DEPUIS DE TROP NOMBREUSES ANNÉES, LE PSV EINDHOVEN EST A LA RECHERCHE DE LA CONSÉCRATION EUROPÉENNE. CETTE SAISON, LE CLUB NÉERLANDAIS VISE LA COUPE DES CHAMPIONS.

PSV: TOUT GAGNER

Gérald Vanenburg, balle au pied, et Sören Lerby : la finesse et la puissance du PSV Eindhoven.

Lorsque Ruud Gullit débarque à Eindhoven en 1985 en provenance de Feyenoord, le PSV ouvre une ère nouvelle de son histoire. Depuis dix ans, le club sponsorisé par Philips avait rejoint les géants Ajax et Feyenoord dans la course aux honneurs. Mais sept titres de champion, trois Coupes de Hollande et une Coupe U.E.F.A., ce n'était pas assez : il fallait faire mieux et le désir des dirigeants du club était de bâtir autour du prodige Gullit une équipe victorieuse en Europe.

Deux saisons et deux titres de champion plus tard, le Milan A.C. vient à la charge. Pour les Néerlandais, Gullit n'est pas à vendre. Mais Berlusconi en offrant dix-sept millions de florins (quarante-cinq millions de francs, soit le deuxième transfert de l'histoire après celui de Maradona à Naples) fait fléchir la volonté du PSV Qu'à cela ne tienne : la marche en avant du club doit continuer.

Tout d'abord, la confiance est maintenue à Guus Hiddink, l'entraîneur, qui a succédé à Kraay en fin de saison dernière à la suite de problèmes avec... Gullit. Ensuite, on effectue un recrutement de qualité. On va même jusqu'à s'intéresser à Uwe Rahn, le buteur de Mönchengladbach. Mais le choix se porte sur Sören Lerby (Monaco), Berry van Aerle (qui avait été prêté à Antwerp), Wim Kieft (Torino) et Hans Gillhaus (Den Bosch) pour ne parler que des titulaires. Dans le même temps, on s'est séparé de Van Rooy (parti à Antwerp), Randy Samuel le Canadien (Volendam), Van der Gijp (Xamax Neuchâtel), Valke (Lyon) en plus de Gullit, l'idole du petit stade de Frederiklaan.

Depuis le début de ce championnat 87-88, il faut bien avouer que l'effectif du PSV Eindhoven est particulièrement brillant. Après dix journées, les protégés de Philips ont marqué le maximum

Éric Gerets : le Belge s'est assagi en Hollande.

De retour d'Italie, Wim Kieft a retrouvé le plaisir de jouer.

Nom : Van Aerle Prenom : Barry Poste : demi international depuis peu.

SEPT NÉERLANDAIS, QUATRE DANOIS, UN NORVÉGIEN ET UN BELGE = LE PSV.

de points relégant l'Ajax Amsterdam à plusieurs longueurs.

Le championnat semblant dorénavant une promenade de santé, le club néerlandais peut désormais se consacrer entièrement à la Coupe des Champions, objectif numéro 1 de la saison. Après un premier tour aisément passé face aux Turcs de Galatasaray (malgré un match retour un peu trop décontracté), le PSV affronte en huitième de finale les Autrichiens du Rapid Vienne. Sans mésestimer l'adversaire, le PSV devrait se qualifier.

Dix ans après son succès en Coupe U.E.F.A. (contre Bastia en finale), le PSV continue de s'appuyer sur des stars confirmées. Hier il y avait Dillen, Kerkhoffs, Brusselers, Van Wissen, Edström, Van Beveren ou Van der Kuylen (le meilleur buteur dans l'histoire du club, à présent entraîneur des jeunes de la réserve). Aujourd'hui, il ne reste que le vieux Willy Van de Kerkhof (36 ans) plus souvent sur le banc des remplaçants que sur le terrain.

Les internationaux ne manquent pas dans l'effectif. Les plus anciens sont le Belge Gerets (33 ans), arrière droit et capitaine, dont certains bruits annoncent le départ dès le mois de janvier pour la Belgique. Le gardien Van Breukelen (31 ans) est toujours aussi sûr. Le Danois Nielsen (31 ans) est, avec Gerets, le second défenseur excellent sur les balles aériennes. Au milieu du terrain, Lerby (29 ans) retrouve sa forme du Bayern. Quant aux deux autres vieux, Thoresen (30 ans) le Norvégien et Arnesen (31 ans) le Danois, leurs absences pour blessures n'ont aucunement ralenti l'ardeur de l'attaque.

Bien emmené par le Danois Heintze (24 ans) mi-défenseur, mi-milieu, et par l'excellent technicien Vanenburg (23 ans) proposé jadis à des clubs français qui n'en ont pas voulu, le secteur offensif est intenable. En retrait, Berry Van Aerle (24 ans) et néo-international, puis en pointe Kieft (25 ans) et surtout Gillhaus (24 ans) plutôt sur le côté gauche en font voir de toutes les couleurs à leurs adversaires. Retenez le nom de Gillhaus. Son talent en fera une grande vedette. Et pour couronner le tout, surveillez dans les compte rendus Ronald Koeman (24 ans) un libéro-milieu de terrain arrivé de l'Ajax la saison dernière et qui marque des buts comme Gullit le faisait en Hollande. Avec lui, le PSV ira loin.

Alain Leiblang

Hans Gillhaus : joyau du PSV et future star européenne.

Fernandez et Amoros: les «anciens» des Nouveaux Bleus.

Accroupis, de g. à d.: Anziani, Fargeon, Sonor, Cantona, Boli; debout: Bijotat, Sénac, Amoros, Touré, Martini, Fernandez.

EQUIPE DE FRANCE:

Philippe Fargeon:...

...son premier but...

...en Tricolore.

LE REAPPRENTISSAGE DE LA GLOIRE

APRES LA DECEPTION DE FRANCE-NORVEGE, L'EQUIPE TRICOLORE DOIT RECONSTRUIRE

Depuis la phase finale de la dernière Coupe du Monde disputée en juin 1986 au Mexique, et la troisième place obtenue par les Tricolores, l'équipe de France a disputé neuf rencontres, n'en remportant qu'une seule, face à la modeste équipe d'Islande au Parc des Princes (2-0), partageant les points avec cette même Islande à Reykjavik (0-0), avec la R.D.A. à Leipzig (0-0), l'U.R.S.S. à Moscou (1-1), avec la Norvège à Paris (1-1) et, surtout, concédant quatre défaites, contre la Suisse à Lausanne (0-2), contre l'U.R.S.S. à Paris (0-2 également), contre la Norvège à Oslo (0-2 toujours) et, enfin contre la R.F.A. à Berlin, en match amical (1-2 après avoir frôlé la correctionnelle en première mi-temps).

Durant cette période de seize mois, les Tricolores ont marqué cinq buts et en ont concédé dix. Un bilan qui se passe, hélas, de tout commentaire. En quelques mois, une sélection nationale qui n'était pas loin d'être, en profondeur et en surface, l'une des meilleures d'Europe, sinon la meilleure, a basculé dans le lot des équipes de seconde zone du continent européen. Car, parallèlement à la déconfiture de l'équipe A, les Olympiques, tenants du titre depuis les Jeux de Los Angeles — faut-il le rappeler ? — sont pratiquement éliminés de la course pour Séoul à mi-parcours de leur poule éliminatoire, les Juniors sont en difficulté dans leur championnat européen face à la Suisse, la R.F.A. et le Portugal, et les Espoirs doivent absolument battre la R.F.A. en France à la mi-novembre pour se qualifier pour les quarts de finale de la compétition. Comment a-t-on pu en arriver là ?

Il est certain que dans le domaine du football, comme ailleurs, les générations se suivent et ne se ressemblent pas, d'autres nations avant la France en ayant fait la cruelle expérience, comme l'Allemagne et les Pays-Bas il y a quelques années. Lorsque les Beckenbauer, Maier, Gerd Müller d'un côté, les Cruijff, Neeskens ou Keizer de l'autre, quittèrent la sélection, ce fut le trou noir. Plus près de nous, il y a l'exemple des Belges, qui, comme nous, seront absents de la phase finale de l'Euro 88 en Allemagne fédérale.

En France, tout est à reconstruire. Les retraites de Michel Platini, dont on va découvrir chaque jour un peu plus la place qu'il tenait dans notre football tant son génie était immense, de Maxime Bossis, tour de défense rarement prise en défaut, de Jean Tigana, infatigable relanceur, d'Alain Giresse, le « jumeau » de Platini, de Dominique Rocheteau, toujours présent dans les grandes occasions, ou encore de Patrick Battiston, formé au contact de ces grands joueurs, toutes ces retraites ont laissé dans notre équipe nationale un gouffre qu'il faudra, j'en ai peur, des années pour combler. →

REMPLACER PLATINI, C'EST TRÈS DUR ! MAIS IL NOUS FAUT UN MENEUR DE JEU !

Avec une équipe neuve à 90 %, articulée autour du défenseur monégasque Manuel Amoros et du milieu de terrain parisien Luis Fernandez, seuls rescapés de la « belle époque », la France a livré un match d'une grande pauvreté face à l'équipe de Norvège, le mercredi 14 octobre au Parc des Princes, et il est triste de constater que le Onze de France a tout de même perdu trois points sur quatre face à la Norvège, elle-même battue à deux reprises par... l'Islande. Et pourtant, les Martini, Boli, Anziani, Touré, Fargeon, Cantona ou Ferreri sont de bons joueurs. Ils le prouvent chaque semaine dans leurs clubs respectifs dans un championnat que les vedettes étrangères comme l'Allemand Klaus Allofs et l'Anglais Glenn Hoddle s'accordent à reconnaître d'un très bon niveau. Alors, où se trouve le vice ? Car il est forcément quelque part ! Je crois que la première des choses, pour l'équipe A s'entend — car tout part de là —, c'est de trouver un patron, un garçon qui, par sa seule présence, sa personnalité et son talent, peut faire la décision, peut faire basculer un match. Un autre Platini, en quelque sorte ! Ce qui m'amène à poser une autre question : cet homme providentiel existe-t-il ?
Chez tout amateur de football, qu'il soit ou non journaliste, il y a un petit sélectionneur qui sommeille. Alors, je vais me jeter à l'eau et, à la question précédente, répondre oui, et même doublement oui ! Malheureusement, ces deux leaders possibles étaient soit blessé (Gérald Passi), soit convalescent (Laurent Blanc) à l'époque du récent France-Norvège, ce qui n'a pas facilité la tâche du patron de l'équipe de France, Henri Michel. A la fin de la rencontre, après la contre-performance d'une équipe en laquelle il croyait beaucoup, ne déclarait-il pas : « Ce que nous avions décidé de faire, nous n'avons pas pu le mettre en pratique sur le terrain. Nous n'avons jamais réussi à faire le pressing et la nouvelle formule, dont j'attendais beaucoup, n'a pas été efficace. Dès le début du match, j'étais inquiet ! Nous sommes partis sur un faux rythme, nous étions trop à plat devant et le milieu a joué sur un ton monocorde. Jamais nous n'avons été en surnombre. A partir de là, il était difficile de passer, de confectionner un beau jeu et de marquer. »
Difficile de dresser un constat d'échec plus sévère ! Et Henri d'ajouter : « Il ne s'agit pas d'accabler un joueur plutôt qu'un autre. L'équipe a été souvent modifiée ces derniers temps, d'autres

(suite page 75)

ELIMINATOIRES EURO 88 / GROUPE 3
MERCREDI 18 NOVEMBRE / PARC DES PRINCES
FRANCE - R.D.A

Yannick Stopyra: c'était en novembre 86, à Leipzig, pour le match aller.

R.D.A : SUITE ET FIN

LE DERNIER MATCH DU GROUPE 3 : POUR UNE QUESTION D'HONNEUR PUISQUE TOUS LES JEUX SONT FAITS.

A quoi ressemblera ce match France-R.D.A. qui clôturera les éliminatoires du groupe 3 de l'Euro 88 ? Et surtout, dans quel état d'esprit sera-t-il joué ? Nous avons encore en mémoire le dernier France-Norvège, boycotté par le public pour cause de non-enjeu, de tempête et de télévision en direct. Cette fois encore, ces mêmes paramètres pourraient se renouveler et priver ainsi ce match de toute signification.
En ce qui concerne l'équipe de R.D.A., par rapport à la formation que les Bleus tinrent en échec à Leipzig en novembre 86, nous devrions revoir des garçons comme Müller, Schoessler, Rohde, Doeschner, Zötsche, Liebers ou Thom. Une sélection toujours placée sous la direction de Bernd Stange et qui aura successivement échoué dans sa tentative de qualification pour la Coupe du Monde 1986 du Mexique, puis dans celle pour l'Euro 88 de R.F.A. Un bilan globalement négatif qui ne contribuera pas à voir se porter la foule aux abords du Parc des Princes. D'autant plus que le style de jeu athlétique des Allemands de l'Est ne prête pas à de grands fantasmes.
Surtout depuis la fin du rêve : avant le match R.D.A.-U.R.S.S. du 10 octobre dernier à Berlin-Est. Une victoire était impérative pour nourrir l'espoir fou de devancer les Soviétiques sur le poteau. On sait ce que fut la suite. Un rêve de trente-cinq minutes. Kirsten venait, à la 45e minute, de faire rêver toute la R.D.A. Mais, à dix minutes de la fin, Aleïnikov allait exploiter une erreur de Müller pour arracher ce petit point qui signifiait le paradis pour l'U.R.S.S. et le maintien au purgatoire pour la R.D.A. Autant de raisons de redouter cette dernière rencontre de l'année : nul doute que les Allemands de l'Est voudront démontrer que ce sont eux, et eux seuls, qui sont les dauphins de l'U.R.S.S. Question d'honneur ! ⚽

J.-P. F.

ELIMINATOIRES EURO 88

Khidiatouline le Soviétique : en route pour la R.F.A. !

URSS : PREMIER QUALIFIÉ

QUI ACCOMPAGNERA L'U.R.S.S. AU MOIS DE JUIN EN ALLEMAGNE ? ESPAGNE OU ROUMANIE ? ITALIE OU SUEDE ? ANGLETERRE OU YOUGOSLAVIE ? LES PAYS-BAS ? DANEMARK OU GALLES ? BULGARIE OU EIRE ?

● ***GROUPE 1***
(à Séville) ***ESPAGNE*** bat ***AUTRICHE :*** 2-0 (0-0). Buts : Michel (58', pen.), Sanchis (63').

Classement	*Pts*	*J*	*Pr*	*Co*
1 Espagne	8	5	9	6
2 Roumanie	6	4	12	3
3 Autriche	4	5	6	9
4 Albanie	0	4	2	11

● ***GROUPE 2***
(à Berne) ***SUISSE*** et ***ITALIE :*** 0-0

Classement	*Pts*	*J*	*Pr*	*Co*
1 Suède	10	7	11	3
2 Italie	9	6	11	3
3 Portugal	5	5	5	5
4 Suisse	5	6	8	8
5 Malte	1	6	3	19

● ***GROUPE 3***
(à Berlin Est) ***R.D.A.*** et ***U.R.S.S. :*** 1-1 (1-0). Buts : Kirsten (45') pour la R.D.A. ; Aleïnikov (80') pour l'U.R.S.S. (à Paris) ***FRANCE*** et ***NORVEGE :*** 1-1 (0-0). Buts : Fargeon (63') pour la France ; Sundby (79') pour la Norvège.

Classement	*Pts*	*J*	*Pr*	*Co*
1 U.R.S.S.	11	7	12	3
2 R.D.A.	7	6	9	3
3 France	6	7	4	6
4 Islande	6	7	4	12
5 Norvège	4	7	4	9

● ***GROUPE 4***
(à Sarajevo) ***YOUGOSLAVIE*** bat ***IRLANDE DU NORD :*** 3-0 (2-0). Buts : Vokri (13' et 35'), Hadzibegic (73', pen.). (à Wembley) ***ANGLETERRE*** bat ***TURQUIE :*** 8-0 (4-0). Buts : Lineker (8', 43', 71'), Barnes (1', 28'), Robson (59'), Beardsley (63'), Webb (89')

Classement	*Pts*	*J*	*Pr*	*Co*
1 Angleterre	9	5	15	0
2 Yougoslavie	6	4	9	3
3 Turquie	2	4	0	12
4 Irlande du Nord	1	5	1	10

● ***GROUPE 5***
(à Budapest) ***HONGRIE*** bat ***GRÈCE :*** 3-0 (3-0). Buts : Detari (4'), Bognar (12'), Meszaros (15'). (à Zabrze) ***PAYS-BAS*** bat ***POLOGNE :*** 2-0 (2-0). Buts : Gullit (30', 39').

Classement	*Pts*	*J*	*Pr*	*Co*
1 Pays-Bas	10	6	8	1
2 Grèce	9	7	12	10
3 Hongrie	6	7	12	11
4 Pologne	6	7	8	11
5 Chypre	1	5	3	10

● ***GROUPE 6***
(à Copenhague) ***DANEMARK*** bat ***GALLES :*** 1-0 (0-0). But : Elkjaer (50').

Classement	*Pts*	*J*	*Pr*	*Co*
1 Danemark	8	6	4	2
2 Galles	6	5	7	3
3 Tchécoslovaquie	5	5	5	5
4 Finlande	3	6	4	10

● ***GROUPE 7***
(à Dublin) ***EIRE*** bat ***BULGARIE :*** 2-0 (0-0). Buts : Mc Grath (52'), Moran (83'). (à Glasgow) ***ECOSSE*** bat ***BELGIQUE :*** 2-0 (1-0). Buts : Mc Coist (14'), Mc Stay (79').

Classement	*Pts*	*J*	*Pr*	*Co*
1 Eire	11	8	10	5
2 Bulgarie	10	7	12	5
3 Belgique	7	7	13	8
4 Ecosse	6	6	6	5
5 Luxembourg	0	6	2	20

Reconverti en demi-offensif Pierre Littbarski n'a rien perdu de ses dribbles magnifiques.

F.C. COLOGNE:

Le mur de Hambourg peut trembler. Pierre Littbarski a réglé la hausse.

L'EFFET LITTBARSKI

PLUTOT MEDIOCRE LA SAISON PASSEE, LE F.C. COLOGNE RENOUE CETTE ANNEE AVEC LE SUCCES. APRES LES DEPARTS DE KLAUS ALLOFS ET SCHUMACHER, LE CLUB A RETROUVE LITTBARSKI. LA CLE DE LA RESURRECTION ?

« Udo, tu pues comme un cerf dans la merde ! » Christoph Daum, l'entraîneur du F.C. Cologne ne fait pas dans la dentelle. Le manager du club, Udo Lattek, est à ses côtés. Leurs joueurs viennent de battre l'archifavori du championnat d'Allemagne, le Bayern Munich, sur le score sans appel de trois buts à un. Les cinquante-cinq mille spectateurs présents au stade sont encore debout à acclamer les héros du jour. De la tribune d'honneur, Lattek est descendu rejoindre son équipe. Vêtu de son désormais célèbre pull-over bleu.

Le porte-bonheur de son mari, Hildegard Lattek sait qu'elle aura à le laver. Mais elle souhaite tant le nettoyer le plus tard possible ! Peut-être à l'occasion du périlleux déplacement de Brême pour le compte de la quinzième journée. Et même si c'était le cas, le F.C. Cologne aurait de toute manière connu un début de championnat fantastique.

Inespéré si l'on repense aux nombreuses péripéties qu'a vécues le club tous ces derniers mois. Sérieusement secoué par le livre de Schumacher (désormais gardien à Schalke 04), Cologne perdait également à l'inter-saison son buteur Klaus Allofs. Dans ces conditions, on ne donnait pas cher des chances du club dont la chèvre est l'emblème. Certains faisaient même le rapprochement.

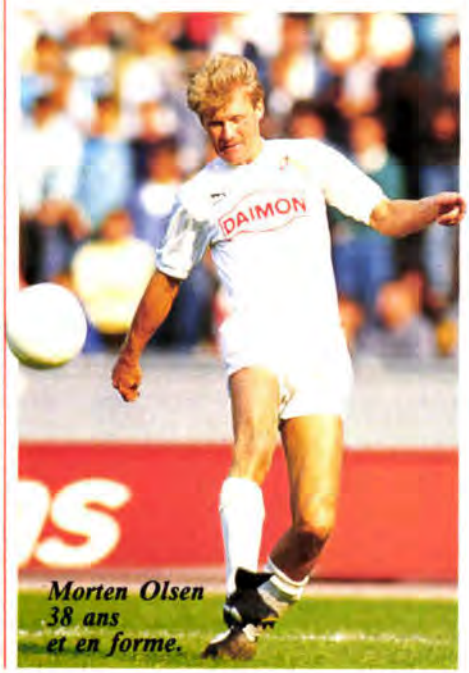
D'autres cependant se posèrent des questions lorsqu'ils apprirent la venue de Udo Lattek. Que venait donc faire à Cologne l'entraîneur du Bayern, l'homme vainqueur des trois Coupes d'Europe, celui qui a connu les honneurs aussi bien à Munich qu'à Barcelone ? Et puis qu'allait devenir Christoph Daum (34 ans) l'entraîneur de Cologne en place depuis une saison ? L'ancien allait-il supplanter le jeune malgré son titre de directeur sportif ? Eh bien, les événements donnaient bien vite raison au président Artzinger-Bolten d'avoir tenté ce coup d'éclat.

Le recrutement ne provoquait aucune folie. Précisons que la gestion des clubs est surveillée attentivement et que les dirigeants ne peuvent pas — comme en France par exemple — se permettre n'importe quelle folie. Les finances de Cologne étant proches du zéro, les dirigeants ne purent accueillir « que » le défenseur international du Waldhof Mannheim, Jürgen Kohler (22 ans) et l'attaquant Danois qui appartenait au Real Madrid mais jouait sous le maillot de sa filiale le F.C. Castilla, Flemming Povlsen (20 ans). Le porte-monnaie de Cologne était si vide que lorsque Lattek eut l'idée de faire revenir Littbarski au bercail, c'est le joueur lui-même qui dut mettre de sa poche une partie de la somme à payer au Matra Racing (un million de francs) !

Car si Lattek est venu à Cologne, ce n'est pas pour y couler une retraite paisible. Le manager n'a pas vraiment participé au recrutement. Le club a bien débuté le championnat mais le rusé Udo connaît trop le football pour savoir qu'il lui manque le petit quelque chose. Très au fait de tout ce qui se passe aussi bien en Allemagne qu'à l'étranger, il sait que Pierre Littbarski n'est pas heureux à Paris. La capitale française n'a pas la chaleur provinciale de Cologne. Et même si le petit attaquant aux dribbles dévastateurs est né à Berlin, c'est sur les bords du Rhin qu'il désire faire sa vie. « Si je ne vois pas le dôme de la cathédrale, je suis perdu ». A Cologne où la langue et la vie sont bien particulières, on n'a plus de vraie vedette dans l'équipe de foot : on veut Littbarski.

Bien vite l'affaire est réglée. Pierre qui n'a de français que le nom, ne sera jamais un Parisien. Tant mieux pour Cologne. Dès lors, l'équipe va continuer sur sa lancée. Daum règne sur les joueurs, peaufine la technique, supervise le physique mais c'est Lattek, le roi de la motivation, qui conditionne l'ensemble. Et c'est ainsi que Cologne s'est retrouvé en tête de la Bundesliga, sans perdre un match en treize journées alors que depuis avril dernier le club n'avait pu remporter trois rencontres d'affilée.

Les spectateurs du Müngersdorfer Stadion (60 000 places) ne reconnaissent pas leur équipe qui avait terminé au milieu du tableau la saison passée. C'est surtout la qualité du spectacle qui les frappe. A tel point que la moyenne des affluences est actuellement de 35 000 spectateurs alors que les dirigeants n'en avaient prévu dans leur budget que 18 000 par rencontre. Overath, l'ancien milieu de terrain du club



Morten Olsen 38 ans et en forme.

Stefan Engels, capitaine et milieu : du sérieux, toujours du sérieux.

Un nom à retenir : Flemming Povlsen. Le jeune attaquant danois est mûr pour la gloire.

des années soixante-dix, déclarait à la fin du match contre Mönchengladbach (4-1) : « Il y a longtemps que les gens n'ont pas vu ça. Et croyez-moi ils vont revenir. »

Chaque joueur semble avoir été frappé par la baguette magique d'une gentille fée. A commencer par le gardien Bodo Illgner (20 ans), arrivé il y a deux ans du petit club de Hardtberg et qui n'avait disputé que dix-huit matches en pro au début de la saison. Le voilà déjà nanti de deux sélections et le grand Sepp Maier ne tarit pas d'éloges à son égard.

Deuxième satisfaction de Cologne : Jürgen Kohler. Acheté plus de sept millions de francs à Mannheim, il en est à sa huitième sélection. Un défenseur de grand talent fait pour s'exprimer dans une grande équipe. Troisième satisfaction : Flemming Povlsen dont son entraîneur déclare : « Le Flemming est pour nous comme le sixième numéro au loto ! » Buteur de l'équipe, Povlsen possède un superbe avenir international. Quatrième satisfaction : Armin Görtz (28 ans) un milieu gauche tout blond. Arrivé de Waregem la saison passée il n'a rien fait. Cette année il éclate et rêve désormais de gagner sa place dans l'équipe olympique où évoluent ses coéquipiers Paul Steiner (30 ans) le libero, Thomas Allofs (28 ans) le demi et Thomas Hässler (21 ans) un tout petit milieu qui frappe déjà à la porte de l'équipe A.

Sans revenir sur Pierre Littbarski (qui vient de fêter face à la Suède sa cinquantième sélection), n'oublions pas de citer le capitaine Stephan Engels (27 ans) un demi, ancien international, l'inusable Danois Morten Olsen (38 ans) désormais milieu de terrain et le remplaçant de luxe, l'attaquant anglais Tony Woodcock (31 ans). L'ensemble est solide et surtout homogène. Sérieux en défense, combatif au milieu, talentueux en attaque, Cologne met à mal la suprématie des Bayern, Werder et autres Borussia de ces dernières années. Désormais au club, on se met à espérer un quatième titre de champion d'Allemagne. Le dernier fut remporté il y a dix ans. C'est bien, c'est un compte rond. ⚽ ***Alain Leiblang***

LE BAYERN TREMBLE : LE F.C. COLOGNE EST IRRÉSISTIBLE !

COUPES D'EUROPE : DEUXIEME TOUR, ACTE 1

Zlatko Vujovic en action face à Martin

UN BORDEAUX TRÈS (TROP) PRUDENT, UN MARSEILLE EUPHORIQUE, UN TOULOUSE MAL PARTI : VOICI LES PHOTOS DES MATCHES ALLER DU DEUXIÈME TOUR DES COUPES D'EUROPE

Les temps ont changé. Il n'y a pas si longtemps, lorsque étaient joués les premiers tours des Coupes d'Europe des Clubs, ce n'était que procédures de retardement pour annoncer la diffusion des matches à la télévision sans parler des vetos de l'un ou l'autre des présidents. Aujourd'hui, ce ne sont plus que subtilités de décalage pour permettre la plus large des retransmissions. Et c'est ainsi qu'il était possible de suivre sur le petit écran les trois rencontres du deuxième tour aller des Coupes d'Europe dans lesquelles étaient engagées les équipes françaises restant en lice : Bordeaux en Coupe des Champions, Toulouse en Coupe U.E.F.A. et Marseille-Hajduk Split en Coupe des Coupes, puisque tel fut l'ordre dans lequel ces trois confrontations furent jouées.

Mercredi 21 novembre : Oslo, 18 heures. Thouvenel, Tigana, Ferreri, Fargeon, Bijotat retrouvent la pelouse de l'Ulleval Stadion de sinistre mémoire. Une pelouse en fort mauvais état, quelques milliers de spectateurs seulement, un éclairage très moyen avec en prime, un temps frais, spécialité nordique. Sur le papier, avantage aux Bordelais. A l'arrivée, un terne 0-0 et un bilan des plus minces : quatre tirs cadrés seulement en quatre-vingt-dix minutes pour les Girondins qui auraient même pu concéder le 1-0 en fin de match.

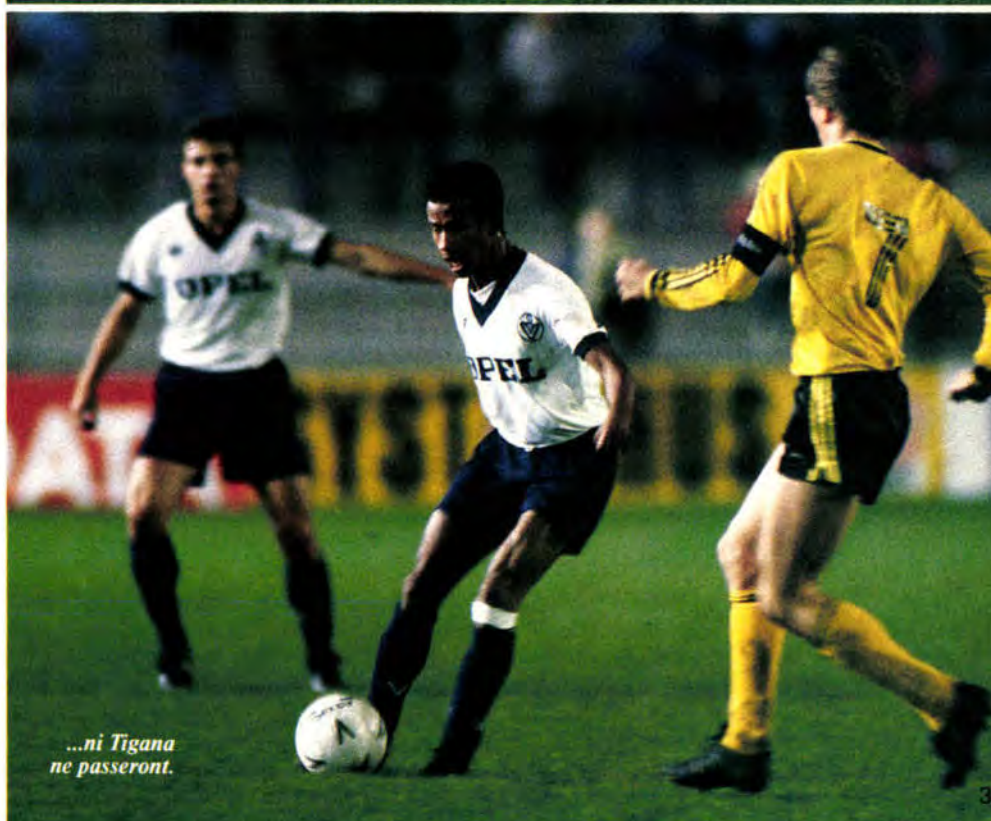
Ce qui, le lendemain, donna lieu à des avis contraires. Dans son ensemble, la presse fut sévère pendant qu'Aimé Jacquet rappelait « qu'il était impossible de développer un jeu précis sur une telle pelouse et qu'il avait une qualification à aller chercher sans envie de l'hypothéquer pour faire plaisir aux esthètes ». Dialogue de sourds. Tout se jouerait donc quatorze jours plus tard au Parc Lescure. Un peu moins dans l'indifférence que prévu ?

Mercredi 21 novembre : Toulouse. 20 heures 30. L'infirmerie toulousaine affiche complet : Casini, Durand, Passi, Marcico ne sont pas en état de jouer et Dominique Rocheteau répondra présent malgré une tendinite au talon d'Achille. Alors, Jacques Santini sort deux jokers : Pavon et le tout jeune Debève (17 ans), le meilleur buteur de Division 3. En face, du sérieux : Cha Bum, Buncol ou Rolff, pour ne citer qu'eux, ne sont plus des gamins. Les 30 000 spectateurs du Stadium de Toulouse vont porter les leurs. En vain. Avec Passi et Marcico, le coup était jouable. Sans eux, les joueurs du Téfécé durent d'abord concéder un but de Schreir avant de

AIMÉ JACQUET : «JE N'ÉCOUTE PAS LES ESTHÈTES !»

Lilleström : 0
Bordeaux : 0
Ni Bijotat...

...ni Fargeon...



...ni Tigana ne passeront.

GÉRARD BANIDE : «DES AMBITIONS EUROPÉENNES...»

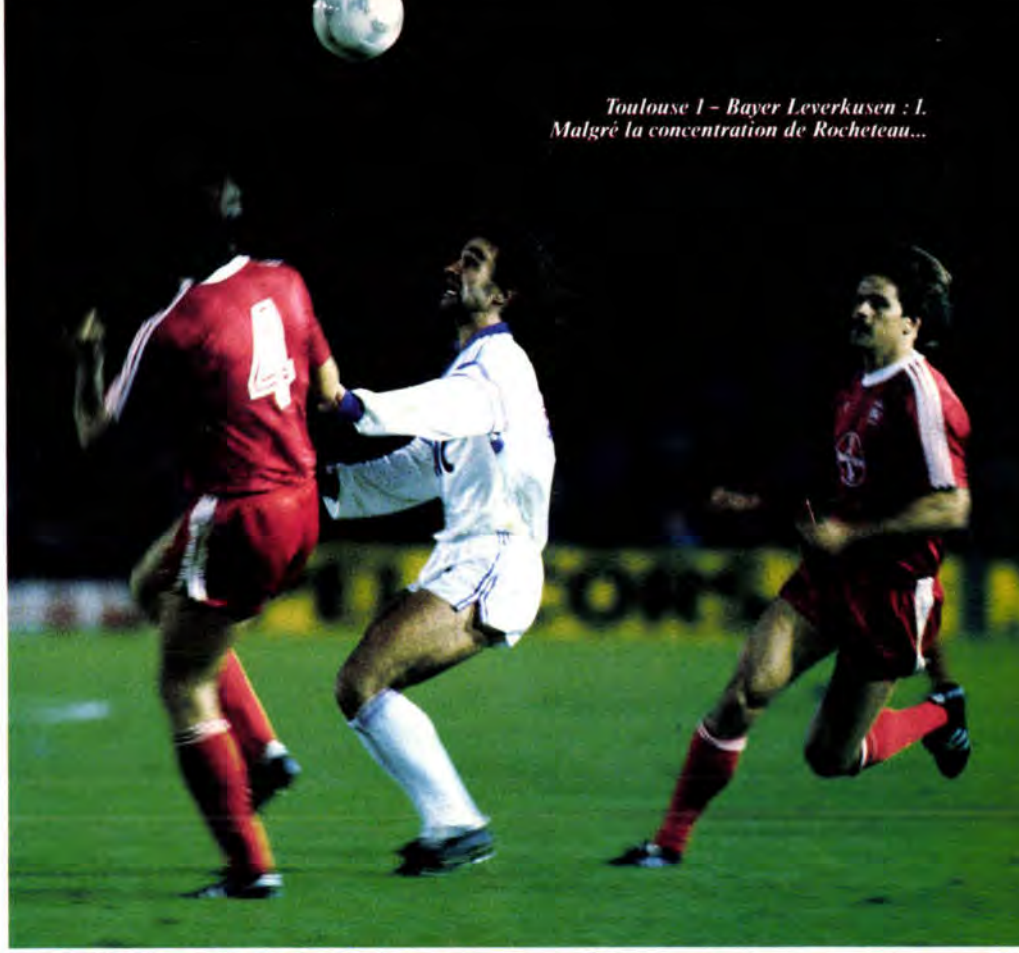
O.M.: 4 - Hajduk Split: 0
Le plus beau but du match, signé Diallo...

...2 - 0 pour l'O.M.!
Varvodic s'inclinera
encore deux fois.

JACQUES SANTINI : «UNE ERREUR QUI NOUS COÛTE UN BUT !»

lutter pour revenir au score. Le Bayer Leverkusen réalisait ainsi un bon score à l'extérieur et on voyait mal comment les Toulousains allaient pouvoir renverser la vapeur en terre allemande.
Jeudi 22 novembre : Marseille. Le match contre Hajduk Split a été décalé pour en permettre la retransmission sur TF1. Et les choses semblent bien avoir changé depuis le O.M.-Lokomotive Leipzig. Un très net redressement en championnat (quatre victoires de suite), sérénité retrouvée du groupe, conscience de rencontrer des Yougoslaves qui ne sont pas au mieux cette saison, préparation, à Digne, à l'abri des remous, un équilibre tactique semblant au point. Avec, en prime, un Alain Giresse qui rappelait malicieusement qu'en 1982, Hajduk Split était reparti de Bordeaux avec quatre buts dans ses valises sans en rendre un seul. Les 30 000 spectateurs du Stade Vélodrome n'allaient pas regretter leur déplacement. Après une demi-heure de jeu, Papin ouvrait le score. Deux minutes après la reprise, Diallo creusait l'écart puis c'était au tour d'Allofs d'aggraver la marque avant que Giresse ne crucifie une quatrième fois Varvodic, le portier yougoslave. Résultat final : 4-0 pour l'O.M., le meilleur résultat obtenu par une équipe pour ces matches du deuxième tour aller, toutes Coupes d'Europe confondues. Satisfaction de Michel Hidalgo pour « ce match exceptionnel ». Constat de Gérard Banide rappelant que « le travail d'usure avait fini par payer ». Exclamations de Bernard Tapie ravi de souligner que « Marseille allait sans doute se qualifier pour la première fois pour un quart de finale européen ! ».
Mais le plus satisfait de tous était assurément Alain Giresse. C'est lui qui devait bien rire maintenant des propos qui avaient été tenus à son égard par Voutsov, l'entraîneur d'Hajduk Split. Un « espion », Mladinic, ex-entraîneur de la formation yougoslave, établi à Bordeaux, avait conseillé à Voutsov de tenter de perturber le jeu marseillais en attachant à la personne d'Alain Giresse un garde du corps qui aurait comme mission de ne pas le quitter pendant quatre-vingt-dix minutes. Voutsov aurait accueilli avec ironie cette proposition et on dit même qu'il aurait répondu en substance à Mladinic qu'il ne voyait pas l'utilité d'une telle organisation par rapport à un joueur qui avait fêté son trente-cinquième anniversaire en août dernier. Ce même Voutsov qui dut rire jaune lorsqu'Alain Giresse marqua ce fatal quatrième but. Mais il était trop tard pour faire machine arrière.

Jean-Pierre Frimbois

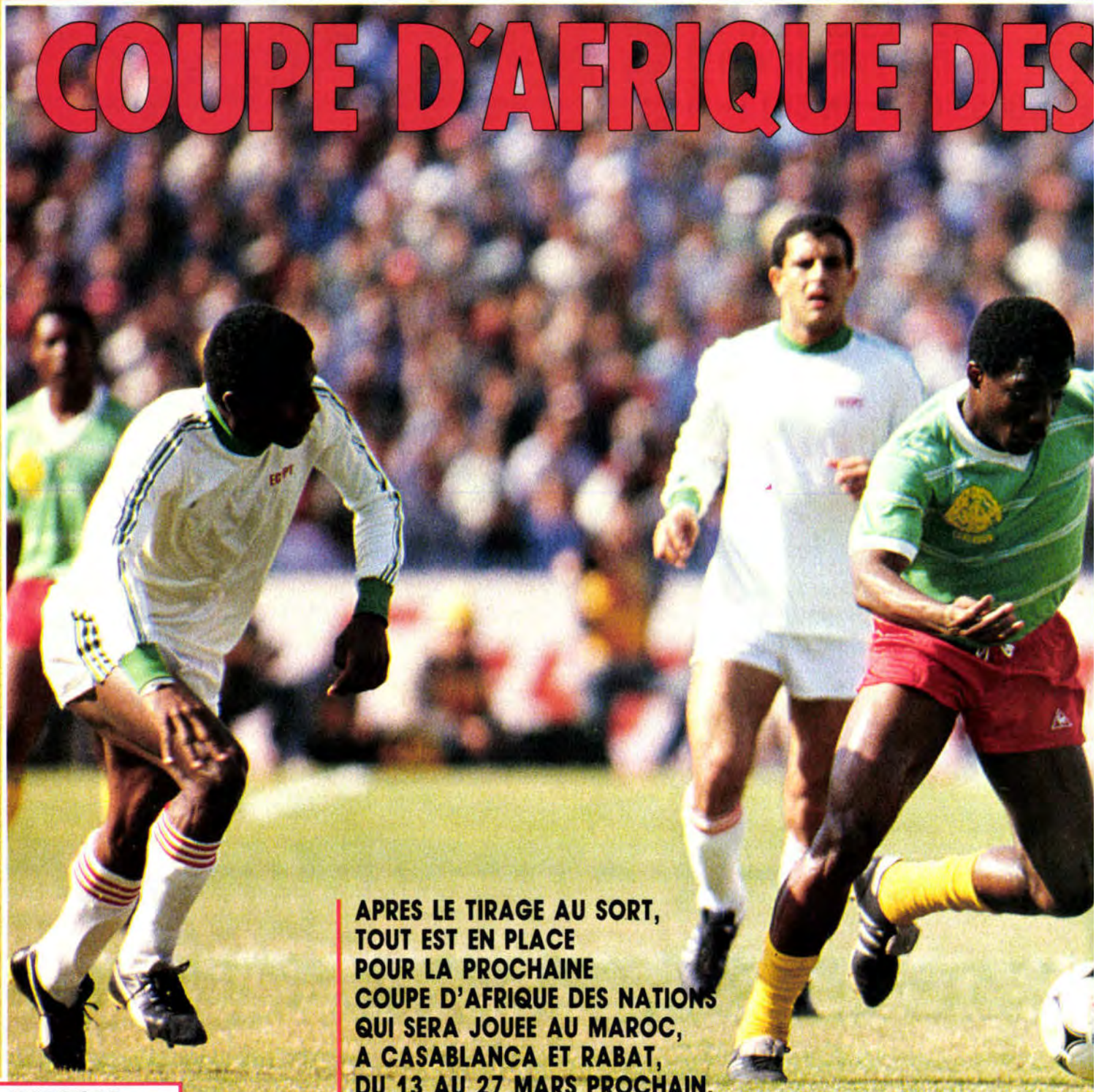


Toulouse 1 – Bayer Leverkusen : 1. Malgré la concentration de Rocheteau...

...l'égalisation de Tarantini...

... et l'énergie de Despeyroux les affaires étaient mal parties pour le Téfécé !

COUPE D'AFRIQUE DES



APRES LE TIRAGE AU SORT, TOUT EST EN PLACE POUR LA PROCHAINE COUPE D'AFRIQUE DES NATIONS QUI SERA JOUEE AU MAROC, A CASABLANCA ET RABAT, DU 13 AU 27 MARS PROCHAIN.

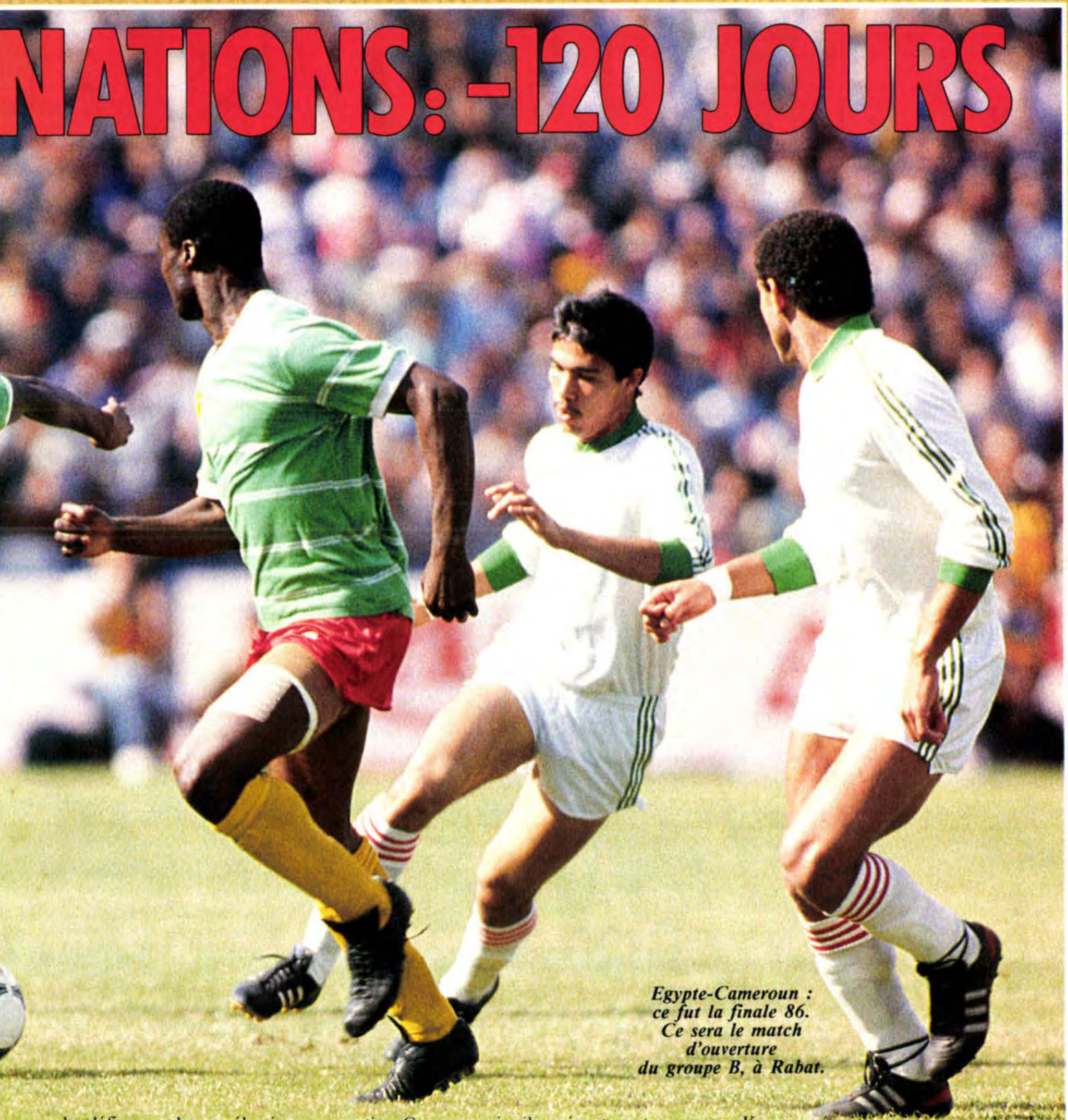
MAROC 88

CAF

Avec le tirage au sort de la 16e Coupe d'Afrique des Nations, s'est achevée l'avant-dernière étape de la grande compétition du continent africain qui se déroulera du 13 mars au 27 mars 1988 au Maroc. Egypte, Côte-d'Ivoire, Cameroun, Algérie et Maroc : ils seront cinq pays à déjà avoir participé à l'édition précédente, en 1986, en Egypte. Trois nouveaux venus : le Zaïre, le Kenya et le Nigeria. Examinons d'abord la composition des deux groupes. A Casablanca, dans le groupe A, nous trouvons le Maroc, le Zaïre, la Côte-d'Ivoire et l'Algérie. Le Maroc, pays organisateur, sera le favori logique. A une condition, bien sûr : c'est que soient bien présents au printemps prochain les professionnels : Haddaoui, Zaki, Timoumi, Aziz Bouderbala, Fadil. Leur expérience internationale, tant au niveau de leurs clubs qu'à celui de la sélection qui s'illustra lors du dernier Mundial, pourrait s'avérer déterminante.

Le candidat le plus sérieux à la deuxième place semble être la Côte-d'Ivoire, qui avait d'ailleurs battu le Maroc 3-2 en Egypte lors du match pour la troisième place. Emmenée par Zahoui et Fofana, les Eléphants devraient obtenir leur qualification aux demi-finales, même si l'Algérie, en restructuration, et le Zaïre (qui participa au Mundial 74 de R.F.A.) seront loin d'avoir dit leur dernier mot. Le Nîmois Menad ou le Lyonnais Kabongo et le Lillois Mobati auront à cœur de relever

NATIONS: -120 JOURS



Egypte-Cameroun : ce fut la finale 86. Ce sera le match d'ouverture du groupe B, à Rabat.

le défi pour leurs sélections respectives.

A Rabat, dans le groupe B, voici l'Egypte, le Cameroun, le Nigeria et le Kenya. Egypte-Cameroun avait été la finale de l'édition égyptienne : 0-0 après prolongations (victoire de l'Egypte par 5 tirs au but contre 4). Et c'est encore cette affiche somptueuse qui inaugurera, le 14 mars, la série des rencontres prévues à Rabat. A noter que les tenants du titre seront privés des services d'Abdelghani (suspendu pour un an de toute compétition africaine). Quant aux Camerounais, ils présenteront, comme d'habitude, un cocktail nouveaux joueurs-pros. En attaque, si François Omam Biyick, le Lavallois, est partant certain, on pourrait voir aussi l'inusable Roger Milla faire ses adieux à la compétition internationale. A Claude Leroy, l'entraîneur des Lions Indomptables, de le décider.

Attention au Nigeria, finaliste 1984 en Côte-d'Ivoire et qui pourrait être l'arbitre de ce groupe et saluons aussi la présence des seconds anglophones de la compétition, les « Green Eagles » du Kenya, récents vainqueurs des Jeux Africains, au jeu physique mais dont on attendra avec curiosité le comportement loin de leur base de l'Afrique de l'Ouest. Ce qu'il faut souhaiter aussi, pour le standing de la compétition, c'est que les dirigeants aient bien négocié avec les clubs la présence de leurs professionnels. Pour un meilleur équilibre de cette seizième Coupe d'Afrique des Nations, qui offre, sur le plan de l'organisation, toutes les garanties d'un pays qui sait accueillir ses hôtes.

Jean-Pierre Frimbois

TOUR DE FRANCE DES CLUBS

LENS : DANS TOUS LES

BEAUCOUP D'ALLÉES ET VENUES, MAIS AUSSI DES BLESSÉS, DANS UN EFFECTIF INSTABLE. LENS A QUELQUES MOIS POUR SE REDRESSER.

Jouant derrière l'une des moins bonnes défenses, Huard n'a pas trop de ses deux mains pour stopper tous les tirs adverses.

SENS

En haut de g. à d. : Mattelin (kiné), Leclercq (dir.), Arghirudis (dir.), Marx (entr.), Honvault (prés.), Martell (dir.), Parisseaux (dir.) ; au milieu : Tobollik, Pagal, Njo-Léa, Lagrange, Lefèbvre, Chomlafel, Dewilder, Gillot, Oudjani, Wallème, Dubois ; devant : Gardié, Gerval, Sénac (parti à Bordeaux), Arsène, Catalano, Souto, Denquin, Bocquillon, Hochard, Huard.

Lorsque dans une partie de cartes on a tous les atouts en main et que malgré cela, on n'arrive pas à remplir son contrat, c'est, sans doute, ou que l'on a fait de mauvais choix, ou que la malchance vous poursuit, ou, qu'enfin, l'adversaire avait lui aussi des arguments de contre.

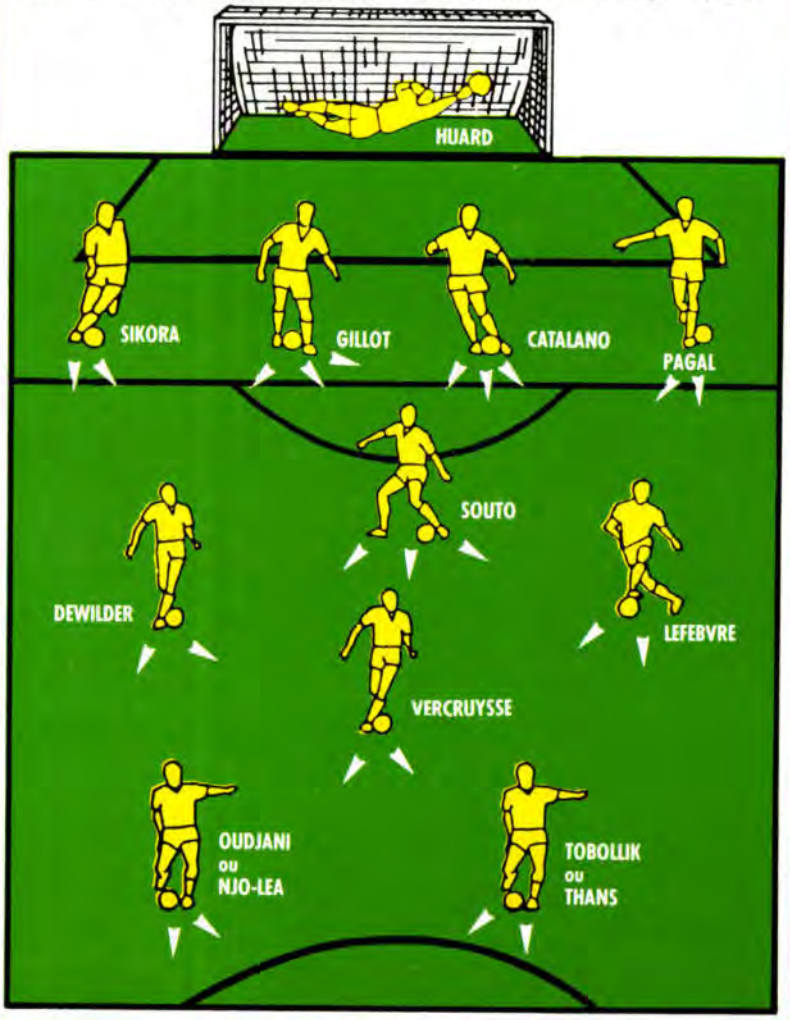
C'est certainement un peu de tout cela qui fait qu'à ce jour, la situation du R.C. Lens, sans être irrémédiablement catastrophique, suscite, on l'imagine, quelques tourments dans la région Nord-Pas-de-Calais. Car bien évidemment, au départ, le R.C. Lens est dans la position de ce joueur de cartes qui a eu une bonne main et qui gâche cette bonne donne. En effet, Lens a tout pour réussir et rester une place forte du football français. C'est d'abord une région tout entière qui est acquise au ballon rond. Il n'est pas si loin le temps où, régulièrement, le stade Félix-Bollaert accueillait plus de spectateurs que la ville de Lens ne compte d'habitants. D'Arras, de Béthune, de Douai, les supporteurs du Racing Club de Lens viennent encourager ceux que l'on appelle ici les Sang et Or. Puisqu'on l'a déjà évoqué, il faut parler aussi de ce stade, rénové pour l'Euro 84 et qui est parmi les plus réussis de France. Parler aussi d'un centre de formation exemplaire qui ne se contente pas d'être beau, mais qui est aussi efficace. Sans avoir les résultats d'Auxerre au niveau des jeunes, le Racing Club de Lens et ses équipes amateurs ont toujours fourni un maximum de joueurs professionnels au football français. Enfin, le Racing Club de Lens, c'est aussi une tradition, un palmarès, des racines, une crédibilité issue de footballeurs internationaux qui s'appelaient Krawczyk, Lech, Wisnieski et, plus près de nous, Sénac, Six et Vercruysse. Bref, une panoplie complète pour être l'un des bons clubs de Première Division. Même si l'on sait pertinemment qu'à notre époque, le football professionnel ne se contente pas de tradition, mais compte avant tout sur l'argent.

Or, de ce côté, Lens ne peut plus lutter d'égal à égal. Le destin de ce club est étroitement lié à la vie de la mine. Depuis quelques années, les puits ferment, la récession économique est sensible et le chômage, plus qu'ailleurs, est devenu un fléau. Dans ce contexte, maintenir une équipe « pro » à Lens pourrait apparaître anachronique. C'est pourtant indispensable. Déjà, en 1969, les dirigeants avaient mis les clés sous la porte. Pour la rouvrir quatre ans plus tard. Depuis, bon an mal an, Lens a toujours bien figuré en championnat. Cette saison, pourtant, d'autres difficultés sont apparues et, avec un peu de recul, on a le sentiment que les responsables n'ont pas défini avec précision leur stratégie et, plus qu'une véritable politique, on procède en Artois au coup par coup. Ainsi, l'effectif lensois, pour différentes raisons, a semblé évoluer dans le flou total depuis le début de saison. Beaucoup de départs, sept au total, pour seulement trois arrivées. Et parmi les partants, un joueur qui a posé bien des problèmes aux techniciens lensois : l'Uruguayen Venancio Ramos. Superdoué, talentueux au possible mais hélas cyclothymique et irrégulier. D'abord attaquant, puis meneur de jeu, il était l'un des rouages essentiels de l'équipe. Mais son caractère était incompatible avec la bonne marche de la collectivité. Déjà, en fin de saison dernière, il avait été

Joachim MARX

« LE JOUR OU JE POURRAI ALIGNER L'ÉQUIPE-TYPE, SURTOUT AU MILIEU, ÇA IRA SÛREMENT MIEUX ! »

A l'image de l'état général, la tactique et les schémas d'attaque et de défense ne sont pas bien établis à Lens. Une constatation tout d'abord : la générosité lensoise existe toujours. Mais ce qui était un avantage les années précédentes est en train de se transformer en handicap, dans la mesure où les adversaires ont su trouver la parade et infligent désormais aux Nordistes des contres meurtriers, aussi bien à domicile qu'à l'extérieur. L'équipe-type elle-même n'a jamais pu prendre corps pour tout un tas de raisons. Théoriquement, devant Gaëtan Huard, Joachim Marx met en place un quatre-quatre-deux classique, avec une défense de zone verrouillée par Francis Gillot. Les défenseurs sont de droite à gauche, Eric Sikora, Guy Walleme, le stoppeur, successeur de Sénac, et Michel Catalano ou Jean-Claude Pagal. Tous ces joueurs ont la particularité de sortir du centre de formation du club. Au milieu, Marx attend avec impatience de mettre en place un carré où la technicité de chacun entraînera une assise qui fait bien défaut actuellement. Mi-défensif, mi-offensif avec d'un côté, José Souto et Eric Dewilder et, de l'autre, Benoît Thans et Philippe Vercruysse. En attaque, aussi, les choix de l'entraîneur sont variés avec Oudjani, Njo-Léa, Tobollik voire Lagrange et Hochart qui ont déjà fait des apparitions satisfaisantes. Mais ces plans sont restés pour l'instant théoriques. Sur le papier cette équipe tient pourtant la route. Reste à savoir si le jour où elle sera au complet, elle remettra dans le droit chemin un véhicule lensois qui a tendance à déraper dangereusement. Il le faudrait pour éviter une « sortie de route. » ⚽ ***J.-M. L.***



écarté par mesure disciplinaire. Pour le remplacer, c'est le Belge Benoît Thans qui avait été appelé. Son transfert nécessita une multiplicité de démarches, car il était arrivé à Lens assez sérieusement blessé... et indisponible pour pratiquement la moitié de la saison. Les résultats étant au plus bas, ce fut alors le branle-bas de combat et l'épisode de l'échange Sénac-Vercruysse. Ou plutôt du prêt de Vercruysse contre le transfert de Sénac. Bizarre, tout de même, que l'on se sépare, à Lens, du seul arrière international alors que la défense artésienne prend l'eau de toutes parts.

Pour être objectif, il faut préciser que les malheurs n'ont pas manqué de s'abattre sur cet effectif, sous la forme de blessures. La liste est longue, mais elle mérite que l'on s'y arrête. Sikora, Pagal, puis maintenant Walleme, trois défenseurs hors de combat. Thans, l'un des meneurs, blessé et Philippe Vercruysse, comble de malheur, lui aussi en délicatesse avec sa santé. Pour terminer, William Njo-Léa vient tout juste de reprendre la compétition après une grave opération. C'est donc une véritable tornade qui s'est abattue sur l'entraîneur Joachim Marx, qui n'a pu colmater les brèches. Les inquiétudes se situent avant tout dans le secteur défensif, le plus perméable de la Première Division. Songez qu'à l'issue de la quinzième journée, les Nordistes avaient encaissé la bagatelle de vingt-huit buts ! Et pourtant, au coup d'envoi de cette saison, les responsables se croyaient parés dans toutes les lignes. Toutes ces indisponibilités ont obligé Marx à lancer des jeunes dans le grand bain. Pas toujours dans des conditions idéales. Exemple : Laurent Hochart et Christophe Lagrange, qui avaient l'an dernier, dans un contexte favorable, réussi quelques apparitions satisfaisantes et qui, malheureusement cette saison, ont été emportées dans la tourmente.

Mais on n'est pas du genre à baisser les bras à Lens et dans le Nord et surtout pas devant la difficulté. Le déroulement de l'actuel championnat fait que deux résultats favorables permettent aux équipes de bas de classement de se remettre à flot.

Le calendrier du Racing, jusqu'à la trêve, n'est pas des plus difficiles. C'est à ce moment-là, sans doute, que l'on pourra dire avec certitude si Lens est capable ou non de redresser la barre. Mais après être parti un peu dans toutes les directions, il est temps sans doute de bloquer le volant et de se remettre sur les bons rails. Si l'on ne parle pas encore d'opération de sauvetage, on parle de situation critique. Le rétablissement passe, comme souvent en pareil cas, par une solidarité renforcée du groupe. De ce côté-là, le R.C. Lens est en train de donner une belle leçon de sagesse. Malgré une situation bien inconfortable, pas la moindre vague, pas de remous, pas de réunions dramatiques. On croit encore aux vertus du travail dans le Nord, et l'on a bien raison ! Ni les joueurs, ni les entraîneurs n'ont été mis sur la sellette. A Lens, on reste confiant dans les qualités des Sang et Or. Un atout de plus dans le jeu lensois. Avec autant de cartes maîtresses, ne pas réussir son coup, serait proche du suicide. ⚽ *Jean-Michel Larqué*

MALGRÉ LA SITUATION, PAS DE REMOUS A LENS : TOUT POUR LA SOLIDARITÉ !

VERCRUYSSE: LE RENOUVEAU?

POUR PHILIPPE, UN RETOUR AUX SOURCES QUI POURRAIT LUI PERMETTRE DE SAUVER SON CLUB ET DE REPRENDRE CONFIANCE.

Aux grands maux, les grands remèdes. Lens malade n'a pas trouvé d'autre thérapie que de faire revenir au pays son enfant prodige : Philippe Vercruysse. Un retour provisoire dans le Nord, le temps, sans doute, de se refaire une santé. Car bien que Lensois pour les deux tiers de cette saison, Vercruysse appartient toujours aux Girondins.

Des Girondins qui ont toutes les chances d'être les grands gagnants en fin de saison. Avec Sénac, ils ont fait une bonne affaire et avec le prêt de Vercruysse ils espèrent récupérer le jouer talentueux des saisons passées. Car Philippe, hélas pour lui, pour les Girondins et pour l'équipe de France, est allé de désillusions en désillusions durant son passage à Bordeaux.

Ce ne furent alors que quelques apparitions qui étaient loin de satisfaire et les Girondins et Philippe Vercruysse. Ce retour à Lens est, pour Philippe, l'une des dernières chances de revenir à son plus haut niveau. Dès le départ, le pari semble difficile. Le club artésien traverse une période difficile. Et l'on attend beaucoup de ce retour. Longtemps les qualités physiques et techniques de Vercruysse ont fait de ce joueur l'un des grands espoirs français. En contrepoint, les dirigeants bordelais ont été sensibilisés par le manque d'ambition d'un joueur dont ils voulaient à tout prix s'attacher les services. Ce désir de se surpasser et de tirer Lens des profondeurs du classement, c'est le double challenge qui lui est désormais proposé. Question de confiance, d'environnement et de ce côté-là Philippe Vercruysse n'a jamais connu mieux que dans le club de ses débuts. Garçon sensible, Philippe a appris à ses dépens que dans le milieu du football, la concurrence et la remise en question sont permanentes. A Vercruysse de relever le défi. Plus que jamais son destin et celui du club de son cœur sont dans ses pieds... ⚽ ***J.-M. L.***

PUMA
PEAUDOUCE

LILLE:

De g. à d., en haut : Pastinelli, Garcia, Mobati, Lama, Leclerc, Lauricella, Périlleux, Desmet, Heylens (ent.) ; au milieu : Amiot (prés.), Guion, Dofigueredo, Prissette, Thomas, Zappia, Buchot, Vandenbergh, Buisine, Samoy (man.) ; en bas : Vandamme (adjt.), Meudic, Galtier, Angloma.

A QUAND LE DECLIC ?

DIX ANS DE DIVISION 1 ONT DONNE AU LOSC, LA STABILITE. MAIS ON ATTEND L'ETINCELLE QUI LUI PERMETTRAIT DE JOUER CHEZ LES GRANDS.

Desmet, Heylens et Vandenbergh, le trio belge sourit à pleines dents. Ils veulent passer cette « maladie » au LOSC. L'époque de la morosité est passée, il est temps, désormais, de s'éclater.

Le LOSC court après son bonheur, après cette étincelle qui ne brille pas encore dans les yeux de son équipe de football. Un simple regard sur les dix dernières saisons des Lillois en Première Division vaut plus qu'un long discours. Exception faite d'une sixième place en 79 et d'une neuvième en 84, tout le reste se situe dans la seconde moitié du classement. Pas vraiment de quoi s'exciter : « Nous avons fait également cette constatation, précise Charly Samoy, le directeur sportif. Nous sommes devenus une place forte du football, nous avons une bonne assise, mais nous sommes à la recherche de ce supplément de flamme qui fait d'une équipe moyenne une formation du haut du tableau. » Cette absence de bons résultats est plus durement ressentie à Lille que dans d'autres clubs de la région Nord, à Lens par exemple.

Dans la capitale nordiste, le football a connu des heures de gloire. Le championnat, la Coupe de France rendent les plus vieux supporters nostalgiques : « Ici, poursuit Samoy, le public a été gâté. On parle souvent des succès passés. Pour toutes ces raisons, nous sommes conscients qu'il nous faut gravir un échelon supplémentaire. Si nous ne sommes pas dans les huit premiers du classement en permanence, nous n'intéresserons plus personne.»

Cette position, les Lillois l'ont occupée en début de compétition, puis ce fut l'accident, le retour des vieux démons que connaît bien Samoy : « C'est typique du LOSC depuis plusieurs saisons. On croit avoir trouvé l'équilibre, une certaine stabilité, puis au moment où l'on s'y attend le moins, c'est le pépin ! Cette année nous n'avons pas failli à la tradition. Après notre victoire au Parc contre le Paris Saint-Germain, nous avions fait le plus dur. Les commentaires étaient flatteurs et notre calendrier à venir favorable. Nous avons tout gâché avec une défaite à domicile contre Niort et un triste match nul contre Cannes. Dès lors, nous étions à nouveau rentrés dans le rang.»

Depuis, la situation du LOSC s'est améliorée, mais elle ne reflète pas encore les ambitions des dirigeants. Cet aspect sportif se double également côté lillois d'un boulet que les « dogues » traînent comme une mauvaise réputation. Les joueurs lillois ont eu maille à partir plus que de raison avec la commission de discipline. L'an dernier, ils avaient reçu la bagatelle de quarante-quatre cartons jaunes et rouges. Cette étiquette était devenue insupportable, il fallait à tout prix s'en débarrasser. Pour arriver à changer cette mauvaise image de marque, les Lillois ont d'abord fait le ménage eux-mêmes en balayant devant leur porte. La saison dernière, ce sont les frères Plancque, Stéphane et Pascal, qui furent mis au piquet. Apparemment les résultats ont été satisfaisants selon Samoy : « Je me déplace moins souvent à Paris pour jouer les avocats. »

Reste maintenant à donner ce plus qui va provoquer le déclic et repositionner le LOSC à une place enfin située dans le haut du tableau. Avec le départ des frères Plancque évoqué plus haut et celui d'Eric Péan, tous trois loscistes de cœur, c'est un important virage qu'a pris le club. Charly Samoy, qui est aussi le recruteur a donc eu du travail à l'intersaison : « Eric Péan représentait beaucoup pour nous, mais il était hors de question de s'opposer à son départ pour les Girondins. Cela représentait une trop belle promotion ; mais avec Zap-

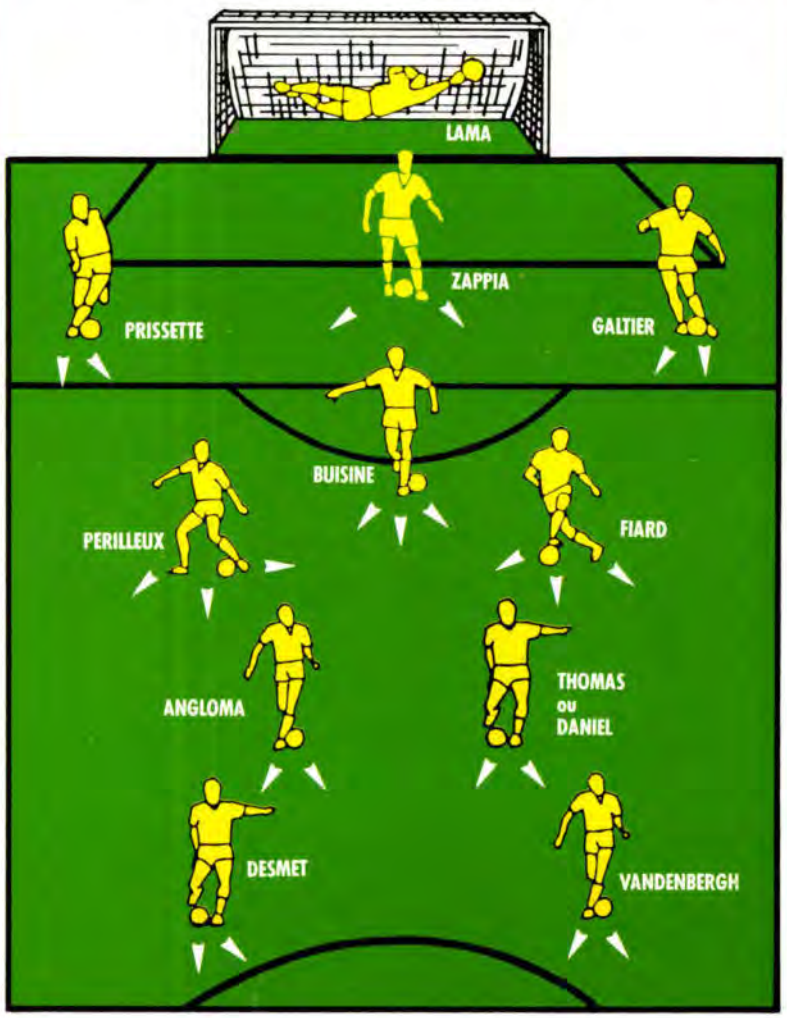
Georges HEYLENS

« LE PROBLÈME DU LOSC, C'EST SON FONDS DE JEU. IL NOUS FAUDRAIT UN VRAI MENEUR DE JEU. »

Avec Desmet et Vandenbergh, voire Mobati, le LOSC sait qu'il aura toujours la possibilité, au cours d'un match, de se créer des occasions et de les transformer en buts. Si le LOSC manque de régularité, comme on l'a vu, c'est avant tout dans son fonds de jeu qu'apparaissent les plus grosses lacunes. D'ailleurs, depuis son retour en Première Divison, le paradoxe veut que jamais les Lillois n'aient eu dans leur équipe un meneur de jeu dans le style des Giresse, Platini, pour citer les plus prestigieux, ou même Vercruysse, Delamontagne ou Passi.

La plupart du temps, plus qu'un meneur de jeu, les Lillois avaient dans ce secteur un meneur d'hommes à l'image de Stéphane Plancque. Peut-être qu'avec le recrutement d'Angloma, les Nordistes vont tenter de « normaliser » leur plan de jeu. Georges Heylens a remodelé sa ligne défensive. Selon le système belge, où la défense de zone prime, le libéro et le stoppeur jouent sur le même plan afin de réduire au maximum les distances entre les lignes. Après le départ de Péan, pion essentiel de la défense lilloise l'an passé, c'est Zappia, l'ex-Messin, qui est chargé de diriger la manœuvre et de faire remonter le terrain le plus vite possible.

Et si c'est dans la construction du jeu que l'on pèche le plus côté lillois, c'est que les joueurs du milieu, excepté donc Angloma, ont des vocations défensives, à l'image de Fiard, Périlleux, Thomas et Daniel. Dommage que la rampe de lancement n'ait pas l'efficacité que mérite l'opportunisme de Desmet et Vandenbergh. ⚽ ***J.-M. L.***



pia, un libéro de métier et que l'on connaît bien, nous avons résolu ce problème. La preuve en est que défensivement nous sommes bien pourvus. Les deux Belges sont parmi les titulaires en équipe nationale et, mieux encore, nous allons pouvoir utiliser dans les semaines qui viennent Gaston Mobati, qui va obtenir la double nationalité franco-zaïroise. Par contre, au milieu c'était la saignée. Pour compenser les départs, nous avons pris trois joueurs, deux défensifs, Alain Fiard et Jean-François Daniel, et un offensif, Jocelyn Angloma. »

C'est sur ce garçon que les Lillois comptent pour donner davantage de brillant à leur jeu. Et pour être présent lors des grands rendez-vous. En effet, dès que le LOSC s'est vu proposer des rencontres décisives, il les a toujours mal négociées. Témoin, les deux dernières demi-finales de Coupe de France de 1983, contre Nantes, et 1985, contre Monaco, qui se sont soldées par autant d'éliminations. Cette inaptitude à passer les derniers obstacles ne provient pas, selon Charly Samoy, d'un manque de qualités morales ; « Comment expliquer que chaque fois que nous sommes en difficulté, le dos au mur, nous réussissions toujours à nous en sortir. Jusqu'à présent, nous avons été plus à l'aise pour ne pas perdre que pour vraiment gagner. Ce sont les équipes qui savent être ou individuellement ou collectivement plus entreprenantes qui font à un moment ou à un autre la différence. Or cet esprit d'entreprise nous ne l'avons jamais eu au moment opportun. »

Objectif exaltant pour des Lillois qui ne sont plus disposés à se laisser dominer. Georges Heylens et ses joueurs ont déjà prouvé à maintes reprises que leur qualité était réelle mais que ce qui leur manquait le plus était le suivi des résultats. Les structures du club lillois sont suffisamment solides pour espérer un progrès à tous les niveaux. Certes il y eut par le passé, soit au niveau des dirigeants, soit au niveau des joueurs, quelques remises en question. Mais aujourd'hui, le LOSC est dans des dispositions idéales pour progresser. Plus que jamais, la ville de Lille, partie prenante du club, au sein de la société d'économie mixte qui le gère, a donné toutes les garanties de stabilité pour réussir. Certes, on peut toujours rétorquer que la concurrence est des plus vivaces et qu'il est délicat de se faire une place au soleil. Le LOSC est loin d'être le plus mal loti en la matière. Ce bastion du football a du répondant. L'avenir appartient désormais aux joueurs. Quelques coups d'éclats par-ci, par-là, ne suffisent plus. Ce qu'attendent tous les supporteurs, c'est la régularité des résultats. Le régime de la douche écossaise ne doit plus être de rigueur. Pour se situer au meilleur niveau, il ne s'agit plus désormais qu'à une victoire à l'extérieur sur Paris Saint-Germain se superpose une défaite à domicile devant Niort. Lille comme Lens et comme toute la région Nord possède un énorme avantage : la ville est toute acquise au football. Seul manque l'éclair qui pourrait transcender l'équipe : il y a dix ans que l'on attend cet orage à Lille. ⚽

Jean-Michel Larqué

LE L.O.S.C. EST PLACÉ DANS DES CONDITIONS IDÉALES POUR PROGRESSER.

LAMA: LE GARDIEN AUX MAINS NUES

CE GARDIEN VENU DE CAYENNE NE MET DES GANTS QUE QUAND IL PLEUT ! ORIGINAL, CERTES, MAIS EFFICACE...

Peu commune l'histoire de Bernard Lama, le gardien de but du LOSC, lors des deux dernières saisons. Peu commun également le look de ce numéro un qui a la particularité d'être le seul spécialiste à évoluer la plupart du temps, mains nues, dans son but. Précision qui a son importance : il n'évolue à mains découvertes que par temps sec. A la moindre rosée, il ne tente pas le diable et enfile ses instruments de travail. Mais le simple fait de disputer les rencontres au plus haut niveau sans gants est déjà une originalité. Jouer sans gants pour un gardien c'est, toute proportion gardée, comme le joueur de champ qui évolue sans protège-tibias. Question d'habitude sans doute ! Dans son apprentissage, Bernard Lama n'a pas eu l'occasion, ni le besoin, d'user beaucoup de paires de gants. A Cayenne, d'où il est issu, excepté quelques orages tropicaux, les terrains sont secs, les ballons aussi. A Lille, ce serait plutôt le contraire. Mais Bernard Lama depuis qu'il est arrivé, il y a quatre ans, en métropole, a eu le temps de s'adapter. Car la venue de Lama à Lille est une histoire en plusieurs épisodes. Première traversée de Lama, elle date de l'époque ou Bernard, alors cadet, est venu disputer la Coupe Nationale à Vichy. Ce gardien avait tapé dans l'œil de tous les recruteurs. Intervient alors l'autorité paternelle. Celle d'un père chirurgien qui ne voulait pas entendre parler de football professionnel. Surtout pour son fils. Charly Samoy, le recruteur lillois, ne désarme pas. Il prend l'avion pour Cayenne, reste quatre jours pour convaincre M. Lama père, et pour seule récompense obtient une fin de non-recevoir. Pourtant ce voyage n'aura pas été inutile. Deux ans plus tard, Bernard Lama débarque à Lille.

Un bonheur ne venant jamais seul, avec sa titularisation, ses affaires familiales ont été aplanies. Après quelques années difficiles Bernard Lama est au début de son rêve : celui de réaliser une carrière profesionnelle. ⚽ ***J.-M. L.***

MATRA RACING: SUR ORBITE

En haut, de gauche à droite : Darcy, Tusseau, Ben Mabrouck, Fernandez, Buscher, Umpierrez, Debu, Murati, Carpentier (kiné.) ; au milieu : Troch (entr.-adj.), Jorge (entraîneur), Avenet, Fernier, Pérard, Germain, Mahut, Hageman, Lawniczak ; devant : Le Magueresse, Goni, Laffargue, Olmeta, Bureau, Paz, Blondeau.

QUELQUES LANCEMENTS DIFFERES N'ONT PAS EMPECHE LE MATRA DE TENIR SON « PARIS ». DESORMAIS IL FAUT COMPTER AVEC L'AUTRE CLUB DE LA CAPITALE.

Fusée, navette et satellite, Enzo Francescoli est capable d'être tout à la fois. Un fabuleux talent, des gestes déroutants. Enzo, c'est la classe !

MATRA Racing de Paris

Même si l'on ne peut pas crier trop tôt victoire du côté des dirigeants du Matra Racing, ont est pour le moins en train de voir le bout d'un tunnel long de plus de mille jours. Un peu d'histoire, pour cette section football très jeune dans un club omnisports plus que centenaire, ne peut pas nous faire de mal.

En 1984, le Racing Club de Paris (section football professionnel du Racing Club de France) gagne, à la faveur de barrages contre Saint-Etienne, le droit de rejoindre la Première Division. Alain de Martigny, l'entraîneur de l'accession, repart pratiquement avec le même groupe. Mais le pari est trop osé, le Racing piétine et le remplacement de De Martigny par Zvunka n'évite pas le retour à la case départ. Une seule année de purgatoire et c'est à nouveau la Première Division. C'est alors le tandem Hauss — Takac qui est appelé aux commandes d'un groupe fort d'individualités de renom. La situation est à ce point critique, à la trêve, qu'à nouveau, Zvunka est rappelé. Objectif : le maintien. Il y parvient avec, même, un parcours durant les matches retour à ce point satisfaisant que le Racing termine treizième. La logique aurait voulu que sur ces bases assainies, le Racing poursuive sa progression. Mais trois événements importants vont provoquer un virage important dans ce qui est toujours le Racing Club de Paris.

Les prémices d'une séparation, et non d'une scission, sont apparues au cours de la saison dernière. Trop à l'étroit à Colombes, la section professionnelle, sous l'impulsion du directeur du club, M. Piette, décide de prendre ses quartiers à Rueil-Malmaison, au stade Esso. Actuellement le club parisien est toujours basé dans ce centre et il semble que ce soit désormais définitif puisque, outre la réfection des deux terrains, il est prévu une extension des locaux administratifs et médicaux. Avec ce transfert des pros à Rueil, c'est bien une page du club qui se tourne. En fait, à la maison mère qu'est le Racing Club de France, fief de l'olympisme et de l'amateurisme, on appréciait de moins en moins l'étalage des gains de sportifs qui portaient le célèbre maillot ciel et blanc. En prenant ses distances, les professionnels marquaient ainsi leur désir de voler de leurs propres ailes. Pour la satisfaction de tous. Deuxième décision qui a fait quelques vagues : la mise à l'écart de Victor Zvunka. A ce dernier qui, l'an passé, avait sauvé l'essentiel, il avait été promis qu'il serait encore le seul responsable technique cette année. Entre-temps, les dirigeants du Racing avaient changé d'avis. Leur choix s'était porté sur Artur Jorge, qui, en une soirée avec son équipe de Porto à Vienne en Coupe des Champions, avait conquis l'Europe.

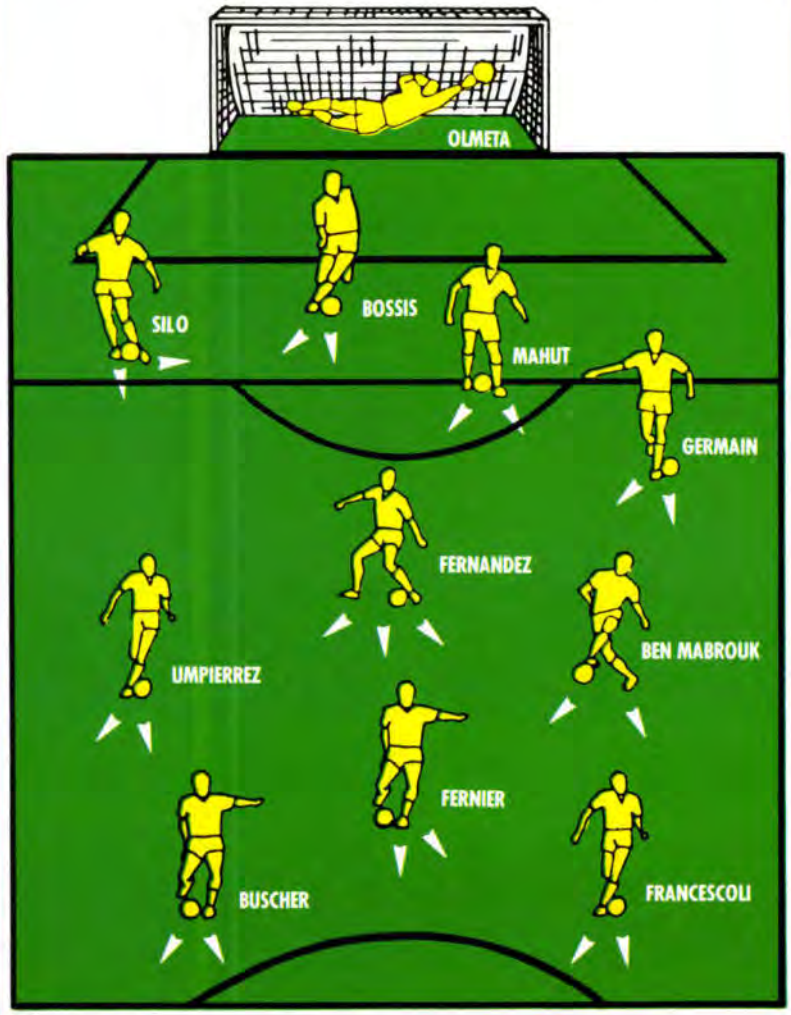
Enfin, ultime événement, le changement de sigle ; le Racing Club de Paris avait vécu et laissait sa place au Matra Racing. L'équivoque n'était plus possible, cette équipe professionnelle devenait l'un des éléments de promotion de la société Matra. Et certains de s'en offusquer ! Mais à l'étranger on n'a pas attendu 1987 pour procéder de la même façon. En Hollande, le PSV Eindhoven est l'émanation de Philips, comme Uerdingen et Leverkusen en R.F.A. dépendent directement de la firme pharmaceutique Bayer.

Si l'an passé, c'est une équipe entière qui avait débarqué au Racing, cette saison les mouvements ont été moins nombreux. Avant la prise de pouvoir d'Artur Jorge, Gérard Buscher et Thierry Fernier étaient venus renforcer l'effectif. Puis il y eut

Artur JORGE

« NOTRE JEU S'ANIME AUTOUR DE BOSSIS, MAHUT, FERNANDEZ ET BEN MABROUK. »

La preuve est administrée, avec le Matra Racing, que les meilleurs joueurs ont besoin, pour s'exprimer, d'un schéma tactique. C'est ce qu'a apporté Artur Jorge depuis son arrivée. Tout ne fut pas facile pour les joueurs. Les conceptions originales de l'entraîneur n'ont pas été enregistrées et appliquées du premier coup. On a même évoqué la tendance hyperdéfensive de l'équipe. Ce n'est plus le cas actuellement. Le souci majeur, pour l'entraîneur du Racing, est l'occupation rationnelle du terrain. Pour ne pas que son équipe soit déséquilibrée ou prise en défaut, il compte sur la stabilité d'un quatuor qui ne sort pratiquement jamais de l'axe central. Bossis, Mahut, Fernandez et Ben Mabrouk travaillent comme un piston, dans l'axe. Et s'ils leur arrivent de monter, ils le font là encore en restant dans cette zone médiane longitudinale. Par contre, autour de ce carré magique, le jeu s'anime terriblement et toujours en écartant au maximum. Côté droit, Silooy, Umpierrez et Buscher plongent tour à tour. Côté gauche, c'est Germain, Fernier ou Francescoli qui s'enfoncent dans la défense adverse. Ce dispositif original pour le championnat français commence à être assimilé par Fernandez et ses coéquipiers. Il demande une santé de fer mais permet une meilleure répartition des tâches. Autre originalité avec les coups de pied arrêtés. Si les combinaisons sur coup franc n'ont pas encore porté leurs fruits, il n'en est pas de même pour les corners. En massant un nombre impressionnant de joueurs devant le but adverse, il limite l'intervention du gardien. Le coup a déjà réussi plusieurs fois. ⚽ ***J.-M. L.***

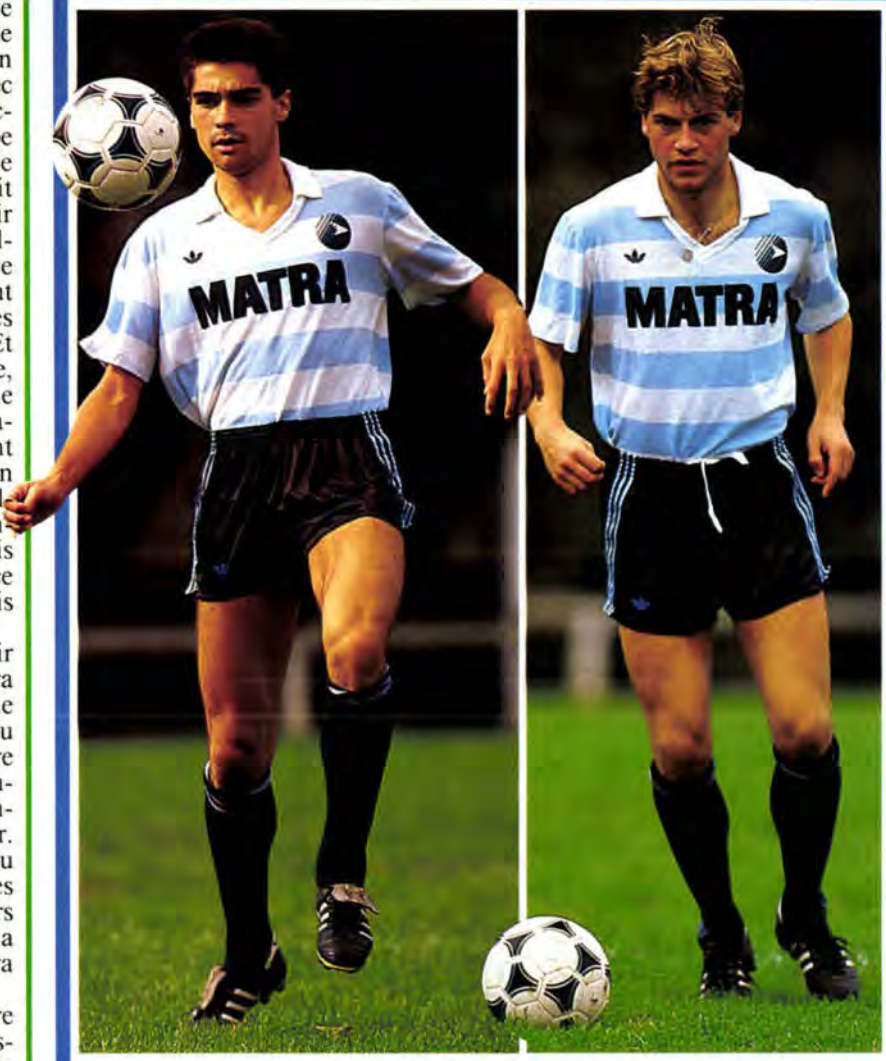


un incontestable dégraissage et, notamment, le départ de Paz pour l'Amérique du Sud et celui de Pierre Littbarski pour Cologne. Deux étrangers en moins, il n'en restait plus qu'un sous contrat avec Enzo Francescoli. Artur Jorge, habitué aux effectifs pléthoriques du F.C. Porto, trouvait sa troupe insuffisante. A Krimau, dernier transféré avant le début du championnat, le Matra Racing allait chercher à ajouter un étranger pour se prémunir en cas de blessure. On parla d'abord de Magalhaes, le milieu de Porto, et ce fut en définitive Sonny Silooy, le défenseur hollandais, qui fut choisi. Le club avait stabilisé son effectif et ses structures, il était temps de se mettre au travail. Et de ce côté-là, on ne chôme pas avec Artur Jorge, aidé sur le terrain par Denis Troch et Jean-Marie Lawnizak. C'est vrai qu'entre le Racing traumatisé et fébrile de l'an passé et le Matra conquérant et serein de cette première partie de la saison, bien des choses ont bougé. Des joueurs comme Olmeta, Germain, Mahut, Fernandez, voire Umpierrez ont retrouvé leur meilleur niveau. Mais l'essentiel semble désormais provenir de l'absence de complexe de ce jeune club vis-à-vis du Paris Saint-Germain.

Quand on retourne l'éternelle question de savoir si deux clubs peuvent cohabiter à Paris, le Matra ne s'attarde pas pour répondre. Il veut être le meilleur, sans se préoccuper des états d'âme du voisin. Le président Lagardère n'a pas la mémoire courte. Après une première expérience malheureuse en Première Division, il y a quelques années, il s'était promis de revenir pour réussir. N'est-ce pas les vrais débuts de l'ascension du Matra Racing ? Si oui, les places vont être chères pour occuper le Parc des Princes. A plusieurs reprises, le président Borelli a prôné la concertation. Il semble que du côté du Matra Racing, l'on soit resté insensible à cet appel.

Car visiblement, on a désormais appris à être patient du côté des dirigeants parisiens. Si la réussite n'est pas pour cette année, ce sera pour l'année prochaine ou même plus tard si nécessaire. Mais un jour ou l'autre le Matra réussira. Et comme dans toute confrontation, par la loi des probabilités, le Matra sortira gagnant. Mais le chemin reste long à parcourir. Le Matra Racing n'a que quelques années d'existence. Il est déjà à un niveau intéressant, même si les dernières marches sont les plus difficiles à gravir. Se forger un palmarès, conquérir des titres mais également conquérir un public. Matra, spécialiste de la communication, ne pourra rien faire si les résultats sportifs ne sont pas satisfaisants. Par contre, avec quelques bons résultats, le public toujours aussi versatile de la capitale (à moins qu'il n'ait pas les moyens financiers de supporter deux clubs) volera au secours de la victoire. Pour information et par curiosité, il sera bon de comparer la moyenne de spectateurs en 86-87 et celle de 87-88. Même à ce stade de la compétition, l'augmentation doit être sensible. Progrès sportifs, progrès de l'image de marque, progrès médiatiques, progrès du public, la marge est importante. Et question progrès, du côté de chez Matra, on connaît ça ! ⚽ *Jean-Michel Larqué*

LES DIRIGEANTS DU M.R.P. SAURONT ÊTRE PATIENTS : ILS VEULENT RÉUSSIR !

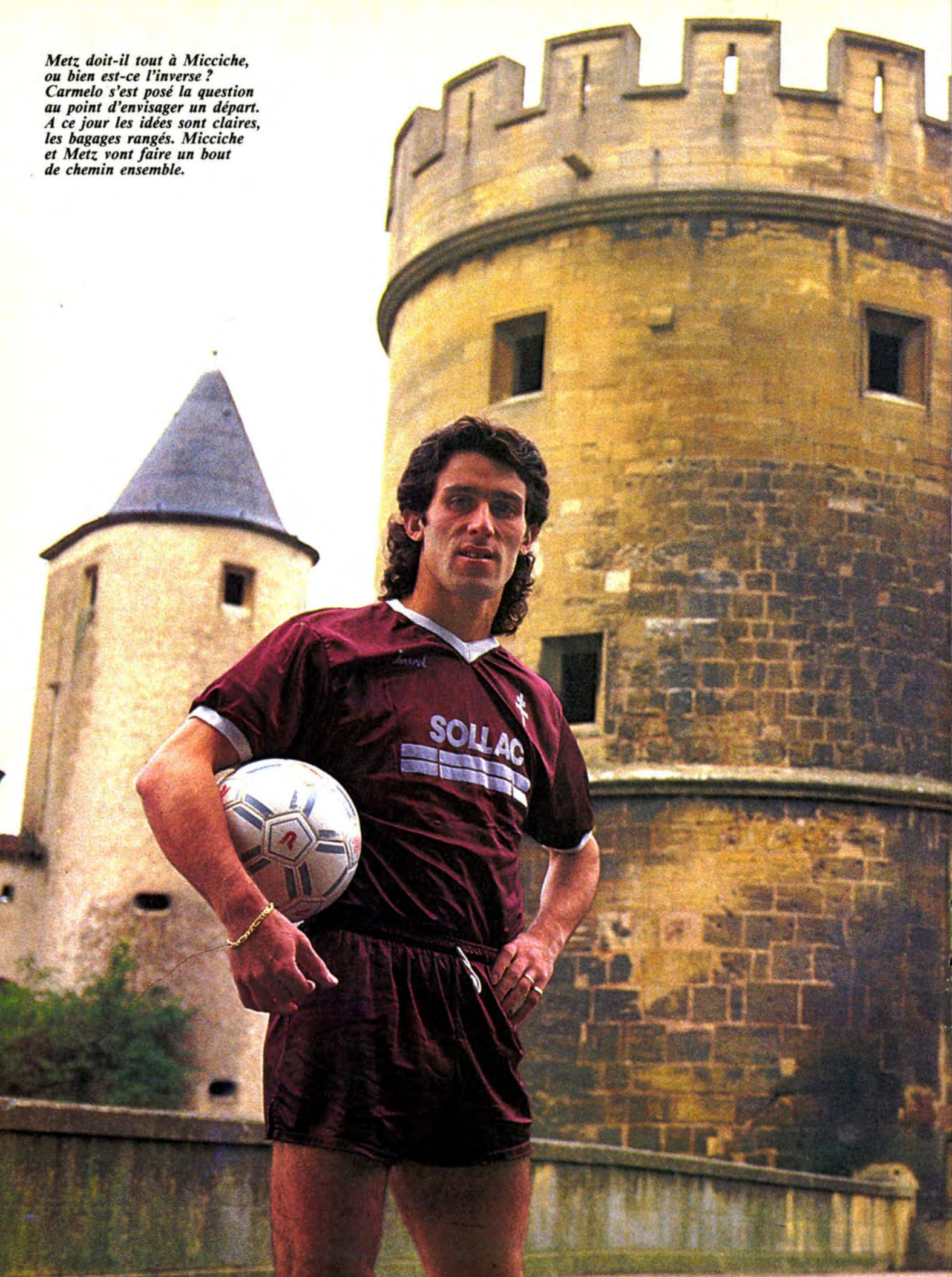


SILOOY, FERNIER : INTEGRATION REUSSIE

POUR LE HOLLANDAIS, PAS DE PROBLEME : C'EST UN HABITUE DU FOOTBALL TOTAL ! POUR FERNIER, CE FUT PLUS DELICAT.

Si Buscher avait déjà signé au Matra Racing, avant même que la saison soit terminée, Fernier d'abord et Silooy ont été les dernières recrues parisiennes. On pourrait croire qu'ils ont pris le train en marche et qu'en conséquence ils ont du mal à se fondre dans le groupe et dans le style de jeu. Il n'en est rien pour la raison bien simple qu'Artur Jorge, débarqué pratiquement en même temps qu'eux, a tout repris à zéro. Pour Silooy, le Hollandais, on a l'impression qu'il a toujours joué au Matra sous les ordres de Jorge. Son style de jeu est dans la droite ligne des grands défenseurs de l'Ajax, Krol et Surbier : le football total. Si Silooy n'a pas changé son style de jeu, il en va tout autrement de Thierry Fernier. A Sochaux, on le savait doué, mais trop irrégulier dans ses performances. Il n'est plus question au Matra Racing d'avoir de telles lacunes. Si beaucoup de ballons passaient par lui à Sochaux, ce n'est plus le cas à Paris. La présence de joueurs à forte personnalité en est la principale raison. Non seulement il n'est plus le meneur de jeu qu'il était, mais il a dû apprendre à défendre et à se mettre dans la peau d'un équipier. Thierry, visiblement, souffre de cette mutation, mais sa titularisation passe par là. Quelques mois encore, le temps d'assimiler toutes les exigences d'Artur Jorge et il pourra alors se permettre quelques fameux coups de patte avec son pied gauche. Pour l'instant, il apprend. ⚽ ***J.-M. L.***

Metz doit-il tout à Micciche, ou bien est-ce l'inverse ? Carmelo s'est posé la question au point d'envisager un départ. A ce jour les idées sont claires, les bagages rangés. Micciche et Metz vont faire un bout de chemin ensemble.



METZ: TOUJOURS D'ATTAQUE!

En haut, de gauche à droite : Moura (dir.), Ettore, Micciche, Paternoga, Romano, Pons, Rodolphe, Laguerre (kiné.) ; au milieu : Gérard (docteur), Deza, Zénier, Hinschberger, Owubokiri, Gaillot, Duflot, Schoumacher (kiné.) ; devant : Kastendeuch, Pauk, Lopez, Zanon, Husson (entraîneur), Bracconi, Black, Fanzel, Elena.

DEPUIS TROIS ANS LE FC METZ EST L'UNE DES MEILLEURES EQUIPES DU CHAMPIONNAT. MAIS AU RESULTAT, S'AJOUTE LE STYLE : CELUI D'UNE EQUIPE OFFENSIVE.

En 1984, le F.C. Metz, vainqueur de la Coupe de France, avait procuré à toute la Lorraine une joie indescriptible. Le charme s'est alors transmis à la France du ballon rond et depuis le F.C. Metz jouit d'une belle cote de popularité. Si, en un mot, on devait définir en terme branché ce que représente le club messin, on dirait : sympa.

Sympa, le président Carlo Molinari, qui n'a pas son pareil pour flairer les bons coups. Il a su créer autour de son club un élan dans lequel sont impliqués les pouvoirs publics, les entreprises et les commerçants. On a le sentiment qu'avec lui, le club ne peut pas vivre des moments difficiles. Quoi qu'il en soit, il a su mener celui-ci, vers les sommets et, mieux même, l'y maintenir. Il a réalisé ces derniers temps quelques coups superbes et a su valoriser les joueurs qui venaient ou revenaient dans son club. Sonor et Lowitz étaient pratiquement inconnus à leur arrivée à Metz. Peu de temps après, ils ont laissé un beau transfert dans la caisse du trésorier.

La plus belle réussite, c'est avec Jules Bocandé qu'il l'a réalisée en traitant l'une des transactions les plus importantes de notre football. S'il vend bien, il achète pas mal du tout. Meilleure affaire si l'on peut parler ainsi, avec son gendre, Bernard Zénier, qui est venu de Marseille pour une bouchée de pain et qui un an plus tard devenait le meilleur buteur du championnat. Toujours souriant et décontracté, le président Carlo Molinari, mais « business is business », et dès que l'on parle gros sous, il devient redoutable pour les meilleurs.

Sympa, l'entraîneur Marcel Husson, d'humeur égale aussi bien dans la défaite que dans la victoire. Un homme qui a fait toutes ses classes dans l'est de la France et qui connaît parfaitement les mentalités de la région. Mais là encore, il ne faut pas se fier aux apparences. A chaque moment suffit sa peine : il y a un temps pour s'amuser, un temps pour travailler. Homme de concertation, il est aussi un homme de décision et il n'aime surtout pas que l'on trouble de l'intérieur ou de l'extérieur l'harmonie de son groupe.

Sympas, les joueurs, qui savent qu'il n'y a pas meilleur tremplin qu'au F.C. Metz pour débuter sa carrière ou se refaire une santé. Modestes, peut-être, mais pas le moins du monde complexés. Pas question d'avoir la tête comme un château de la Loire, pas question non plus de s'aplatir comme une carpette. Sympa, le public de Saint-Symphorien, qui n'a pas toujours été gâté par le confort du stade, mais qui n'a jamais déserté les gradins découverts. Aujourd'hui, l'erreur est réparée et le stade du F.C. Metz est au niveau de son équipe. Et cette saison, comme les précédentes, le club lorrain va être l'un des meilleurs du championnat. L'un des plus spectaculaires, en tout cas.

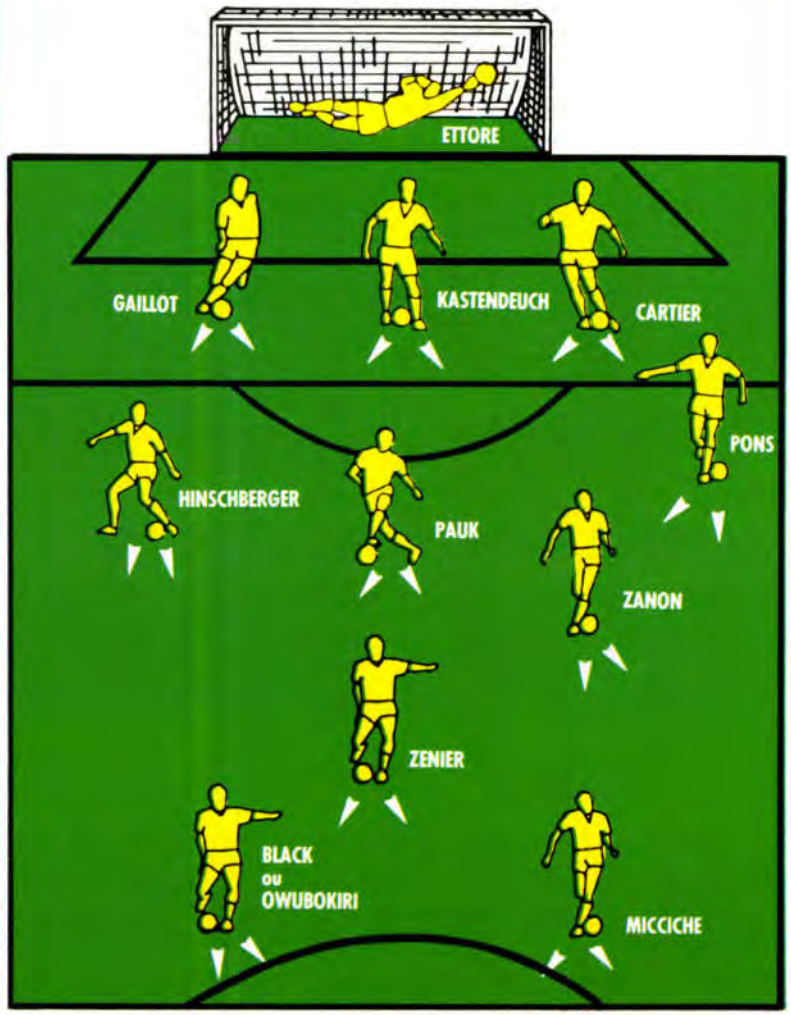
La politique du club est avant tout faite de sagesse. Cette année, le recrutement s'est limité à quelques retouches seulement. Aux deux titulaires partants, Zappia et le Bulgare Markov, se sont substitués Zaono et le Nigerian Owubokiri, qui avait été prêté à Laval. Sans faire de folie et pour éviter des ennuis en cas de blessures, Carlo Molinari a également fait signer deux joueurs de Deuxième Division : l'attaquant Christian Duflot, de Gueugnon, et le défenseur Antoine Pfrunner, de Saint-Dizier. Par rapport à l'équipe de l'an passé, la stabilité est remarquable et devrait enfin

Marcel HUSSON

« NOTRE JOIE DE JOUER PLAIT AU PUBLIC. NOUS NOUS EFFORÇONS DONC DE LA CONSERVER ! »

Du plaisir, toujours et encore. Bien jouer, marquer des buts et assurer le spectacle. Tels semblent être les principes de cette école messine. Avec Kasperczack d'abord, avec Marcel Husson maintenant, l'essentiel étant pour les joueurs d'imposer leur style. La surprise, si l'on peut parler ainsi, date de la finale de la Coupe de France de 1984 où les Messins, sans complexe, avaient dicté leur loi aux favoris monégasques. Ce coup de bluff, ils l'avaient réédité sur le terrain même de Barcelone.

Ce qui a fait la réputation du club lorrain est devenu une estampille. « Allez voir Metz et vous en aurez pour votre argent. » Cette année comme auparavant. Les joueurs changent, le style reste. Que Zappia et Colombo, l'axe central défensif de l'an passé s'en aille, et Kastendeuch avec le jeune Gaillot sont déjà prêts. Que Romano, un autre jeune lui aussi, issu du centre, soit incorporé comme arrière latéral et il se lance à fond dans toutes les actions défensives et offensives au point même de marquer un but dernièrement contre Toulouse. Au milieu Pauk, Zanon, Hinschberger ont un rôle traditionnel. Mais dans le cours d'un match il est fréquent que l'un, l'autre ou les trois à la fois soient impliqués dans des occasions ou des réalisations de but. A Metz, le libero, l'homme libre, joue numéro 10. Bernard Zénier a toutes latitudes pour mener son jeu à sa guise. Histoire d'appuyer un duo choisi parmi Black, Micciche ou Owubokiri. Avec cette artillerie, comment s'étonner qu'au F.C. Metz chaque saison on dépasse régulièrement la barre des cinquante buts ? ⚽ ***J.-M. L.***



permettre au club de taquiner les places européennes. Lorsqu'on étudie la durée des contrats qui lient les joueurs au club, on s'aperçoit que tous, excepté Carlos Lopez (sauf s'il resigne), seront encore messins l'an prochain. C'est le signe incontestable que le F.C. Metz a acquis une maturité qui lui permet désormais de garder ses meilleurs éléments.

Ce qui n'était pas le cas précédemment. Pour des raisons économiques, les dirigeants ont souvent été obligés de se séparer de leurs meilleurs joueurs. La convoitise des grands clubs, leurs propositions étaient telles que le club se laissait fléchir. Ce qui était vrai hier, ne l'est plus aujourd'hui. Et pour ne pas l'avoir saisi, Carmelo Micciche a subi les foudres des responsables. Auteur d'une remarquable saison 1986-1987, hicciche a suscité l'intérêt de plusieurs clubs. A l'inter-saison, tous les noms des grands clubs ont circulé à son sujet. Mais il n'était pas dans les intentions des techniciens messins de négocier un quelconque transfert. Malgré la bouderie de Carmelo, Molinari, Husson et les autres n'ont pas changé leur fusil d'épaule. Et Carmelo a bien été obligé de rentrer dans le rang. Pour voir d'autres pelouses et d'autres cieux, il devra attendre le bon vouloir des dirigeants, ou bien alors d'être en fin de contrat.

L'an dernier, c'est Micciche qui a fait la une des journaux. mais à chaque saison le F.C. Metz révèle des talents. Cette année sera celle de Sylvain Kastendeuch. En 1984, Sylvain est au centre de Formation du F.C. Metz qui décide de le prêter au Red Star. Kastendeuch évoque cette époque difficile : « Je venais de signer mon premier contrat professionnel. Partir au Red Star me semblait être un coup d'arrêt dans ma carrière. Je me trompais, car entre quelques matches en Troisième Division et le banc de touches des pros, d'une part, et trente-quatre rencontres en Division II d'autre part, j'ai vécu une expérience des plus enrichissantes. » Une expérience dont Kastendeuch est en train de recueillir les fruits, au point même que son nom est murmuré pour entrer en équipe A. A vingt-quatre ans, à un poste de libero, Sylvain a encore le temps pour devenir définitivement le patron. mais rappelez-vous son nom, vous verrez que d'ici la fin de l'année, il sera considéré comme l'un des meilleurs à son poste.

Ainsi va la vie du F.C. Metz, sans bruit, sans esclandre mais avec une continuité dans la qualité que bien des clubs n'ont pas atteint. Qualité de l'éducation messine, sans doute, qui permet à tous les joueurs de se valoriser, de se remettre dans le coup. Qualité d'un entraîneur qui a l'énorme avantage de laisser libre cours au tempérament de ses joueurs. Loin de les enfermer dans un carcan, ils ont toute latitude pour laisser libre cours à leur personnalité. Seule restriction : le respect de la collectivité. Qualité d'un président qui, pierre par pierre, a construit un club dont la qualité première semble être la sérénité. On comprend mieux alors que l'équipe du F.C. Metz joue totalement libérée avec l'envie de faire plaisir au public... ⚽

Jean-Michel Larqué

LE F.C. METZ A ATTEINT UNE BELLE CONTINUITÉ DANS LA QUALITÉ. CHAPEAU !

HINSCHBERGER : LA PERENNITÉ

SEUL RESCAPE, AVEC ETTORE, DE LA GRANDE EQUIPE DE 1984, PHILIPPE EST UN « ACCRO » DU F.C. METZ !

Avec Michel Ettore, le gardien, Philippe Hinschberger est le dernier rescapé de la fameuse équipe de 1984 qui a donné au F.C. Metz ses lettres de noblesse. Même si lui, l'instituteur lorrain, s'est habitué à l'intransigeance du milieu du football professionnel, il parle de cette époque révolue avec nostalgie : « Plus que des coéquipiers, les joueurs de cette équipe de 1984 étaient de véritables amis. Je les ai vus s'en aller un à un. » « De mon côté, poursuit Philippe Hinschberger, je n'ai jamais été libre. J'ai toujours prolongé mes contrats avant qu'ils ne se terminent. Je suis bien dans ce club, cette région. Peut-être que, financièrement, j'aurais été gagnant, mais je n'aurais pas retrouvé cette ambiance, ces plaisirs. » C'est sans doute cette fidélité qui a valu que Philippe enfile le brassard de capitaine.

Il est le lien tout trouvé entre l'ancienne et la nouvelle génération, entre ses coéquipiers et les dirigeants.

Ce n'est pas parce qu'il s'est fixé définitivement à Metz que Philippe Hinschberger manque d'ambition. Il est même persuadé que beaucoup de ses anciens amis de 1984, s'ils ont été gagnants économiquement, ne l'ont pas été sportivement. Et il ne les envie pas : « Chacun vit sa vie comme il l'entend. Les faits me donnent raison. Peut-être encore plus dans l'avenir. » Intarissable, Hinschberger, lorsqu'il parle de son club d'hier, d'aujourd'hui et de demain. Philippe est « accro » du F.C. Metz.

J.-M. L.

AGENDA

CHAMPIONNAT DE FRANCE

7 novembre : 18e journée
11 novembre : 19e journée
21 novembre : 20e journée
28 novembre : 21e journée

COUPE U.E.F.A.

25 novembre : deuxième tour (match aller)

EURO 88

11 novembre : Portugal - Suisse. Yougoslavie - Angleterre. Irlande du Nord - Turquie. Chypre - Pologne. Tchécoslovaquie - Galles. Belgique - Luxembourg. Bulgarie - Écosse.
14 novembre : Italie - Suède.
15 novembre : Malte - Suisse.
18 novembre : Espagne - Albanie. Autriche - Roumanie. France - R.D.A.
2 décembre : Hongrie - Chypre. Luxembourg - Écosse.

J.O. SEOUL 88

18 novembre : Eire - France.

CHAMPIONNAT D'EUROPE ESPOIRS

17 novembre : France - R.D.A.

CHAMPIONNAT D'EUROPE JUNIORS

25 novembre : Portugal - France.

HIER

CHAMPIONNAT D'EUROPE ESPOIRS

Espagne - Autriche : 3-0 , Suisse - Italie : 0-3 ; R.D.A. - U.R.S.S. : 5-1 ; France - Norvège : 1-1 ; Angleterre - Turquie : 1-1 ; Hongrie - Grèce : 2-2 ; Tchécoslovaquie - Islande : 4-4 ; Écosse - Belgique : 1-0 ; Pays-Bas - Luxembourg : 1-0.

La Grèce, la Tchécoslovaquie et l'Écosse se qualifient pour les quarts de finale.

CHAMPIONNAT D'EUROPE JUNIORS

Suisse - France : 1-1 ; Norvège - Galles : 2-2 ; Belgique - Islande : 0-2 ; Danemark - Pologne : 2-0 ; Danemark - Belgique : 3-0 ; Finlande - R.D.A. : 0-3 ; Eire - Suède : 2-2 ; U.R.S.S. - Autriche : 3-0 ; Bulgarie - Albanie : 2-0 ; Tchécoslovaquie - Yougoslavie : 1-0 (rectificatif : Norvège - Irlande du Nord : 5-1).

CHAMPIONNAT D'EUROPE CADETS

Suède - Islande : 5-1.

CHAMPIONNAT D'EUROPE FEMININ

Finlande - Norvège : 3-3 ; Belgique - Tchécoslovaquie : 1-1 ; Bulgarie - Espagne : 1-1.

J.O. SEOUL 88

R.F.A. - Grèce : 3-0 ; R.F.A. - Pologne : 5-1 ; R.D.A. - Pays-Bas : 4-2 ; Portugal - Islande : 2-1 ; Espagne - France : 1-2 ; Suisse - Turquie : 2-0 ; Belgique - Tchécoslovaquie : 0-2 ; Tunisie - Egypte : 0-0 ; Ghana - Cameroun : 0-0 ; Ouganda - Zambie : 2-1 ; Nigéria - Zimbabwe : 0-0 et 2-0 ; Népal - Chine : 0-12 ; Thaïlande - Népal : 3-0 ; Népal - Thaïlande : 1-2 ; Thaïlande - Chine : 0-1 ; Chine - Thaïlande : 2-0 ; Guatemala - Guyana : 6-0.

COPA LIBERTADORES

Peñarol - River Plate : 0-0 ; Independiente - River Plate : 2-1 ; Independiente - Peñarol : 2-4 ; River Plate - Peñarol : 1-0.

CHAMPIONNAT DU MONDE JUNIORS

Quarts de finale :
Yougoslavie - Brésil : 2-1 ; Chili - Italie : 1-0 ; R.D.A. - Bulgarie : 2-0 ; R.F.A. - Écosse : 1-1 (pén. 4-2).

Demi-finales :
Yougoslavie - R.D.A. : 2-1 ; Chili - R.F.A. : 0-4.

Finale : Yougoslavie - R.F.A. : 1-1 (pen. 5-4).

SUR LES CINQ CONTINENTS

COUPES AFRICAINES : DERNIÈRE ÉTAPE

Ça chauffe en Afrique. Il ne s'agit pas de climat mais de football. Avant de connaître le nom des finalistes des Coupes des Champions et Coupe des Coupes, il ne manque que les matches retour des demi-finales. En Coupe des Champions, Ashanti Kotoko (notre photo) aura beaucoup de mal à renverser la vapeur contre les Égyptiens du National-Al Ahly. Ceux-ci vainqueurs (2-0) à l'aller, sont les derniers représentants d'un football égyptien pourtant dominateur sur le continent. L'autre demi-finale mettra aux prises les Camerounais du Canon Yaoundé qui ont un but de retard sur les étonnants Soudanais de El Hilal (0-1). La Coupe des Coupes nous offrira une finale inédite. Les Dragons de Ouémé (Bénin) affrontent les Kenyans de Gor Mahia (aller : 0-0) et Espérance Tunis reçoit Abiola Babes (Nigeria) après avoir été battu à l'aller, 0-1.

111 PAYS EN PISTE POUR L'ITALIE

Les fédérations avaient jusqu'à fin septembre pour s'inscrire à la Coupe du Monde 1990 qui aura lieu en Italie. Sur les 158 pays qui composent la F.I.F.A., 111 seulement seront sur la ligne de départ. Pour le Mexique, ils avaient été 123 à s'inscrire. Une nouvelle fois, c'est l'Europe qui présentera le plus de participants (33, c'est-à-dire tous sauf le Liechtenstein), puis l'Asie (26), l'Afrique (23), la CONCACAF (14), l'Amsud (10) et l'Océanie/Israël (5). En ce qui concerne la répartition des places de finalistes, l'Afrique et l'Asie sont mécontentes du sort qui leur est réservé. Elles n'obtiennent chacune que deux places pour la phase finale mais la Fédération Internationale n'a pas cédé et a ratifié les décisions qui avaient été prises pour le Mundial 86 au Mexique, à savoir : Europe (14), Afrique, Asie et CONCACAF (2 chacun) et Amsud (3 ou 4). Dans ce dernier cas, un représentant d'Amsud doit rencontrer le vainqueur du tour préliminaire d'Océanie/Israël. Bien entendu, l'Argentine, tenante du titre, et l'Italie, pays organisateur, sont qualifiées d'office. Le tirage au sort des groupes éliminatoires aura lieu le 12 décembre à Zurich. Quant à la phase finale, elle se déroulera du 9 juin au 8 juillet 1990.

On connaît d'ores et déjà le nom des douze stades : Udine, Vérone, Milan, Turin, Gênes, Bologne, Florence, Rome, Naples, Bari, Palerme et Cagliari.

ITALIA'90®

HJK HELSINKI CHAMPION DE FINLANDE

Personne ne pouvait imginer que Kuusysi Lahti en tête du championnat avant la dernière journée, pouvait être battu. Surtout que le vainqueur de l'an passé jouait à domicile. Mais, trop sûr d'eux, les joueurs de Lahti étaient battus et dépassés par HJK Helsinki. L'équipe de la capitale remporte ainsi son sixième titre et participera à la prochaine Coupe des Champions.

BRÖNDBY CHAMPION DU DANEMARK

Déjà vainqueur en 1985, Bröndby remporte une nouvelle fois le titre de champion (le deuxième de son histoire). Avec neuf points d'avance, l'équipe n'a pas connu le moindre problème. Premier club professionnel du Danemark, Bröndby compte dans ses rangs le défenseur international Kent Nielsen, le frère de Michael Laudrup, Brian, et le buteur Bent Christensen.

MOSS FK CHAMPION DE NORVÈGE

Comme dans le championnat de Finlande, tout s'est joué lors de l'ultime journée. Dernier match : Molde, le leader contre Moss son second. Les deux clubs sont à égalité de point. La rencontre a lieu sur le terrain du leader. Mais Moss l'emporte imparablement 2-0. Moss FK vient de décrocher son premier titre. Sans vedette, l'entraîneur Nils Arne Eggen a réussi son coup.

A Lire

• **Football, nouvelle méthode d'entraînement sur le terrain** par Mokni Saied *(Éditions Chiron)* : un livre qui s'adresse en priorité aux éducateurs qui trouveront un ouvrage divisé en deux parties. L'animation offensive des différents systèmes de jeu et l'occupation défensive avec des schémas explicatifs de travail très utiles pour les entraînements des petits mais aussi des grands.

• **Le Livre d'or du football 1987** par Charles Biétry et Dominique Mignon *(Éditions Solar Sports)* : tous les événements majeurs de la saison passée racontés sous la plume des deux journalistes de football et par l'intermédiaire des acteurs les plus marquants. La préface est du Bordelais Philippe Fargeon.

• **Entraînement sportif par questions et réponses** par Georges Lambert *(Éditions Chiron)* : la maison d'édition spécialisée dans les ouvrages d'entraînement sort un nouveau recueil qui doit intéresser également les footballeurs. Ceux-ci négligent en effet trop souvent la physiologie par exemple. Sous une forme de dialogue entre deux entraîneurs, le livre permet d'éviter bon nombre d'erreurs.

TELEX

■ La Super-Coupe se disputera de nouveau en matches aller-retour. L'épreuve opposant le vainqueur de la Coupe des Champions (F.C. Porto) à celui de la Coupe des Coupes (Ajax Amsterdam) aura lieu le 25 novembre et le 13 janvier, cette dernière date n'étant pas confirmée.

■ Les entraîneurs français en sont pour leurs frais. Leur corporatisme (xénophobe ?) les avait poussés à attaquer en justice Georges Heylens, l'entraîneur de Lille, sous le prétexte que son diplôme n'était pas suffisant pour la France. La cour de justice de Luxembourg a donné raison à l'entraîneur belge en vertu de la libre circulation des travailleurs dans la Communauté Européenne. Les entraîneurs français devraient d'ailleurs se poser quelques questions à commencer par celle-ci : pourquoi ne sont-ils jamais (ou si rarement) demandés par des clubs étrangers ?

■ Aux Etats-Unis, grâce à leur campagne de souscription populaire, les Minnesota Strikers ont recueilli les trois millions de francs nécessaires pour leur permettre de reprendre le championnat indoor M.I.S.L. 87-88.

■ C'est le 4 novembre que débute le dixième championnat M.I.S.L. aux U.S.A. Les Dallas Sidekicks (champion 87) ouvrent le bal contre les Tacoma Stars. Dallas a fait signer le meilleur joueur et buteur du dernier championnat, Tatu, un Brésilien de vingt-cinq ans. Tatu a un contrat de trois ans et il touchera 1 200 000 F par an, ce qui en fait le joueur le mieux payé de cette Ligue indoor.

■ Toujours aux U.S.A. et toujours indoor, le championnat A.I.S.A. entame sa quatrième saison (6 novembre - 7 février). Quatre équipes seulement sont engagées : Canton Invaders, Memphis Storm, Fort Wayne Flames et Milwaukee Wave. Le champion sortant, Louisville Thunder n'a pas repris.

■ Une curiosité dans les stades du Championnat de France. Michèle Cornillet est en effet la seule femme « speaker », depuis deux saisons, à officier au micro. C'est à Nice qu'elle exerce.

■ En R.F.A. le calendrier des plus importants tournois de football en salle disputés pendant la trêve est paru : de Brême à Munster en passant par Munich, Berlin et Francfort tout le monde se prépare à accueillir les meilleures formations mondiales. Trouvera-t-on des clubs français ?

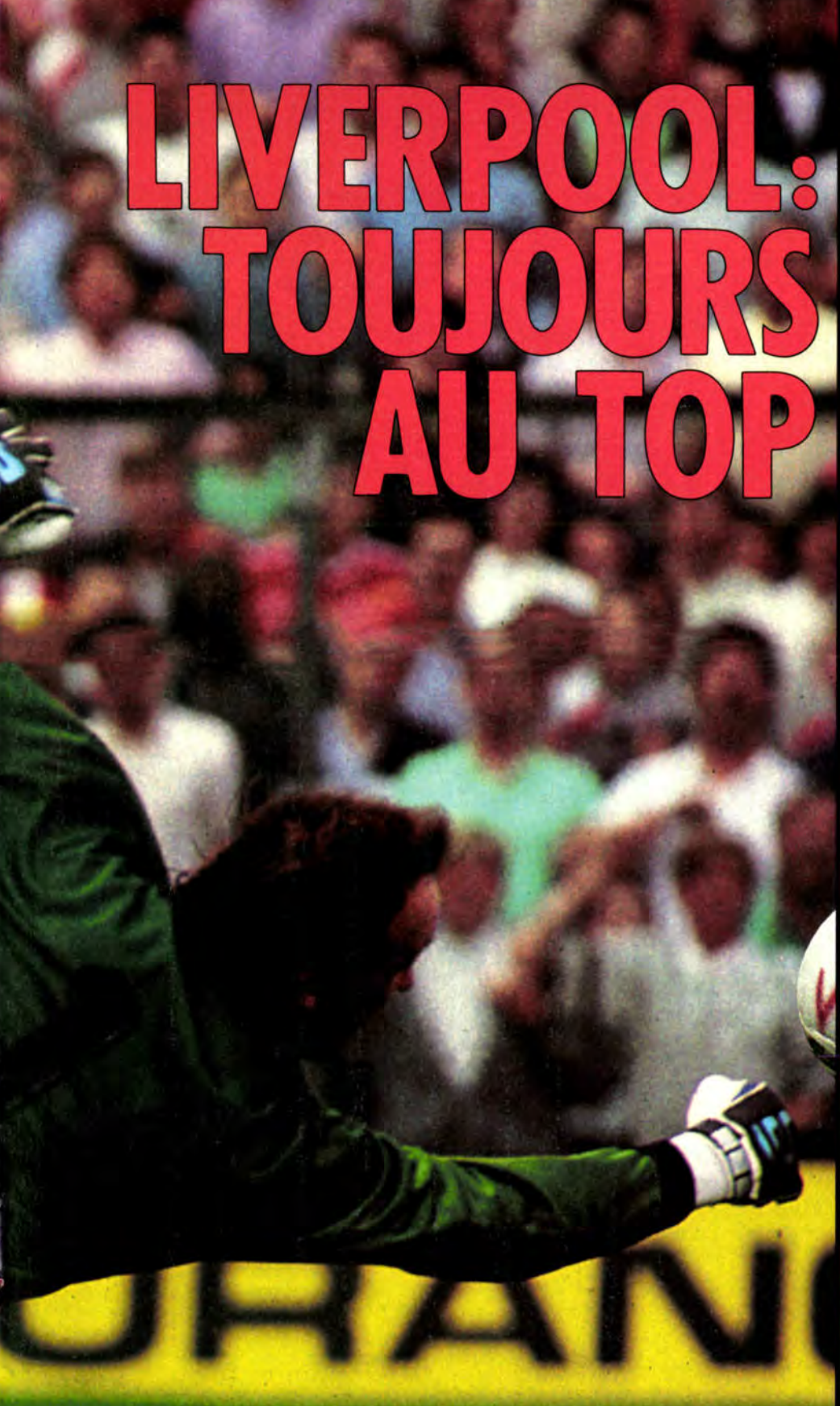
■ A Kaiserslautern on cherche à se renforcer. On annonce la venue de l'excellent défenseur de I.F.K. Göteborg, Larsen (vingt-deux ans). Les Suédois en demandent près de cinq millions de francs.

■ A trente-sept ans, Mario Sergio, l'attaquant brésilien, a décidé de raccrocher. Il l'a fait à l'occasion du match Bahia-Goias lors de la mi-temps. Il a en même temps annoncé son départ pour le Japon où il retrouvera quelques-uns de ses compatriotes.

■ La C.B.F. (fédération brésilienne de football) désire organiser le 13 décembre une rencontre amicale Brésil-R.F.A. à l'occasion de la tournée des Allemands en Amérique du Sud. Ce jour-là est également prévue la finale retour du championnat !

Steve Nicol : un retour de buteur pour ce défenseur trop longtemps absent.

LIVERPOOL: TOUJOURS AU TOP



MALGRÉ LA PERTE DE IAN RUSH, LIVERPOOL N'A RIEN PERDU DE SES AMBITIONS. LES « REDS » EN APPORTENT LA PREUVE DÈS LE DÉBUT DU CHAMPIONNAT 87-88.

C'est peut-être un égout qui sera à l'origine du dix-septième titre de champion d'Angleterre pour Liverpool. En s'affaissant à l'intersaison, juste en dessous du Kop, l'égout en question obligeait le club à repousser ses trois premiers matches à domicile (contre Charlton, Derby et Watford). Et Peter Robinson, le secrétaire général, avait beau pester contre cette dépense non prévue au budget (un million de francs pour réparer), Kenny Dalglish, le manager, se montrait, lui, tout à fait satisfait de cet état de chose.

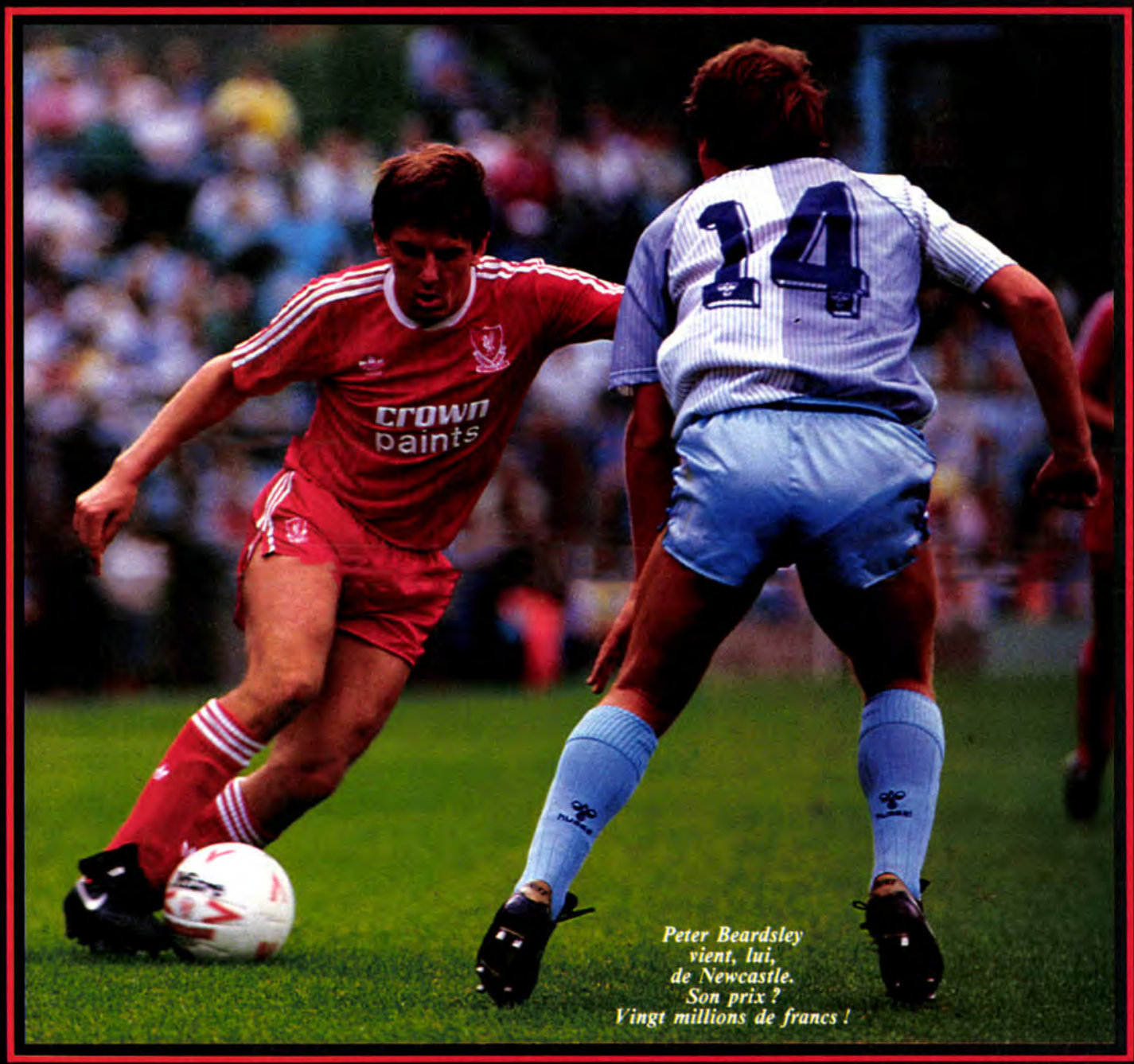
Car si la saison est bien longue dans la League, les débuts de championnat ne permettent pas encore d'établir une quelconque hiérarchie. Toutes les équipes en sont au même point physiquement, on n'ose pas trop se découvrir et les récents transferts n'ont pu encore s'adapter complètement à leur nouveau club. Justement, Dalglish avait bien besoin de quelques séances d'entraînement supplémentaires pour parfaire l'harmonie technique de son groupe. Après le départ de Ian Rush pour la Juventus, Dalglish, dorénavant plus entraîneur que joueur, accueillait les deux gros transferts de l'été : Peter Beardsley (ex-Newcastle, vingt millions de francs) et John Barnes (ex-Watford, dix millions de francs), deux attaquants internationaux anglais pour remplacer l'homme-but gallois. Le manager écossais retrouvait également deux défenseurs longtemps absents la saison passée pour cause de blessure : Mark Lawrenson et Steve Nicol. Enfin, il fallait observer le comportement des jeunes tout proche d'une titularisation tant espérée : Barry Venison et Jim Beglin.

A Liverpool, on n'est jamais titulaire. Même si l'on est international. Il faut bien avouer qu'avec un noyau de treize internationaux A et quatre sélectionnés Espoirs, le manager écossais n'a que l'embarras du choix. Et puis les saisons sont longues, outre-Manche, la répartition des matches sur des terrains lourds est rude pour les organismes. Alors, l'effectif se doit d'être solide et surtout homogène et polyvalent. Lorsqu'un joueur craque à Liverpool, Dalglish a toujours un remplaçant de valeur égale sous la main. Et les managers qui l'ont précédé ont toujours veillé à renouveler sans cesse le vivier. D'ailleurs, le palmarès témoigne de l'efficacité de cette politique. Quant à cette saison, Liverpool est bien parti.

En battant le record des transferts entre clubs anglais, Peter Beardsley relève un sacré challenge. Vedette à Newcastle, il doit désormais partager la gloire avec les autres « Reds ».

Modeste physiquement, il étonne par sa technique. Attaquant replié ou mi- →

John Barnes, un solide attaquant venu de Watford pour dix millions de francs.



Peter Beardsley vient, lui, de Newcastle. Son prix ? Vingt millions de francs !

lieu de terrain très offensif, Dalglish compte sur Peter pour marquer de nombreux buts. Très créatif, c'est aussi l'homme de la dernière passe. Et le fait de porter désormais le fameux maillot rouge peut lui permettre de se bonifier. Car peu de joueurs confirmés ont raté leur carrière à Liverpool. C'est même bien souvent le contraire qui se produit. Parions que dans une saison ou deux, Beardsley sera la grande star du football anglais. Peut-être même au prochain Championnat d'Europe des Nations, si Robson, le sélectionneur, lui confie le rôle de numéro 10.

Avec l'autre transfert de l'été, John Barnes, il en va autrement. Le Jamaïquain, qui avait décroché une place de titulaire à Watford dès l'âge de dix-huit ans, n'a jamais caché que pour lui, Liverpool n'était qu'une étape : « J'avais une option pour Liverpool, mais j'espérais signer en Italie. Je n'ai été fixé qu'à la fin de saison ». À vingt-quatre ans, John doit malgré tout mûrir. Son jeu en puissance doit encore s'affiner. Attaquant de pointe sur le côté gauche, il fait marquer des buts. Ses centres sont fameux, mais il ne rechigne pas à scorer lui-même : « Ces trois dernières saisons, ma moyenne de buts s'élève à quatorze. Pourquoi n'en ferais-je pas autant à Liverpool ? » Il lui faudra non seulement s'imposer face à la concurrence au sein des « Reds » mais aussi convaincre le sélectionneur. « Je ne suis pas encore à mon plus haut niveau. Je me donne encore trois années pour y parvenir. »

Beardsley et Barnes en pourvoyeurs de buts, qui donc est chargé de mettre les les ballons au fond des buts ? Dalglish ayant connu suffisamment à l'avance le départ de Rush pour la Juventus, il a donc pu calmement choisir son successeur. En janvier dernier, le manager faisait venir, d'Oxford, un Irlandais de vingt-neuf ans, John Aldridge. Né à Liverpool, il fait ses premiers pas en football à South Liverpool un petit club des bords de la Mersey. Professionnel à Newport County en Division 4 puis en Division 3, il arrive à Oxford en 83. Enfin, il passe à Liverpool pour près de huit millions de francs. Avant la fin de la saison dernière, il est remplaçant onze fois, joue deux matches complets et marque à chaque fois. Le voici désormais titulaire avec la lourde tâche de faire oublier Rush. Plus petit que le Gallois, il présente la particularité de ressembler de loin au joueur de la Juve. Les supporters de Liverpool n'ont pas manqué de voir là un heureux présage. Et pour ne pas faire mentir le Kop, Aldridge s'est placé d'entrée de championnat dans les tout premiers du classement des buteurs. En ayant ainsi, semble-t-il, réussi son recrutement, Liverpool reste plus que jamais l'équipe à battre d'une League centenaire.⚽

Alain Leiblang

Il a le look de Ian Rush, il est arrivé d'Oxford la saison dernière et, déjà...

...son talent de buteur a séduit le public du Kop à Anfield Road.

onze SUR MINITEL

JOUEZ AU "QUESTIONZE"!

TAPEZ: 3615, CODE D'ACCÈS: ONZE

CHAQUE JOUR GAGNEZ

UN FOOTBALL DE TABLE !

«FOOT-CLUB»: Un jeu de football de table inédit qui permet de recréer toutes les actions du football grâce à ses joueurs articulés: Lobs ou tirs brossés, tout est possible! Le modèle présenté comprend: un tapis de jeu, les joueurs, les buts et les ballons.Pour toute information complémentaire s'adresser à:

(suite de la page 28)
joueurs débutaient ce soir... Il faut du temps et du travail pour obtenir un résultat. En vue de 1990, il nous reste encore un an et bien des matches pour peaufiner le groupe. Je souhaite qu'il garde son état d'esprit actuel. Je suis déçu, je le répète, mais pas abattu. »

Quelle déception, en effet, que ce pauvre match, déception d'autant plus grande que tout le monde espérait un grand match après les résultats encourageants enregistrés contre la R.F.A. à Berlin et l'U.R.S.S. à Moscou. Bien sûr, il pleuvait et les conditions de jeu n'étaient pas favorables, bien sûr, la Norvège et son jeu physique n'ont jamais vraiment réussi à l'équipe de France, mais tout de même... Le plus grave, c'est que les joueurs de l'équipe de France se sont battus, qu'ils ont essayé de bien faire, mais n'y sont pas parvenus faute de maîtrise collective et de clairvoyance. Tout le drame, si drame il y a, est là. Indiscutablement, si cette équipe a du cœur — elle l'a montré — elle manque d'âme. Nous revoici au point de départ : il lui faut un chef... et vite !

Car son avenir est proche : le 12 décembre prochain seront tirés au sort les groupes éliminatoires de la Coupe du Monde 1990, les premières rencontres ayant lieu à l'automne 1988, après la phase finale du Championnat d'Europe des Nations. En raison de ses bons résultats lors des deux dernières éditions du Mundial — quatrième en Espagne et troisième au Mexique — l'équipe de France sera certainement tête de série.

Il faut donc remettre l'ouvrage sur le métier, travailler et travailler encore. Les joueurs retenus par Henri Michel et ses collaborateurs sont les meilleurs du pays. Ils ont des possibilités, ils ont du talent, il faut leur faire confiance. Il faut, surtout, leur faire oublier Platini, Giresse, Tigana, Bossis ou Rocheteau... Il faut leur laisser le temps de constituer une équipe dont l'horizon sera le « Mondiale 90 ».

Il est évident que tout commence aujourd'hui. A l'occasion de ces dix dernières années, l'équipe de France nous a procuré beaucoup de joies, mais il faut bien se mettre dans la tête que cette époque est révolue. D'un autre côté, Henri Michel a maintenant le champ libre et c'est à lui de trouver la bonne solution. Un peu à la manière d'un chimiste qui a devant lui une multitude de flacons et qui doit en sortir le bon dosage. La tâche n'est pas facile, mais elle est exaltante ! Au soir du match nul contre la Norvège, l'équipe de France est tombée bien bas. De quatrième qu'elle était fin 1986, derrière l'Espagne, l'Angleterre et la R.F.A., elle va se retrouver bien loin au classement continental, sans doute autour de la vingtième place, le plus mauvais classement de l'équipe nationale depuis vingt ans ! Les nouveaux internationaux ont donc une belle carte à jouer et l'opération « reconquête » commence dès la mi-novembre, avec la venue de la R.D.A. !

En conclusion, tout n'est pas noir à l'heure actuelle pour le football de France, mais le danger n'en est pas moins réel. Il est tout à fait certain que le football français, au travers de ses sélections nationales, est arrivé à un tournant : une non-qualification pour la phase finale de la Coupe du Monde 1990 serait sans nul doute une catastrophe ; mais, inversement, en cas de qualification, on pourra parler d'un véritable exploit, car cela constituerait la quatrième participation consécutive à une phase finale de Coupe du Monde, ce qui serait du jamais vu dans l'histoire du football de notre pays. Il reste dix-huit mois et une demi-douzaine de matches pour parvenir à ce but. Tout doit être mis en œuvre pour que la réussite soit au bout du chemin. Tout recommence demain... ⚽ ***Thierry Roland***

OBJECTIF DES BLEUS : LES ÉLIMINATOIRES DU "MONDIAL 1990". POUR SE QUALIFIER !

BRUNO BELLONE

(Suite de la page 21) bien, c'est différent, mais sinon, oui, renfermé. En fait, je suis timide et je n'aime pas la foule.

— La mode ?

— Je vais te dire, c'est ma femme qui m'habille de la tête aux pieds. Tu ne me verras jamais dans un magasin (rires) et tu sais pourquoi ? Écoute, nous footballeurs, on s'habille le matin, pour se déshabiller ensuite avant l'entraînement, on se rhabille donc autrement, deux heures plus tard, tu te redéshabilles, tu te rhabilles et tu vois le tableau si il y a un deuxième entraînement dans la journée. Alors après, tu veux que je remette ça dans les magasins. Très peu pour moi. Nathalie connaît par cœur toutes mes mesures, ma pointure, mes goûts (jeans, chemise, blouson, mocassins...) et je lui donne carte blanche. »

On rigole, on parle un peu de l'A.S. Cannes, de son agréable surprise tant au niveau de la structure du club qu'aux compétences de Jean Fernandez... Tout baigne !

« Tu a pris une photo en aviateur avec Gérard ?

— Oui, c'est l'un de mes grands rêves, apprendre à piloter ces petits avions. Tu dois te régaler, j'ai déjà survolé de temps à autre la région en hélicoptère.

— La nature ?

— J'aime la montagne, la campagne. Je suis le plus heureux quand je m'en vais en vadrouille chercher des champignons dans l'arrière-pays. J'aime la nature mais aussi la tranquillité, le côté reposant qu'elle peut t'apporter.

— Des idoles ?

— Oui et non. Je sais que même les plus grands ont leur talon d'Achille. Je le sais parce que j'adore lire des ouvrages autobiographiques, et là, au fil des pages, tu te rends compte qu'ils ne sont pas toujours aussi parfaits qu'on a bien voulu le dire à leur époque et après tout ce n'est pas plus mal, ça les rend plus humains...

— Ce qui te choque, te révolte ?

— Tout ce que tu vois pendant les journaux télévisés. Ça me choque et ça m'inquiète, surtout pour Jonathan. Ça me tracasse, mais j'essaie de rester optimiste. D'ailleurs, j'aimerais bien deux autres enfants. Pour le deuxième Nathalie est d'accord, pour le troisième pas vraiment. Si elle ne change pas d'avis d'ici là, j'aimerais en adopter un.

— Tu n'es pas du genre inquiet.

— Ça dépend. Tu sais, là où je suis, le plus inquiet, c'est lorsque je suis malade. J'exagère toujours tout et j'ai même parfois l'impression que le docteur me cache des choses.

— Allons bon, notre Bruno souffre d'hypocondrie.

Dernière question NN, je ne te vois jamais accompagné d'animaux, ça cadre mal avec le personnage ça, tu ne les aimes pas ou quoi ?

— Tu rigoles, je m'éclate avec les animaux, surtout les chiens, mais c'est Nathalie qui râle quand je lui parle d'en prendre un, mais je ne désespère pas, je l'aurai à l'usure.

— Propose un bébé phoque.

— (Rires)...

...et pas un rire de phoque, croyez-moi ! ⚽ ***Didier Roustan***

GAGNANTS DU SONDAGE ONZE

Voici la liste des abonnés de « Onze » qui ont été tirés au sort après avoir participé au Sondage Onze de septembre. Ils gagnent un baladeur radio AM/FM Philips : **Christophe Jean** - 57158 Montigny-les-Metz ; **Franck Mayjonade** - 94400 Vitry-sur-Seine ; **Véronique Mavel** - 63800 Cournon : **Yves Bernard** - 26460 Bordeaux ; **Nicolas Bouvet** - 03000 Moulins ; **Emmanuel Godineau** - 92800 Puteaux ; **Thierry Basset** - 95620 Parmain ; **Laurent Mahler-Amilly** - 28300 Mainvilliers ; **Géraud de Montille** - 75017 Paris ; **M. Pierrat** - 75018 Paris, **Sébastien Godeau** - 91660 Mereville ; **Raphaël Perdriole** - 26800 Étoile ; **Catherine Tartarin** - 36330 Le Poinconnet ; **Véronique Ballet** — 91120 Palaiseau ; **Catherine Ropers** - 95390 Saint-Prix.

ONZE-MINITEL: LA TOUCHE FOOTBALL

■ ACTUALITÉS :

Tous les jours, l'info de dernière minute, les échos, les résultats du football national et international.

■ LOTO SPORTIF :

Les statistiques, les pronostics de l'équipe de « Onze ». Les grilles d'invités et les jeux multiples pour vous aider à gagner.

■ RENCONTRES ET RÉSULTATS :

Vous voulez tout savoir sur une équipe, les résultats de la saison en cours ou passée ? C'est la rubrique qu'il vous faut.

■ ET AUSSI :

Un service de petites annonces pour trouver l'introuvable, des boîtes aux lettres pour échanger vos idées, une partie de foot sur Minitel, un concours quotidien et, bientôt, des surprises !

TAPEZ : 3615, CODE D'ACCES : ONZE

C'est spormidable!
Pelé
Le LOTO SPORTIF
c'est partout en France
pour tous en France.
C'est un jeu d'adresse
et de finesse.
C'est passion-passion,
passion-raison.
Pour moi , jouer au
LOTO SPORTIF, c'est
vraiment spormidable!
LOTO
SPORTIF

"CELUI QUI NE CONNAÎT QUE LE FOOTBALL, NE CONNAÎT MÊME PAS LE FOOTBALL".

(Suite de la p. 12) film traitant de la Coupe d'Europe avec l'agence allemande D.P.A. Et également sur un projet d'Histoire du football à travers les grands clubs.

ONZE : ***As-tu reçu beaucoup de propositions durant cette période ?***

MENOTTI : Beaucoup. De partout.

ONZE : ***Quelle fut la meilleure ?***

MENOTTI : La proposition la plus fabuleuse de ma vie émanait du Cosmos. Mais il y a longtemps. Pendant cette période de recul, ce fut celle d'un pays arabe : un million de dollars pour une saison. Mais je n'avais pas envie de vivre dans une prison dont on aurait ouvert l'œilleton chaque mois pour me passer des liasses de billets. Je voulais être en Argentine. Quand notre pays a retrouvé la démocratie, en 83, j'étais toujours à Barcelone. Je voulais rejoindre mes amis exilés, proscrits, prisonniers pendant la dictature, qui participaient de nouveau à la vie sociale du pays. Les soutenir. Revoir sur scène des amis chanteurs. Être heureux que les poètes puissent recommencer à écrire. Même si cette liberté retrouvée n'était pas tout à fait celle dont je rêvais, c'était une époque intéressante à vivre. Une époque où dire que l'on est un homme de gauche ne signifie pas la persécution.

ONZE : ***Tu as pu refuser ces propositions parce que tu étais riche...***

MENOTTI : A Barcelone, j'avais gagné suffisamment d'argent pour me permettre ce break.

ONZE : ***Que fais-tu de ton argent ?***

MENOTTI : Pour moi, l'argent est important si j'ai le temps de le dépenser. J'ai toujours essayé de faire en sorte qu'entre ce que je gagne et mon prestige, la différence soit favorable à mon prestige. Quand on me paye selon mon prestige, cela me préoccupe. Quand on me paye plus que ce que mon prestige mérite, je culpabilise et je me méfie. Car cela signifie que l'on va me demander des choses que je ne veux pas faire...

ONZE : ***En 86, tu es donc revenu dans le circuit à Boca Juniors.***

MENOTTI : La première chose que je fais quand je remonte sur le fil est d'enlever le filet qui est dessous. L'équipe de Boca se traînait à la quatorzième place. C'était un défi. La presse disait : pauvre Menotti ! Ceux qui me haïssent se frottaient les mains : ils étaient prêts à m'achever. En plus, on m'associait plus à River, club de standing, qu'à Boca, club populaire. Va savoir pourquoi !

ONZE : ***Ton image ?***

MENOTTI : Les prolétaires ne se reconnaissent pas à leurs vêtements. Mais à ce qu'ils ont dans la tête. Quand il y a eu une pétition en faveur des Mères de la Place de Mai (mères des disparus) du temps des militaires, je fus le seul entraîneur à la signer. Le seul qui ait dit que le peuple jugerait ceux qui gouvernent contre lui. Alors pourquoi mon image d'antiprolétaire ? Peut-être parce que j'achète mes pantalons en France ? Ce n'est pas de ma faute s'ils sont meilleurs et moins chers qu'en Argentine !

ONZE : ***Boca, c'était un défi.***

MENOTTI : Oui. Mais c'était aussi pour démontrer à la classe dominante que dans les quartiers pauvres, on mange aussi avec une fourchette et un couteau. Pas avec les mains. C'est-à-dire qu'on y a aussi de l'éducation et du goût. Je voulais démontrer que les supporters de Boca aussi peuvent apprécier le beau football. Le goût n'est pas le patrimoine de l'élite. La culture non plus, même si dans un pays comme le nôtre, on pense qu'elle est réservée à ceux qui ont de l'argent. Là aussi, il y a une terrible confusion. On pense que la culture, c'est d'avoir de beaux habits, une grosse voiture et de manger du caviar. Quand je suis arrivé

POUR GAGNER AU LOTO SPORTIF il est indispensable !

- Toutes les équipes de Division 1 et 2 au banc d'essai
- Tous les matches de la saison analysés à l'ordinateur
- 5 années de bilan à domicile et à l'extérieur
- Le palmarès de chaque équipe sur 10 ans
- La forme saisonnière des équipes
- Tous les entraîneurs révèlent leurs chances

132 pages

VIENT DE PARAITRE CHEZ TOUS LES MARCHANDS DE JOURNAUX
20 F SEULEMENT

« Les gens m'aiment ou me détestent pour mes idées. Pas pour mes décisions personnelles... »

à Boca, je suis monté sur un pont qui surplombe le quartier et j'ai dit aux journalistes qui m'accompagnaient : regardez, ici aussi on mange avec une nappe, même si elle n'est peut-être pas brodée. Ici aussi, on a de la sensibilité pour la musique, etc.

ONZE : *Signer à Boca, c'était donc presque un acte social ?*

MENOTTI : Non. C'était un acte de vanité personnelle. On pensait que les supporters de Boca ne m'aimaient pas. Je voulais démontrer au contraire que j'ai une excellente relation avec les secteurs populaires. Parce que je suis né parmi eux, dans un quartier pauvre. J'aime le tango, j'aime le folklore, je suis l'ami des poètes et des musiciens populaires. Pas de Pavarotti, même si je le respecte. Je fus ami du « Gordo » Troilo, je suis l'ami du « Polaco » Goyaneche, de la « Negra » Sosa, de Ruben Juarez, d'Atahualpa Yupanqui (1). Je ne suis pas ami avec eux parce que je suis célèbre dans le football. Mais parce que je les comprends et les aime. Alors, comment est-il possible que je possède cette sensibilité pour les phénomènes populaires, que je connaisse l'histoire des luttes de mon peuple et je ne puisse diriger Boca ?

ONZE : *Tu as fait du bon travail à Boca, puisque l'équipe a lutté pour le titre et tout le monde a souligné la qualité de son jeu...*

MENOTTI : J'ai surtout réveillé une illusion parmi des gens déçus. Et ce avec les mêmes joueurs. C'est la preuve qu'avec un même groupe, on peut offrir deux visages du foot.

ONZE : *C'est sans doute parce que cette illusion a été réveillée que ton départ pour l'Atletico Madrid a été ressenti comme une trahison ?*

MENOTTI : Tu te fies innocemment à ce qu'a dit la presse. Surtout celle qui, depuis vingt ans, attend que je me trompe. Mon départ n'a pas été ressenti comme une trahison. Les gens m'aiment ou me détestent pour mes conceptions, pas pour mes décisions personnelles. Un président a le droit de virer un entraîneur. Un entraîneur a aussi le droit de quitter un club. J'ai quitté Boca sans demander l'argent qu'on me devait. Parce que j'avais décidé de quitter le football argentin.

ONZE : *Pourquoi ?*

MENOTTI : Je voulais vivre différemment. J'en avais marre d'un football où rien ne change. En 73, j'ai dit que l'A.F.A. (je précise bien, l'A.F.A., pas son président) était fasciste, un gouvernement minoritaire usant du corporatisme pour devenir majoritaire. J'ai annoncé que si rien ne changeait, le foot argentin courait à la ruine. J'ai répété cela jusqu'en 86. Entretemps, San Lorenzo a perdu son stade et se trouve en faillite. Boca est en faillite. Le Racing aussi. Les petits clubs disparaissent. La situation est terrifiante. Et sais-tu ce qu'on me répond ? D'abord, que je suis marxiste. Ensuite, révolutionnaire. Ensuite, favorable aux militaires. Mais personne n'a jamais voulu aborder le problème du football.

ONZE : *On dit aussi que tu avais des raisons personnelles, ayant trait à ta vie sentimentale, de partir...*

MENOTTI : Cela a influé. Mais le plus important, c'est que je ne peux jouer aucun rôle dans la politique sportive du pays. J'ai de bonnes relations avec le Secrétariat aux sports et avec le président de la nation, M. Alfonsin duquel je suis un adversaire politique mais que je respecte comme représentant de la démocratie. Mais je suis toujours en désaccord avec leurs décisions.

ONZE : *Serais-tu un peu anarchiste ?*

MENOTTI : Non. Je ne contredis pas pour le plaisir. J'argumente. Mais je suis toujours frustré. Pour tout ce qui touche au sport. Mais aussi sur les questions politiques, sur les problèmes d'éducation, de santé. Alors il me reste deux solutions : ou j'abuse de la presse pour dénoncer, ou je pars pour une île déserte. En venant en Espagne, j'ai choisi de m'éloigner des frustrations.

ONZE : *C'est renoncer à la lutte ?*

MENOTTI : Pour lutter, il faut être fort. Donc recharger de temps en temps les accus.

ONZE : *Peux-tu vivre heureux malgré ces frustrations ?*

MENOTTI : Oui. Car je fais ce que j'aime, et avec plaisir. Le bonheur permanent n'existe pas.

ONZE : *Après ce qui s'est passé à Boca, te sera-t-il facile de trouver un autre club en Argentine ?*

MENOTTI : Oui, je le pense. Et si ce n'est pas en Argentine, ce sera en Colombie, en Italie ou ailleurs. Mon capital, c'est ma connaissance. C'est pour cela que j'ai le courage de travailler d'une manière qui privilégie la qualité. Mon chemin est celui de Juan Manuel Serrat (2), pas celui de Julio Iglesias. Les idées qu'une personne manifeste dans son activité, quelle qu'elle soit, reflètent et illustrent le type de société dans laquelle il aimerait vivre. A travers le football, je ressens l'obligation de montrer un type de société qui n'a rien à voir avec la tricherie, la tromperie, l'hypocrisie, le mensonge, l'utilitarisme. Le football est mon mode d'expression - parce que je n'ai pas les capacités pour m'exprimer à travers un autre art. Je trahirais les gens si ce que je propose sur le terrain n'était pas en accord avec ce que j'exprime par la parole. Moi, je veux une société socialiste, un socialisme adapté à l'Argentine. Pas celui du gauchiste qui va acheter un flacon de révolution à Cuba pour le revendre à Buenos Aires. Je veux une société où existe la justice sociale. Où les gens peuvent s'exprimer et s'épanouir. Voilà. Je sais dans quelle société j'aimerais vivre. Je sais quel style footballistique j'aime. Et les deux sont liés.

ONZE : *As-tu souffert personnellement du régime militaire ?*

MENOTTI : J'ai dénoncé le régime après 78. Je l'ai dénoncé aussi avant 82. Galtieri, chef du gouvernement militaire, était venu me saluer lors d'un entraînement, comme pour prouver qu'il y avait en Argentine une liberté d'expression... Une fois, les militaires ont voulu perquisitionner chez moi. Le gardien de l'immeuble a refusé de les laisser entrer. Quand je donnais des conférences, on essayait de m'empêcher de parler en m'impressionnant avec la présence des gens des services spéciaux. On m'attaquait à travers la presse.

ONZE : *T'es-tu senti en danger ?*

MENOTTI : Préoccupé, oui. On laissait croire que j'étais du Parti communiste parce que j'étais ami avec un vieux dirigeant de ce parti. Le plus amusant, c'est qu'au moment du retour à la démocratie, on m'a ensuite accusé d'avoir été l'entraîneur des militaires. Comme si c'était moi qui avait fait le Mundial de 78 ! Les fascistes →

« AVEC UN MÊME GROUPE DE JOUEURS, ON PEUT OFFRIR DEUX VISAGES DU FOOTBALL. JE L'AI PROUVÉ L'AN PASSÉ À BOCA JUNIORS. »

qui, aujourd'hui encore, demeurent près du pouvoir, commencent à faire des dénonciations stupides par peur de voir leur participation à ce pouvoir compromise. J'ai dit un jour que Videla (3) n'était pas important. On a laissé croire que je le défendais. Alors que je voulais dire que Videla n'était que le bras armé d'une oligarchie établie. Il représentait ceux qui continuent d'oppresser le peuple argentin à l'intérieur même de la démocratie. Il y a 500 Videla qui, aujourd'hui, font la queue pour lui succéder. Et 500 civils. La démocratie argentine est fragile. En tant que citoyen anonyme, j'exige de nos dirigeants actuels qu'ils unissent et fortifient des secteurs démocratiques populaires, afin d'empêcher un nouveau coup d'État. J'exige aussi que le peuple dispose du minimum vital. Pour la nourriture, l'éducation et la santé. Sinon, la liberté est une illusion. La démocratie n'est pas seulement le droit de vote !

ONZE : *Refuserais-tu de travailler dans certains pays pour raisons politiques ?*

MENOTTI : Je n'irai jamais travailler au Chili, qui vit la répression la plus horrible que l'on puisse imaginer. Au Chili, j'irais seulement, si j'avais du courage, pour être guérillero. Ce pays a une grande tradition démocratique. Je suis sûr qu'à court terme, il se libérera et sera même un pays socialiste. Je ne parle pas là d'ordre économique, mais d'une conception qu'ont les gens de la justice sociale. Je ne suis pas aussi optimiste pour l'Argentine. Mon grand-père disait à mon père que l'Argentine était un pays d'avenir. Mon père me le disait. Je le dis à mon fils, qui le dira sans doute au sien. En fin de compte, j'ai bien peur qu'on ne reste toujours qu'un pays d'avenir.

ONZE : *Revenons au football. Où en est-on en 87, sur le plan du jeu ?*

MENOTTI : Quand un Mundial se termine, celui qui gagne fait avancer l'histoire ou la retarde. Il y a éclaircissement ou confusion. Les sociétés sont ainsi faites qu'il en coûte aux gens de défendre une idéologie si elle n'est pas gagnante. Après le Mexique, c'est la confusion. Quelques noms respectés aident à l'entretenir. C'est le cas de Beckenbauer. On ne sait pas s'il aime le football qu'il représentait en tant que joueur ou s'il veut gagner à tout prix et de n'importe quelle manière.

ONZE : *C'est un phénomène fréquent. Beaucoup de joueurs qui représentaient le football-panache deviennent des entraîneurs conformistes. Platini lui-même a écrit récemment que pour gagner à l'extérieur, il fallait songer avant tout à ne pas perdre.*

MENOTTI : Oui, c'est fréquent. J'adorais Platini joueur. Le Platini qui parle ne m'intéresse pas. Pour en revenir à ta question sur le jeu en 87, je crois que le football de qualité va se revitaliser. Parce que le public n'est pas bête. La pire des choses qui arrive à ceux qui gagnent sans spectacle est que le public ne va plus au stade. Aux entraîneurs qui pensent que seul le résultat compte, je réponds : le résultat est là, dans ces tribunes vides.

ONZE : *Que réponds-tu à ceux qui opposent le résultat et le beau jeu ?*

MENOTTI : Analysons l'Histoire. Ceux qui jouèrent bien gagnèrent plus souvent. Et ils forgèrent l'histoire à travers la mémoire populaire. On se souvient de Di Stefano, de Puskas, de Kopa, de Pelé, de Garrincha, de Piantoni ou Platini. Pas des destructeurs.

ONZE : *Tes conceptions ont-elles évolué depuis 78 ?*

MENOTTI : Elles n'ont pas changé. Ma manière d'enseigner s'est enrichie. J'ai plus de points de référence dans le travail quotidien, pour faire passer le message.

ONZE : *Pourquoi les milieux intellectuels ont-ils longtemps boudé le foot ?*

MENOTTI : Les secteurs progressistes l'ont rejeté parce qu'ils pensaient que c'était un moyen d'utilisation des peuples. C'est faux. Les gens n'oublient pas leurs problèmes à cause du foot. Ils ne se laissent pas abuser. Cela peut à peine les distraire un moment. Mais fondamentalement, cela ne change rien. Sauf le comportement des notables qui, confortablement installés en tribune d'honneur, s'énervent et insultent les joueurs.

ONZE : *Que préfère le spectateur ? Victoire des siens ou spectacle ?*

MENOTTI : Le spectateur veut que son équipe gagne. Mais cela ne se limite pas à ça. Sans quoi le football serait une simple fonction, comme manger. Il y a aussi un problème de sensibilité. Si seule la fonction importe, pourquoi ne mangeons-nous pas avec les mains ? C'est la même chose pour le foot. Si seule la victoire importait, le football n'existerait pas, parce qu'il n'engendrerait pas de passion. Cette passion qui se nourrit du souvenir des artistes.

« Pour certains joueurs, mon langage paraît parfois venir d'une autre planète... »

ONZE : *Quels sont les principaux problèmes qui frappent le football ?*

MENOTTI : Ceux qui frappent toute forme d'expression artistique. L'intromission de l'incompétence et de l'utilitarisme. Les dirigeants qui se servent de lui pour être connus. Les entraîneurs qui veulent gagner par n'importe quel moyen.

ONZE : *Quelles sont les solutions ?*

MENOTTI : Lutter. Chaque jour.

ONZE : *Tu es un militant ?*

MENOTTI : Bien sûr. Jusqu'aux ultimes conséquences. Si on ne milite pas, on défend implicitement le statu quo.

ONZE : *Les joueurs militent-ils ?*

MENOTTI : Non. Ils ont du mal à choisir un chemin. Cela dépend de leur formation, des entraîneurs qu'ils ont connus. Pour certains joueurs, mon langage semble venir d'une autre planète.

ONZE : *A quoi est due la violence dans les tribunes ?*

MENOTTI : A un problème de société.

ONZE : *La violence dans le jeu n'est-elle pas coupable ?*

MENOTTI : Bien sûr. Mais elle est aussi proposée par nos sociétés. Celui qui gagne sert. Celui qui perd est un idiot. C'est le concept de la société de l'utilitarisme. Tu gagnes, tu fais vendre. Alors, peu importe comment tu gagnes. Même si tu emploies la violence. Entre joueur et spectateur, il y a toujours un courant qui passe. Si le joueur est violent, il incite le spectateur à l'être aussi.

ONZE : *Quelle fut ta plus grande frustration ?*

MENOTTI : Quand j'étais joueur, je n'ai jamais pu m'exprimer comme j'aurais aimé. Par la faute d'entraîneurs « réalistes ».

ONZE : *Et dans la vie ?*

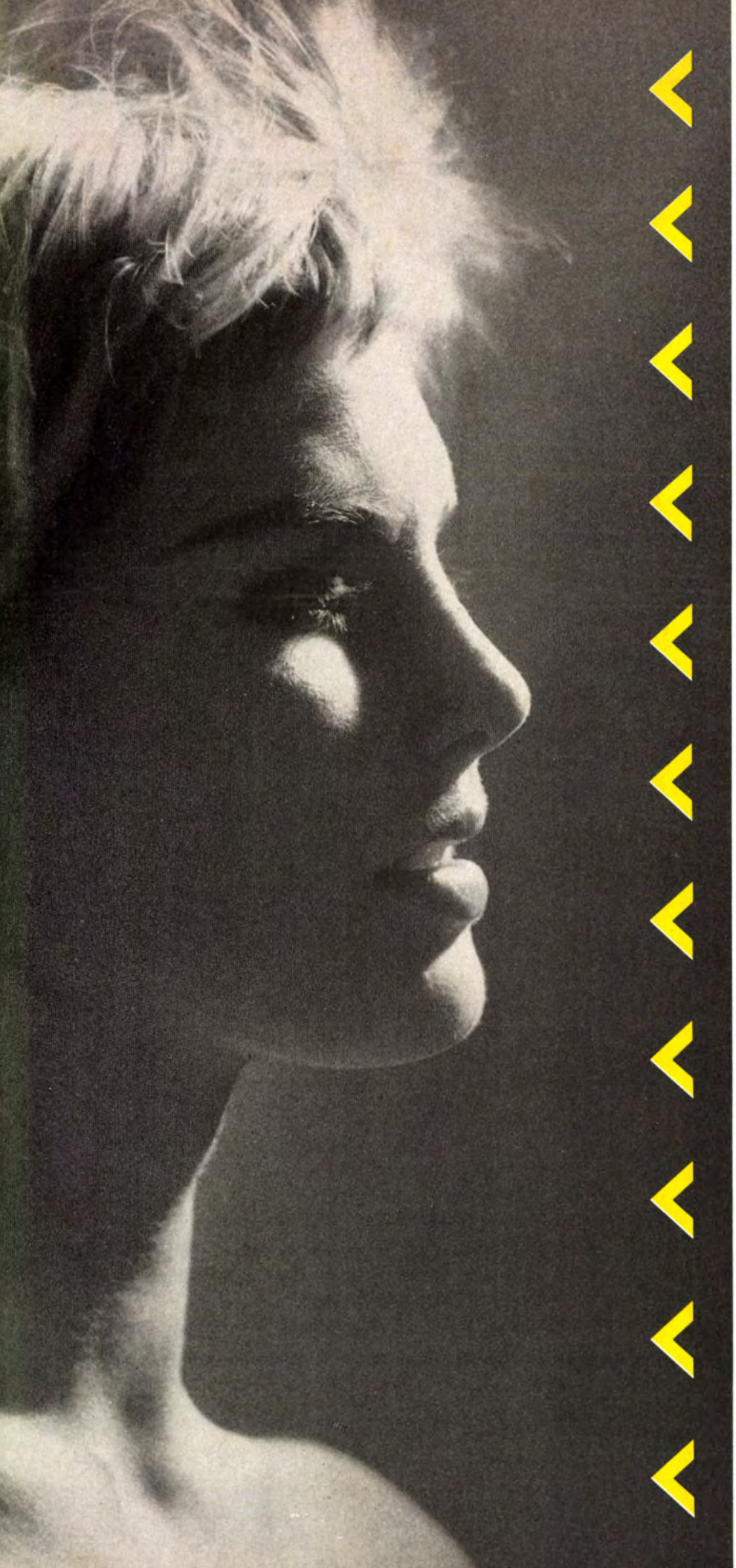
MENOTTI : Ne pas avoir été un adulte dans les années 40. J'aurais connu le Buenos Aires de la poésie, de la tendresse et de l'amitié. Aujourd'hui, c'est de ne pas avoir pu participer plus activement au sein de la société argentine.

ONZE : *Que veux-tu dire pour terminer ?*

MENOTTI : « Et tu fleuriras lorsque tout fleurira... » ⚽ ***Propos recueillis par Francis Huertas***

(1) Chanteurs et musiciens du folklore argentin (tango avec bandonéon, guitare, etc.) ; (2) Juan Manuel Serrat est un poète et chanteur catalan ; (3) Premier chef de la dictature militaire en 1976.

« LE FOOTBALL EST MON MODE D'EXPRESSION. A TRAVERS LE JEU, JE M'EFFORCE DE MONTRER LE TYPE DE SOCIÉTÉ QUE J'AIME... »



BOUTONS
POINTS NOIRS

DEMANDEZ CONSEIL A VOTRE PHARMACIEN

alliance

Laboratoires Clément 90200 Giromagny

onze

NOVEMBRE 1987
N° 143

Président-Directeur général :
Jean Hohman.
Directeur de la rédaction :
Jean-Pierre Frimbois.
Rédacteur en chef :
Alain Leiblang.
Direction artistique :
Jean-Pierre Lacoste.
Secrétaire général de la rédaction :
Antoine Vierne.
Rédaction :
Jean-Michel Larqué,
Francis Huertas.
Secrétariat :
Huguette Bœssenbacher.
Photographes :
Michel Barrault,
Gérard Bedeau,
Alain de Martignac.
Assistant maquettiste :
Philippe Nériny.
Service photo :
Philippe Marcilly,
Sylviane Baruch.
Service télématique :
Antoine Vierne, Claude Bosle

Société éditrice :
EDI-MONDE/S.N.E.F.
Président-Directeur général :
Jean Hohman.

Administrateur général :
Claude Ski.
Directeur du Management :
Christian Leveneur.
Gestion :
Marthe Canry.
Fabrication :
Georges Lescop.
Abonnements :
Alain Chahin
Promotion :
Henri Laurans.

Publicité :
Regipem.
Directeur :
Jean-Pierre Ederhy.

Ont participé à ce numéro :
Thierry Roland, Claude Bosle,
Didier Roustan.

ONZE, LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEURS. MENSUEL 15 F. 12 NUMÉROS PAR AN. ADRESSE : 23, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TÉL. : 45-62-44-55. PUBLICITÉ : REGIPEM, 7, RUE MONTTESSUY, 75007 PARIS. TÉLÉPHONE : 45-55-91-71. VENTE DÉPOSITAIRES : (16) 05-38-40-10. ABONNEMENTS : ONZE, 90, RUE DE FLANDRE, 75947 PARIS CEDEX 19. TÉL. : (1) 42-00-35-00. 1 AN (12 NUMÉROS) : FRANCE, 165 F ; ÉTRANGER, 226 F (TARIF AVION SUR DEMANDE) ; 1 AN (12 NUMÉROS + NUMÉROS HORS SÉRIE), 205 F (FRANCE UNIQUEMENT). POUR TOUTE RÉCLAMATION, JOINDRE L'ÉTIQUETTE COLLÉE SUR LA DERNIÈRE BANDE D'ENVOI. TOUS DROITS DE REPRODUCTION (TEXTES ET PHOTOS) RÉSERVÉS POUR TOUS PAYS, SOUS QUELQUE PROCÉDÉ QUE CE SOIT. ONZE EST UNE MARQUE DÉPOSÉE POUR LA FRANCE A L'I.N.P.I. ET POUR L'ÉTRANGER A L'UNION INTERNATIONALE SOUS LE N° 424477 POUR TOUS LES PAYS ADHÉRANT A CETTE UNION. DÉPÔT LÉGAL N° 10532, IMPRIMÉ PAR BRODARD-GRAPHIQUE, BD DE LA MARNE, COULOMMIERS (77120), L'AVENIR GRAPHIQUE, Z.I. DE TORCY-SUD, RUE DES ÉPINETTES, A TORCY (77200). ONZE EST ÉDITÉ PAR EDI-MONDE/S.N.E.F., SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 8 401 800 F. DURÉE : 99 ANS A COMPTER DU 27/09/77 ; PRÉSIDENT : JEAN HOHMAN ; PRINCIPAUX ACTIONNAIRES : F.E.P. s.a., HOLPA s.a. E.C.E.P. S.A.R.L. R.C. PARIS B 311.088.421. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : JEAN HOHMAN. ONZE EST DISTRIBUÉ EN FRANCE PAR LES N.M.P.P. COMMISSION PARITAIRE N° 57387. TIRAGE : 215 000 EXEMPLAIRES.

OJD DIFFUSION PUBLICITÉ 1986

NOTRE PROCHAIN RENDEZ-VOUS

onze

N° 144 PARAITRA MERCREDI 2 DECEMBRE

LA RELIURE onze POUR CONSERVER PRECIEUSEMENT VOTRE COLLECTION

60 F

Conservez vos numéros de "Onze" dans une présentation de luxe, notre magnifique reliure verte, gravée à l'or fin, en retournant le bon ci-dessous accompagné de votre règlement à : "Reliure Onze", 23-25, rue de Berri - 75388 Paris Cedex 08

BON DE COMMANDE

Je désire recevoir.....reliure(s)
et je vous envoie la somme
de..... x **60 F** = ...**F**

Etranger: 80 F

☐ chèque bancaire joint
☐ chèque postal joint
à l'ordre de "Onze".

☐ M. ☐ Mme ☐ Mlle

Prénom Nom

N° Rue

Code Postal Ville

Année de naissance (facultatif) 19

à retourner avant le 15.02.88 à "Reliure Onze" 25, rue de Berri 75388 PARIS CEDEX 08

Paris St Germain réf. **PSG**

NANTES réf.**NAN**

CANNES réf.**CAN**

ST.ETIENNE réf. **STE**

MATRA R.P réf.**RCP**

NICE réf.**NIC**

CADEAU pour toute commande-

FOOT CENTER

expédiée avant 15 jours, vous recevrez ce superbe porte-clefs et le nouveau catalogue de NOËL

AJAX **réf.AJA**

BARCELONE **réf.BAR** TOULOUSE réf.**TOU**

MONACO réf. **MON** BORDEAUX réf. **BOR** MARSEILLE Réf.**MAR**

FRANCE réf.**FRAMX**

MINITEL 36 14 code SC

COMMANDE PAR TELEPHONE

du lundi au vendredi
de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 16 h.
composez le 80. 35. 42. 77

ATTENTION :
ENVOI Contre-remboursement

Les prix des articles contenus dans cette annonce sont valables jusqu'au 15/02/88dans la limite des stocks disponibles. Compositions et origines diverses selon approvisionnement. Vous référer aux indications figurant sur les articles. En cas de non satisfaction remboursement ou échange possible.
ATTENTION Maillots livrés manches longues ou manches courtes, suivant livraison de notre fournisseur. En cas de changement de sponsor ou de modèle, les nouveaux maillots vous seront livrés dès reception de nos fournisseurs.

FOOT CENTER 21380 MESSIGNY
sa au capital de 250 000 f.
RCS Dijon 312 857 519 79 B

Correspondance des tailles		Tailles à commander
Statures en cm	Equivalence	
114/126	6/8 ans	08
138/144	10/12 ans	12
150/156	0/1	1
162/168	2/3	3
174/180/186	4/5	5

En cas d'hésitation entre 2 tailles: prendre la taille supérieure.

INSCRIRE SUR VOTRE BON DE COMMANDE:REFERENCE+TAILLE+PRIX

EQUIPE	Référence	MAILLOT				EQUIPEMENT			
		08 12	1	3	5	08 12	1	3	5
AJAX	AJA	195 F	210 F	220 F	230 F	310 F	325 F	335 F	350 F
ARGENTINE	ARG	170 F	185 F	200 F	215 F	290 F	300 F	320 F	335 F
ARGENTINE N°10	ARGNUM	180 F	195 F	210 F	225 F	310 F	320 F	340 F	355 F
BARCELONE	BAR	235 F	240 F	255 F	265 F	355 F	360 F	375 F	385 F
BORDEAUX	BOR	220 F	235 F	255 F	275 F	385 F	400 F	425 F	445 F
CANNES	CAN	185 F	190 F	200 F	210 F	310 F	315 F	325 F	335 F
FRANCE	FRAMX	200 F	220 F	235 F	245 F	340 F	360 F	375 F	395 F
FRANCE N°10	FRAMXNUM	215 F	235F	250 F	260 F	355 F	375 F	390 F	410 F
LENS	LEN	200 F	205 F	215 F	238 F	320 F	325 F	335 F	355 F
LILLE	LIL	170 F	175 F	190 F	200 F	295 F	300 F	315 F	330 F
MARSEILLE	MAR	190 F	220 F	230 F	240 F	310 F	340 F	350 F	360 F
MATRA RACING	RCP	190 F	210 F	235 F	255 F	310 F	320 F	355 F	375 F
MONACO	MON	190 F	210 F	215 F	235 F	310 F	320 F	335 F	355 F
NANTES	NAN	200 F	205 F	215 F	238 F	320 F	325 F	335 F	355 F
NICE	NIC	185 F	190 F	200 F	210 F	310 F	315 F	325 F	335 F
PARIS ST.GERMAIN	PSG	225 F	250 F	265 F	275 F	345 F	370 F	385 F	395 F
ST.ETIENNE	STE	190 F	200 F	215 F	225 F	310 F	320 F	340 F	350 F
TOULOUSE	TOU	225 F	235 F	245 F	255 F	355 F	365 F	375 F	390 F

Bon de commande à retourner à
FOOT-CENTER -B.P.4 - 21380 MESSIGNY

Je désire recevoir votre catalogue ☐ (joindre 5 F en timbres poste)

REFERENCE	(1)	Taille (2)	Qté	PRIX unitaire	TOTAL

Cocher le réglement choisi ci-dessous

FRANCE METROPOLE UNIQUEMENT
- ☐ Chèque postal ou bancaire à l'ordre de POT CENTER
- ☐ Mandat lettre joint à la commande
- ☐ Contre-remboursement (réglement au facteur)

DOM / TOM MARCHE COMMUN AUTRES PAYS
- ☐ Mandat joint à la commande
- ☐ Mandat international
- ☐ Coupons réponse international (un coupon réponse vaut 3,40 francs français)

(1) Indiquer:
-M pour maillot
-E pour équipement

(2) Indiquer la taille choisie suivant tableau de prix

TABLEAU FRAIS D'ENVOI		Montant des frais si votre commande s'élève à moins depuis de	
AJOUTER LE MONTANT FORFAITAIRE CI-DESSOUS A VOTRE COMMANDE		500F	500F
DESTIN° TION (METROPOLE UNIQUEMENT)	MODE ENVOI		
FRANCE	ORDINAIRE	11	29
	Recommandé	19	
	Contre remb. T	36	46
DOM &MARCHE COMMUN	Recommandé UNIQUE-MENT	35	60
TOM&Autres PAYS		45	95

FRAIS D'EMBALLAGE + 5 f.

FRAIS D'ENVOI +

TOTAL A PAYER

ECRIRE LISIBLEMENT MERCI

Année de naissance:

Signature indispensable en cas de contre-remboursement(celles des parents pour les moins de 18 ans)

NOM: **PRENOM:**

ADRESSE:

Code Postal B.DISTRIBUTEUR: O 18

HAVANITOS
Le petit cigare n°1
HAVANITOS
DÉCHETS DE HAVANE
20 CIGARILLOS